

Michel M., une existentielle vie

Livre 1^{er}

Janvier 2013

« En toute modestie, j'aimerais bien dépasser ma jouissance d'être. »

Sommaire

Michel M., une existentielle vie

Livre 1^{er} 05

Affranchi de son éminemment solitaire autant qu'illustre rôle de dernier membre actif parmi la confrérie des Sectis adorem rectum, Michel M., prolifique éditeur de billets de blog qu'il pond aussi souvent qu'une rate la multitudes de ses souriceaux à chacune de ses mises à bas, est désormais aussi libre que l'air. Cette liberté qui était déjà sienne au quotidien de son existence, devenue Ô Combien et comme jamais puissamment hétérosexuelle ainsi que laïque, n'en devient que plus extrême encore puisque dégagée de toute contrainte quant aux risques qu'il aurait pu faire encourir à son ex alter ego Marc V. suite à d'éventuelles prises de position séditieuses par lui émises (*émises par Michel M., quoi*) lors d'une publication particulièrement venimeuse qu'il aurait commise à l'encontre d'un monde durablement mondialisé et plus que jamais en phase de déliquescence avancée, lors d'une nuit un tantinet trop enrhumée par exemple car, comme tout à chacun le sait d'entre les émules michélèmiennes les moins dilettantes, le susnommé s'enrhume parfois pendant qu'il rédige l'un de ces textes dont il a le secret et qui font de lui le moins abordable des bloggeurs, puisque sempiternellement jugé trop littéraire par l'immense majorité (*des incultes*), mais toutefois considéré comme très original et intéressant par l'infime minorité (*des érudits*).

Qu'importe, avec ce tome premier, Michel M. poursuit son oeuvre de salubrité privée, écrire lui permettant de prouver à tous, ainsi (*et surtout*) qu'à lui-même, à quel point son légitime souhait de, en toute modestie, dépasser sa jouissance d'être est accessible. Et il le démontre avec ces pages remplies à ras bord de fulgurantes considérations fondamentalement sans intérêt et qui, pourtant, imprègnent, s'incrument au plus profond de l'inorganique puisque spirituelle matière à penser supposée se trouver dans toute tête bien faite : le doute n'habite plus Michel M. depuis belle lurette en ce domaine précis des têtes bien pleines et/ou bien faites, selon l'un des principaux apophtegmes auprès desquels il se rassasie en permanence (*et qui ont vu le jour lors des lumineuses années SAR*) : « Ne rien n'attendre de rien ni de personne », discipline de vie qui permet d'acquérir, certes à coup d'investissement personnel non négligeable, sa liberté d'être.

*« En toute modestie,
j'aimerais bien dépasser ma jouissance d'être. »*

Michel M., une existentielle vie

Livre 1^{er}

LA BASCULE S'EST FAITE

Publié on 2012/08/09 by Michel M.

Publié sur le site <http://sectisadoremrectum.fr/sar2/>, lors de l'antérieure vie bloguée de l'auteur, émérite animateur de la société discrète aujourd'hui dissoute : *Sectis adorem rectum (SDSAR)*.

C'est en fin de compte ici (<http://michelm.fr/>) que sera publiée la suite des aventures de Michel M., à jamais SAR pour sur, mais qui est désormais totalement dégagé de tous

les freins relatifs au fait qu'il fut SAR (*justement*) et que, corollaire de la chose, il ne pouvait en aucun cas s'exprimer avec autant de liberté qu'il va désormais le faire, pardi de palsambleu, puisque non plus représentant d'un (ex) discrète confrérie.

L'irrespectabilisme a désormais de beaux jours devant lui.

LATENCE MICHÉLÉMIENNE POUR CAUSE D'ESTIVALISME AOÛTIEN (ENTRE AUTRES ALIBIS À LA RAMASSE)

Publié on 2012/08/09 by Michel M.

Après les logorrhées épistolaires précédemment lues (*enfin, au minimum aperçues*) par les visiteurs d'un précédent blog, l'auteur s'octroie quelques longues heures d'insouciance pleine de bonhomie grâce à l'incessant flux d'images en provenance de Londres et diffusées dans le cadre des Jeux Olympiques.

Les soirées de Michel M. sont ainsi constituées d'un idoine « *farniente* » canapesque qui consiste à rester le plus longtemps possible devant son téléviseur sans s'endormir (*ce qui n'est pas si évident lorsque s'écoule dans son gosier le rhum-Coca et que s'engouffrent dans ses poumons quelques volutes imprégnées de pertinents remugles*), à mater ces images toutes plus irradiantes les unes que les autres qui étalent les

bienfaits d'un esprit universel aussi incontournableement sportif que les corps présentés là sont sains.

Hé bien, chers visiteurs, sachez-le : cet exercice n'est certainement pas le plus aisé à pratiquer. Car, alors que les paupières se font aussi lourdes qu'est empoisonné le sang de l'auteur par les toxines ainsi ingurgitées, délicat est l'éveil, indici-blement.

A suivre.

Vous avez désormais une excellente raison de vous en faire une : alors que l'autre blog ne bouge quasiment plus, icelui frémit un tantinet.

Youpie.

DU MERCREDI 15 AU LUNDI 20 AOÛT, UNE VIRÉE À ALICANTE (ESPAGNE) POUR MICHEL M.

Publié on 2012/08/11 by Michel M.

L'absence de mouvement en surface de ce blog ne signifie pas pour autant que Michel M. passe son temps vautré dans son canapé à mater les Jeux Olympiques, n'est-ce pas.

Enfin, pas que.

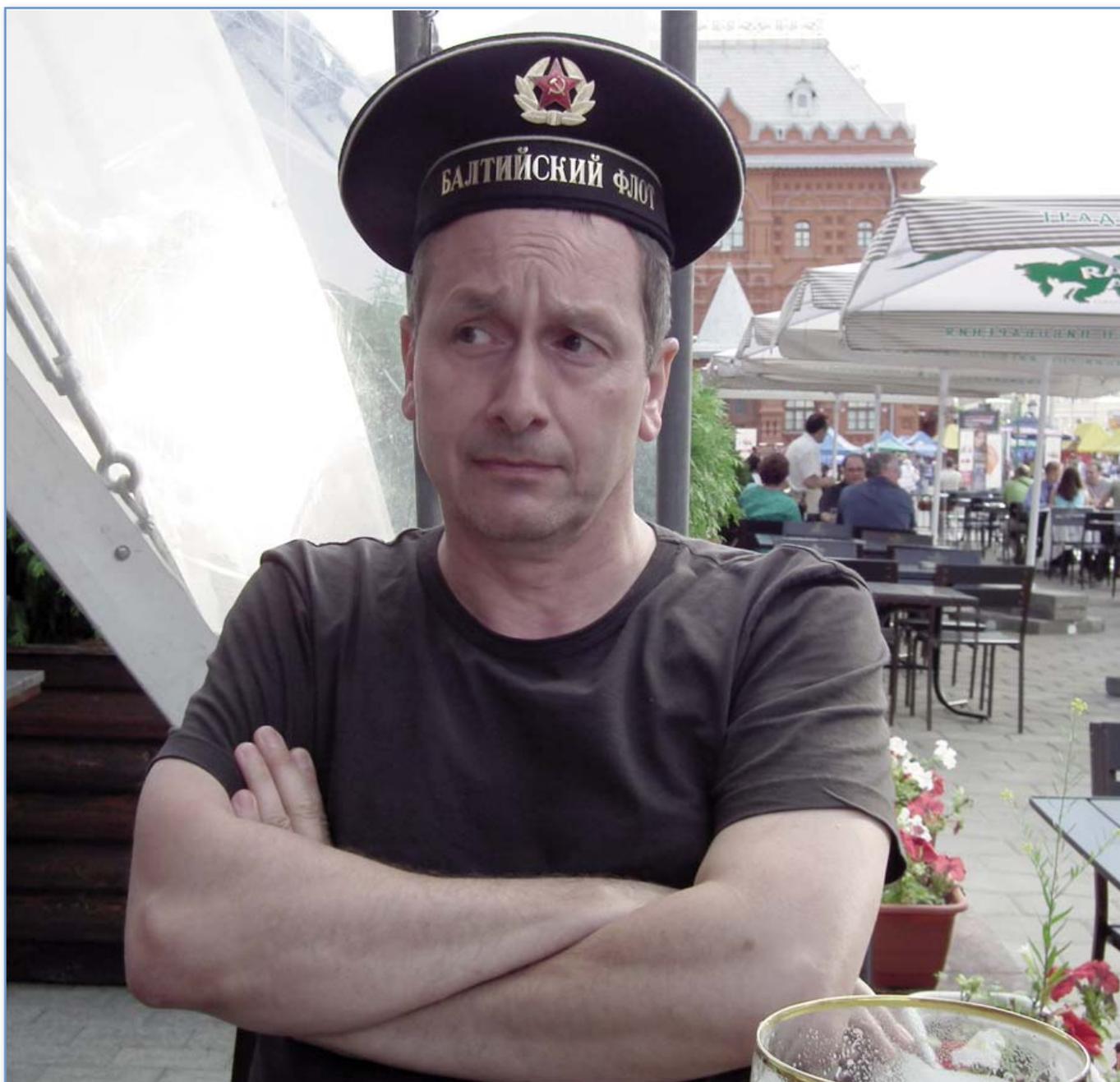
Par exemple ce jour, samedi 11 août, l'auteur a passé la journée... Devant l'écran du péché de sa brune mie Elena A. alors qu'icelle s'échinait à repriser, coudre pantalon et cousins. Mais alors, comment se fait-il qu'en restant une journée devant un ordinateur, Michel M. n'ait rien édité sur son nouveau blog, mmhmm ? Hé bien d'abord ce n'est pas vrai, la preuve avec ce présent billet. Ensuite, c'est à cause des forums de Marianne2 dans lesquels il s'ébat comme un poisson dans la rivière. En effet, il ne s'agit pas de faire des bulles dans son bocal, mais bel et bien d'intervenir, et cela de façon éminemment pertinente (*qui pouvait en douter ?*), dans des fils de discussion entretenus par des intervenants qui sont : mus par une rare pertinence, parfois ; animés par une mauvaise foi, souvent ; possédés par une insondable médiocrité, inévitable (*de jardin*). Hé bien en fin de compte, c'est une activité qui prend énormément de temps, plus encore que celui qui est phagocyté par la rédaction d'un billet (*les émigrants qui sont arrivés ici en venant de là-bas (l'auteur ne doute de rien) savent de quoi il en retourne, Michel M. ne taisant jamais rien des affres dans lesquels il se débat lorsqu'il est en pleine création billetiste*).

Autant sur un blog il n'y a pas de réponse, puisque personne ne s'emmerde à lire les billets trop longs (*à la michèlémiennne, quoi*), autant sur un forum la réactivité peut-être foudroyante. Par exemple, on peut sèchement se faire cueillir par un malin qui

connait très bien le sujet abordé et qui se fera un plaisir de balancer, un sus d'un argumentaire à toute épreuve, quelques quolibets bien tournés à l'endroit de l'imprudent et inopportun impudent. Sur un forum, on s'expose à des montées d'adrénaline pour peu que l'on soit narcissique, ce qui n'est bien évidemment pas le cas de l'auteur, pardi. Mais icelui a toutefois ressenti quelque excitation après avoir déposé une crotte particulièrement bien moulée sur tel ou tel fil de discussion et qu'il attendait fébrilement une réponse. Il a aussi ressenti, désormais à plusieurs reprises, un drôle de sentiment selon lequel, en toute modestie, il serait « capable » de tuer un sujet grâce à un commentaire ô combien argumenté ainsi qu'empreint d'une remarquable pertinence. Cette assertion est évidemment à suivre.

Toujours est-il qu'il fallait bien qu'à un moment Michel M. fasse un signe aux centaines de millions d'âmes perdues, erres égarés en mal de d'aire de repos, suite à la dissolution de la Société discrète Sectis adorem rectum dont l'auteur faisait partie (*dont il en était même devenu l'unique membre*) : voilà qui est fait avec, en prime, une indication sur l'endroit dans lequel, à défaut de nouveauté sur « Michel M., le blog », il est possible de retrouver le susdit.

Et pour ce qu'il en est du titre de ce billet, ce mini périple sera l'occasion de prendre quelques clichés ibères qui seront (*pour les meilleurs*) exposés ici-même. Sans oublier qu'il y a déjà en souffrance un certain nombre de photographies thésaurisées par Michel M., prises lors des 17 journées passées en fédération de Russie en compagnie de sa brune mie, Elena A., et qui, pour le moment, ne sont (*presque*) nulle part visibles.



BoNsOiR ChEz VoUs

(EX)PUSTULES, CROÛTES ET GUÉRISON : MAIS ENSUITE ?

Publié on 2012/08/13 by Michel M.

Convenances : l'auteur abusant des parenthèses afin d'appuyer certaines parties de sa logorrhées, il a pris l'habitude de bien border icelles par l'utilisation de l'italique. L'avantage d'un tel procédé, c'est qu'il est

possible de faire l'impasse de ces apartés sans perdre le sens du texte (*d'où l'intérêt des parenthèses, CQFD*). Que les (*putatifs/ives lecteurs/ices*) enregistrent cela une fois pour toutes, merci pour tout le monde.

Quand bien même ce blog serait-il nouveau et (*jusqu'à présent*) un tantinet amorphe, ses lecteurs et trices doivent comprendre qu'il y eût autrefois un « Avant » « Michel M., le blog ». Un avant lors duquel le susnommé, bien que dépositaire de l'« esprit » initial d'une confrérie hélas presque mort-née, se laissait déjà aller (*mais sans aucune complaisance, on a sa dignité, que diantre !*) à narrer quelques vicissitudes bien personnelles parmi les plus minables que l'on peut rencontrer dans son existence.

En l'occurrence, ce récent phénomène contre lequel Michel M. dut batailler ferme afin de (*re*)gagner la proximité d'autrui sans en subir quelque psychologique blessure d'âme qu'il se puisse, et qui auraient pu le mener en des territoires dans lesquels l'inhumanité ne fait qu'affleurer : le crime gratuit afin de libérer un trop plein de blessures d'orgueil (« *psychokillerisme* » que cela s'appelle en *anglicisme de première bourre*). Mais non, Michel M. est d'une autre trempe.

Outre l'adoption d'un profond sens de l'auto-dérision, idoine dans le cas de problèmes existentiels tels que celui évoqué ci-dessus, grâce à cet « avant », l'auteur sait à quel point l'absence d'images peut être préjudiciable à une bonne compréhension du propos (*Michel M. a entendu mille et une fois qu'il était chiant à lire, aussi ne change-t-il rien en sa prose mais accepte-t-il volontiers d'exposer des clichés à même de souligner ses écrits*).

C'est ainsi qu'il expose ci-dessous l'état dans lequel il revint de son voyage en la Fédération de Russie, périple qu'il vécut en compagnie sa guide russe Elena A. (*qui sait faire bien d'autres choses que repriser un pantalon ou coudre des coussins, mais les lecteurs/ices les plus assidues (à venir) en auront de toute manière rapidement la certitude*) du mardi 10 au vendredi 27 juillet derniers.

Attention : l'auteur tient toutefois à souligner que les esprits les plus sensibles

risquent d'être choqués par les horreurs ci-dessous exposées.

Et c'est parti.

Michel M. de retour de Russie :



Oui, c'est terrible, mais c'est la vie.

Michel M., après quelques jours de traitement :



Le traitement prescrit par un dermatologue (*merci à Elena A. et à son « réseau » d'experts*) a fait son office : les croûtes ont durcies. En outre (*et surtout*), le côté Jean-Claude-Vandam-s'est-pris-une-raclée a disparu : l'oeil gauche (*à droite sur la photo*) est presque à sa place (*contrairement au premier cliché*), et il est aisé de constater (*rougeurs autour des blessures*) le titanesque combat que les anticorps mènent contre cette saloperie de virus, dont le nom est...

Herpès !!!

Hé oui, cette chose immonde que les femmes fuient comme la peste : l'auteur n'invente rien en l'occurrence, car les personnes qui ont le plus exprimé leur dégoût (*et le terme n'est pas exagéré, les garces*) en sont toutes, des femmes. Et c'est dur à constater en vérité : pourquoi donc ces hommes que l'auteur embrasse au matin (*ils sont très peu nombreux ceci étant, l'auteur n'ayant jamais tu sa puissante hétérosexualité ainsi que son non moins profond athéisme*) lors des salutations d'usage, n'ont-ils jamais reculé au moment du fraternel baiser, alors que tant de femmes (*elles sont pléthores, si si**) ont presque systématiquement fuit devant la bise matinale devant la bien triste vision d'un Michel M. amoindri par cette terrible affection ?

Ci-contre, troisième cliché de la tronche à Michel M. :



En ce lundi 13 août au soir, la guérison est certes en bonne voie, mais Michel M. n'a pas pu s'empêcher d'arracher les vieilles croûtes, ce qui a mené sa chère chérie Alena A., experte en derme (et épi du même suffixe), en des affres perplexatifs quant à d'éventuelles cicatrices qui maqueraient à vie l'avenant faciès du précité Michel M. « *Qu'importe, je n'ai plus vingt ans, sais-tu* » lui rétorqua-t-il dérechef, lucide d'entre les éveillés ; « *Qu'importe le flacon pourvu que l'ivresse de notre amour perdure, chérie Lé (diminutif hyper perso d'Elena)* », ajoute-t-il, certain de son fait.

Et c'est ainsi que Michel M. va affronter le cagnard ibère d'ici 48 heures : il lui faudra porter un pare soleil ainsi que s'oindre le visage de crème indice 1 000 s'il souhaite ne pas garder à jamais d'indélébile trous de peau sur son front, façons petite vérole qui stigmatisent aussi sûrement son homme qu'une fraise sur le blaire d'un l'alcool.

A suivre.

* *L'un des sujets favoris de Michel M. n'est autre que la femme et son irrationalité. Il est évident qu'avec une telle précision, l'auteur devra faire tourner ses petites marionnettes un nombre certain de fois avant que d'avancer quelques remarques que ce soient sur icelles, bon sang. Ce qu'il pouvait se permettre en tant que SAR** n'est plus : il risque d'être lu désormais, palsambleu !*

** *Sectis adorem rectum, une histoire ancienne.*

ALICANTE EN FEU ET MICHEL M. CALCINÉ ?

Publié on 2012/08/14 by Michel M.

Bon sang ! Déjà que les Pelagia Noctila flanquaient la trouille à Michel M., ne voilà-t-il pas que, dorénavant, ce sont les incendies dans la région d'Alicante qui risquent bien de ficher le bazar dans les

mini-congés michèlémiens... Pour le coup, entre les croûtes passées et les brûlures à venir (*méduses et / ou incendies*), l'auteur pourrait bel et bien faire une réapparition façon momie...



Bah, tout compte fait, ça lui donne un certain genre à Michel M., cette affaire...

A suivre.

APRÈS LA BÊTE, LA BELLE

Publié on 2012/08/15 by Michel M.

Il fallait bien que Michel M. présente à l'univers mondial dans son ensemble tout entier sa chère et tendre brune mie Elena A. puisqu'elle fera partie de toutes ses aventures par-delà les mers, les océans et les terres de Gaïa, avant

qu'icelle ne nous bazarde par-dessus bord, nous les humains, comme d'encombrants parasites qui auront fini par les lui briser menu menu à force de la piquer partout (*métaphore sans doute bien naïve pour moult esprits*)

rationnels qui se seraient fourvoyés on se demande bien comment dans un blog dénué de toute base scientifique).

C'est donc sans plus de façon que l'auteur (*qui en ressent une fierté non feinte*) a l'honneur de présenter à l'intersidéral et infini cosmos, Madame Elena A., ci-devant compagne de Michel M. depuis le mois de décembre 2010, exceptionnelle représentante du sexe féminin (*si si, ça existe, la preuve car, et ce sera peut-être l'objet d'un billet ultérieur, Michel M. croyait bel et bien en avoir fini avec la gent féminine après trente années vécues en couple, laps de temps nécessaire pour comprendre qu'il n'était vraiment pas fait pour cela (mieux vaut tard que jamais) et, accessoirement, utile à la naissance de deux fils, Guillaume et Kévin, issus de deux femmes différentes*) qui a su voir en cet homme un gars digne d'elle (*et réciproquement*).

Mais trop de texte tuant le lecteur aussi irrémédiablement qu'un rhum-coca michèlémien enivre son bonhomme, voici la personne en question, prise (*en photo*) dans



un restaurant ouzbek sis dans la banlieue moscovite, en juillet dernier.

Le premier qui lui trouve un air vaguement russe gagne le droit de poursuivre une semaine de plus la lecture de ce blog ô combien passionnant.

Ainsi et désormais, les lecteurs et ices savent à qui ils ont affaire dans cette histoire naturelle, qui se déroule au sein d'un « couple* » en tous points remarquable, et qui les mènera, si leur patience ne les a pas (*Franck*) quittés, au bout d'une aventure humaine hors du commun (*si si*).

Demain à la fraîche, le taxi vient les cueillir à 7h15 en bas de chez Elena A., afin de les déposer à Orly d'où ils prendront l'avion pour Alicante, ville d'Espagne située sur la Costa Blanca (*Côte blanche en non étranger*).



Pas de péché embarqué (*à moins que...*), ce qui signifie que, sauf matériel présent sur place, ce blog va à nouveau tomber en léthargie jusqu'au lundi 20, courant de journée.

A suivre.

* Dorénavant le couple selon Michel M., c'est la semaine chacun chez soi et la fin de semaine unis, cela pour le meilleur, et rien que pour le meilleur, bien entendu. Youpie.

BEAU, CHAUD, SEC ET PETITE MISE AU POINT SUR UNE DÉSINFORMATION FRANÇAISE (SI SI, ELLE EXISTE AUSSI CHEZ NOUS)

Publié on 2012/08/16 by Michel M.



Et voilà, bien décollé, bien atterri et, désormais, bien suant du matin au matin pour les 4 journées à venir (*mais c'était déjà le cas la veille, mercredi*), conditions de vie que que Michel M. adoÛore (*c'est de l'ironie, bien évidemment, car l'auteur estimant que le froid conserve et que le chaud tue, il se sent à Alicante comme un crabe dans sa marmite. Marmite d'eau brûlante (la Méditerranée et VRAIMENT chaude) doublée d'un four car l'air ne l'est pas moins, palsambleu*).

Et pour ce jeudi, on a du mieux à offrir aux yeux des spectateurs tout envieux de ce que Michel M. peut vivre en ce moment (*voir en page suivante*)...





Elena A.

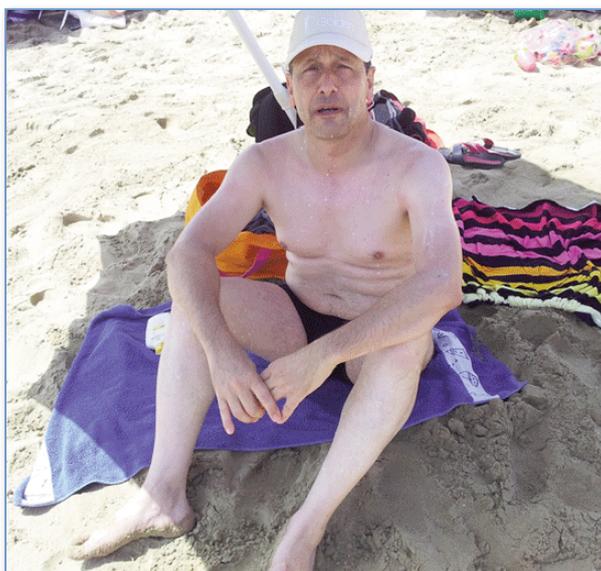


Leonid J. : bel homme n'est-il pas, avec ce petit air Professeur Choron qui ne gâche rien à l'affaire ?

Enfin, celui que l'on ne présente plus, Michel M. soi-même-t-il, à l'abri sous le parasol afin de ne pas se retrouver calciné par un soleil bien plus que généreux, puisqu'il est omniprésent que c'en est franchement pénible, ce qui amène tout naturellement l'auteur (*on en croirait même que ces écrits sont longuement préparés, alors qu'il n'en est évidemment rien*) à la petite mise au point annoncée.

Petite mise au point.

Michel M. s'était le relai d'informations glanées



dans la presse selon lesquelles et les méduses et des feux de « forêts » (*ah bon ? Mais où se trouvent-elles, dans ce paysage aride comme doit l'être El Azizia en Libye*) auraient risqués de gêner les vacances du précité. Hé bien non, non et non, rien de ceci ne s'est révélé aux yeux pourtant observateurs de l'auteur. Enfin, il a bien ressenti une micro brûlure sur son flanc droit, hier, alors qu'il se trouvait en pleine activité nautique (*barbotage dans la mer, quoi*), mais rien d'inoubliable façon véritable rencontre avec cette saleté de

Peliagia. Et pour ce qu'il en est des risques d'autres brûlures inhérentes à tout incendie, pas une once de cendre, pas l'ombre de fumerolle, où que se porte le regard de Michel M.

Aussi, une conclusion s'impose derechef : de qui se moque-t-on, du côté de la presse française, avec ces nouvelles à faire annuler ses vacances à tout bon français désireux d'aider son voisin-cousin espagnol qui subit une crise économique sans précédent, à coup d'achat de claquettes, casquettes, lunettes de soleil, serviettes, nourritures et autres spécialités viticoles (*enfin, pour le coup, force est à l'auteur de constater que les pinards ibères n'ont pas la gouleyante puissance de nos puissants rouquins, que nenni*), hein, de qui (*se moque-t-on en fait*) ? C'est malhonnête et tristement chauvin, voire nationaliste, bon sang : à quand l'éclatement de cette merveilleuse Europe mondialisée en diable qui a rendu ses habitants si prospères et heureux (*qu'ils en sont à se traiter de feignants les uns les autres dès qu'il s'agit de s'entre-aider financièrement d'Etat*

à Etat), avec de tels malhonnêtes précédents, fichtre de diantre ?!!

Cet aparté exprimé, ne reste plus à l'auteur qu'à se plaindre de cette omniprésence d'un astre lumineux sans partage dans un ciel brumeux comme les explications d'un pochtron qui vient de se faire pincer au volant de sa bagnole par la maréchaussée et qui répond aux agents de la force publique qu'il ne s'est pas rendu compte qu'il était fin saoul, alors qu'il roule depuis cent kilomètres à contre-sens sur l'autoroute A13 un jour de départ aux vacances d'été, qu'à déplorer une eau à la limite du visqueux (*et il ne s'agit des huiles corporels dégoulinants des corps blafards (ou bistres) des gens qui s'y jettent, mais de la conséquence d'une eau dont la température avoisine en permanence les 30°*) et d'un sable sur lequel il est impossible de se déplacer sans claquettes (*d'où l'achat d'icelles*), toutes choses qui, ELLES, sont bien réelles et nuisent au bonheur d'un Michel M. qui n'en demandait surtout pas tant.

A suivre.

LA CLASSE MICHÈLÉMIENNE, C'EST CELA

Publié on 2012/08/17 by Michel M.

Outre les clichés précédemment exposés d'un homme au mieux de ses formes heu de sa forme, bien qu'un peu pâlot façon cachet d'Aspirine (*mais ça change à vitesse grand « C » (comme Coup de soleil), car même en se planquant sous un parasole (qui se prononce sol et non zole, le genre même de mystère linguistique qu'il est impossible d'expliquer à l'étranger qui pose la question du pourquoi cela, et que l'étranger en question soit russe n'y change rien)*), on chope de cuisantes rougeurs, parbleu, à moins que ça ne soit les quelques dizaines de minutes passées dans l'eau presque visqueuse), Michel M. a délibérément opté

pour des tenues qui ne peuvent que servir la cause de son pays, en l'occurrence la France, tant est remarquable cette façon typiquement française d'être nonchalant bien que propre sur soi ainsi que cultivé sans en rajouter dans la péroraison (*le coq c'est gentil, mais parfois il est bon de s'en distancier un tantinet*). Quelques images valent mieux que de longs discours (*et puis ça repose l'esprit des éventuels lecteurs/ices*), voici un minuscule florilège qui ne prend en compte que ces premières soixante douze heures vécues en Espagne, du côté d'une Costa Blanca aux très belles plages (*mais, purée, qu'est-ce qu'il peut y faire chaud,*

fiante de dichtre !) et à l'aridité qui ne se dément pas.

Voici un homme qui est prêt pour l'action (« *Vamos a la playa, Ho ho ho* ») et qui ne donne pas du tout l'impression de pouvoir se retrouver victime d'un quelconque vendeurs de colifichets, comme il en passe chaque heure sur la plage, hommes de couleurs (*expression impropre en ce cas, puisque le noir est une absence de couleur : mais en aucun cas peut-on trouver en cela un début d'explication quant à l'idée selon laquelle il aurait été de bon ton de considérer, à une époque très lointaine, que ces gens n'avaient pas d'âmes*) qui portent des charges de mulet sous un sacré cagnard, les pauvres bougres... Enfin bref, compatir n'est pas se faire pigeonner : Michel M. n'achète pas leur camelote à ces gars, c'est tout.



Eblouissante élégance pour un Michel M. chef de bande : le professeur Choron/Léonid et Dacha, son amie, semblent attendre l'avis du maître M.M. pour agir comme Usain Bolt le pétard pour foncer. Il s'agissait en fait pour le délicat français de prendre en photo le cul d'un bus qui portait les couleurs de l'animation médiévale de la soirée (*prochainement sur le blog*).





Enfin, pour clore cette galerie fine, l'auteur en tenue de plagiste (*enfin, avant la mise à nu du bonhomme*) : toujours ce blanc qui lui sied comme un gant. On aperçoit

Leonid/Choron qui installe le fameux parasole (*et la boucle est bouclée*).

Classieux, non ?

ALORS OUI BIEN SUR, LE TEMPS QUI PASSE ET TOUT ÇA... (EN COURS)

Publié on 2012/08/17 by Michel M.

Alors l'important dans ce billet, c'est que Michel M. soit bien rentré au bercail. Ainsi oui, tel est bel et bien le cas : le susnommé est en effet revenu à bon port, chez lui, en France, à Paris intra muros et, qui plus est, avec un surnom qui va en réjouir plus

d'un/une ainsi qu'en navrer d'aucuns/cunes, à savoir celui de « *Napoléon* ». Hé oui, Léonid/Professeur Choron a trouvé cela tout seul, et sans que l'alcool n'y soit pour quoi que ce soit (*cette remarque est à l'attention de moult lecteurs/ices qui, se croy-*

ant malins/ines*, partent du principe que » qui dit Russe, dit pochtron « , méchants raccourcisseurs que voilà en vérité, car il y a pléthore de régions bien de chez nous, ce beau pays que tout le monde admire, dans lesquelles les pochtrons courent les rues comme pullulent les moustiques lors de l'été sibérien, pardi).

Alors, pourquoi cette appellation ? Non, Michel M. n'a pas été victime d'une quelconque crise de météorisme...



Platitude d'une outre bien remplie.

... Qui aurait pu le forcer à poser sa main sur un ventre (après le cliché ci-dessus exposé) aussi plat qu'une outre bien remplie...

... Suffisamment longtemps pour que son hôte y songe une seule seconde, que nenni. Il s'agit en fait d'un véritable mystère, puisque ni lui ni Elena A., traductrice permanente de l'auteur depuis qu'il fréquente assidument les Russes*, fréquentation obligée du fait que ces gens-ci sont des amis d'enfance de la susdite, n'ont pu saisir la genèse, parbleu.

Ceci étant, peut-être il y-a-t-il dans cet indice matière réflexion : à maintes reprises, Léonid a fait des allusions au fait qu'il regrettait que Michel M. ne soit pas ministre, car si tel avait été le cas, il aurait fait des affaires avec lui (de la corruption que cela s'appelle,

paraît-il ? Bien évidemment, qu'attendre de plus d'un russe, bon sang ?!! Car il est bien connu que chez nous, les français, ces pratiques n'existent pas : il suffit de voir les registres des tribunaux pour constater à quel point le personnel politique français est un exemple en la matière, parbleu ! Comment ? Ah bon ? Il y aurait tout plein d'affaires dans lesquelles le personnel politique de notre pays, phare démocratique mondial à la probité enviée, serait mêlé ? C'est impossible, voilà tout. En revanche, si tel était le cas, ce serait matière à mettre de l'eau dans le moulin (à écrits) michèlémien selon lequel voter ne servirait pas/plus à grand chose. Ce qui serait indubitablement très grave... Pour une démocratie digne de ce nom, bien entendu).

Quoi qu'il en soit, les soucis des passants d'ici, qui auraient pu craindre une irrémédiable disparition d'un auteur ô

combien chéri à leur cœur (*le présent billetiste*), sont caducs : Michel M. est bel et bien revendu d'une Espagne autrefois vantée pour son économie florissante mais qui, désormais, en est à quémander du pognon auprès d'une Europe devenue aussi suspicieuse qu'un imam devant la pureté d'une promesse de onze printemps au vénérable et méritant sexagénaire qui finance sa mosquée. Et ce n'est pas peut dire, palsambleu !

A suivre.

** Il est à noter qu'à l'instar des Français qui ne causent pas d'autre langue que la leur, ou bien avec un accent dont même Maurice Chevalier n'aurait pas osé user dans ses chansons anglophones, les russes causent l'anglais comme des vaches espagnoles (ibères qui, eux-mêmes, sont assez impayables lorsqu'ils se piquent de causer dans la langue de William Shakespeare, ah ! ah ! ah !).*

A DÉFAUT D'UN (Ô COMBIEN PUTATIF, TANT UNE FLEMME* TOUTE AOUTIENNE IMBIBE MICHEL M.) DIAPORAMA...

Publié on 2012/08/21 by Michel M.

... Voici deux ou trois clichés volés d'Alicante, grosse station balnéaire ibère auprès de laquelle Bandol, Cavalaire ou même Le Lavandou**, font figure de lilliputiennes (*la grandiloquence maurespagnole face à la mesure française, qui sait ?*).

Au milieu de nulle part surgissent ces réalisations humaines aux remarquables caractéristiques conviviales : immobilisme, isolationnisme et inhumanisme galopants que seule la réussite économique espagnole



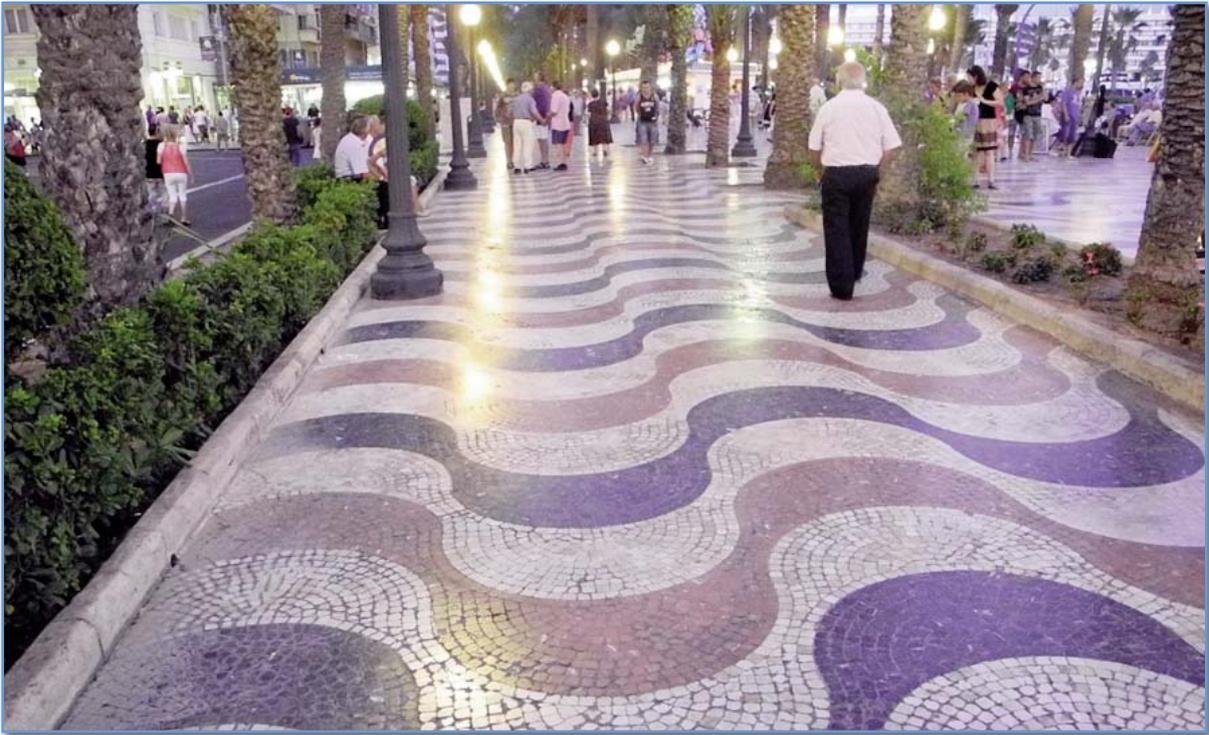


(à coup d'emprunts bancaires sans garantie bien entendu) ont permis... Dans les années 2000, c'est à dire il y a une éternité, quoi.

Heureusement que la Nature est là pour rappeler aux hommes qu'ils ne font qu'effleurer la surface de Gaïa et qu'à tout moment, une montagne peut surgir de nulle part aussi. Mais plus durablement qu'une réalisation bétonniste s'entend... Sans parler d'un providentiel tsunami décapant qui ficherait tout cela à terre (*excepté le mont Benacantil*), et qu'on en parle plus, parbleu.

Retour à des considérations plus tangibles, celles d'une existence citadine qui permet à tant de gens de vivre en harmonie les uns sur les autres, chacun faisant ce qui lui plait en respectant la liberté d'autrui, un merveilleux rêve éveillé (*mais, purée, qu'est-ce qu'il y fait chaud dans ce rêve, bon sang !*).





Sans déconner, Alicante est une belle ville, certes, un tantinet touristique mais quid d'Étretat, mmhmh ?

A suivre, mais oui mais oui.

** La reine des ficelles picardes*

*** Pourquoi ces trois villes ? Tout simplement parce que Michel M. y a passé pas mal de vacances estivales, pardi.*

PHAGOCYTOSE MICHÉLÉMIENNE PAR L'ENTITÉ MARIANNE2, OU QUOI ?

Publié on 2012/08/25 by Michel M.

Question non dénuée de fondement tant Michel M. y passe son temps, sur l'entité en question. Nonobstant cette tonitruante entrée en matière, au demeurant fort flatteuse pour l'entité suscitée, l'existence d'un blog ne pouvant être justifiée que par le fait qu'icelui mue, vit et remue (*voire se meut*), Michel M. doit derechef pondre un truc, faire preuve de sa présence en son domaine (*michelm.fr en l'occurrence*), et un domaine ce n'est pas rien, à tel titre que l'on doit s'acquitter d'une (*infinitésimale*) somme afin d'en garder la jouissance une année durant, enfin bref, l'auteur/animateur doit sempiternellement créer l'évènement

à même d'instiguer aux lecteurs désireux de s'y acoquiner (*à ce blog, il serait bon de suivre, pardi*) cet irrépressible désir de s'en revenir là (*sur michelm.fr, bien sur*) afin d'y trouver de quoi nourrir un intellect par ailleurs un tantinet amoindri du fait d'une fréquentation peut-être trop assidue en des lieux de perdition façon nivellement vers le bas. Marianne2 pourrait-il en faire partie ? Cruelle interrogation en vérité car, du coup, le doute l'habite le Michel M. et là où le doute est de mise, la paranoïa est admise...

A suivre.

« LE TEMPS QUI PASSE ET TOUT ÇA », PARTIE 2 (BILLET RÉDIGÉ SOUS LA HAUTE INFLUENCE DE LA DISCOGRAPHIE DE « LEMONGRASS »*)

Publié on 2012/08/26 by Michel M.

Il n'y a pas que les vacances dans la vie, pardi, et quand bien même Michel M. vivrait-il une relation hétérosexuellement osmosique en diable, il existe (*dans son quotidien tour du moins*) des obligations auxquelles ne plus souscrire est synonyme de laisser-aller, fainéantise et autres terribles penchants qui, dans un temps pas si éloigné, auraient assurément menés l'auteur à s'autoflageller.

Aussi, Michel M., désireux de se plaire à lui-même ainsi que de ne pas décevoir les quelques maigres émules (*autrefois sariques, et maigres par manque de spirituelle sustentation, bien entendu, les anorexiques n'ont rien à faire en ce lieu, repaire d'un patenté épicurien*) qui l'auraient suivi en ces lieux, à jamais affranchis d'une société discrète pour toujours perdue dans les méandres du roman d'une vie, celle de Michel M. en

l'occurrence, dont les pages se tournent au gré des é(*ga*)(*r*)rements d'icelui, et outre les nouvelles (*émules, oui oui*), il s'en vient narrer un dimanche en banlieue : comme à l'accoutumée, les photographies exposées ci-dessous permettront aux incultes ou, plus aimablement, aux lectrices/teurs qui conçoivent leur dimanche comme autant de reposante stase avant tout, de voir leur blogueur favori en « *chair et en os* », qui plus est accompagné de sa brune mie Elena A., à jamais égérie ainsi qu'affriolante muse de chaque instant d'une existence désormais remplie de tranquilliste plénitude.

Afin de situer l'action, Michel M. précise que les deux transis s'étaient piqués de jouer au tennis : la tenue adéquate ayant été acquise la veille par l'auteur, il ne leur restait plus qu'à trouver chaussure à leur envie et, présente-

ment, un cours à louer à l'heure, un dimanche 26 août. Partis de Fontenay aux Roses (*à bicycletteuuuhhh*), ils durent se rendre aux terrains de tennis de la Grenouillère, fin fond du parc de Sceaux, endroit dans lequel il est donc possible de pratiquer le tennis à l'heure (*aviss aux tentés*). Pour se faire, la traversée dudit parc est obligatoire pour peu que l'on se pointe de Fontenay, Bagneux, Clamart et tutti quanti.

Ce ne sont donc pas moins de neuf clichés qui sont proposés par l'auteur, tous d'un remarquable intérêt car en rien narcissiques, seul le paysage environnant étant édifiant, tant une exubérante nature s'y déploie, alors que s'achève l'été météorologique...

Et c'est parti !

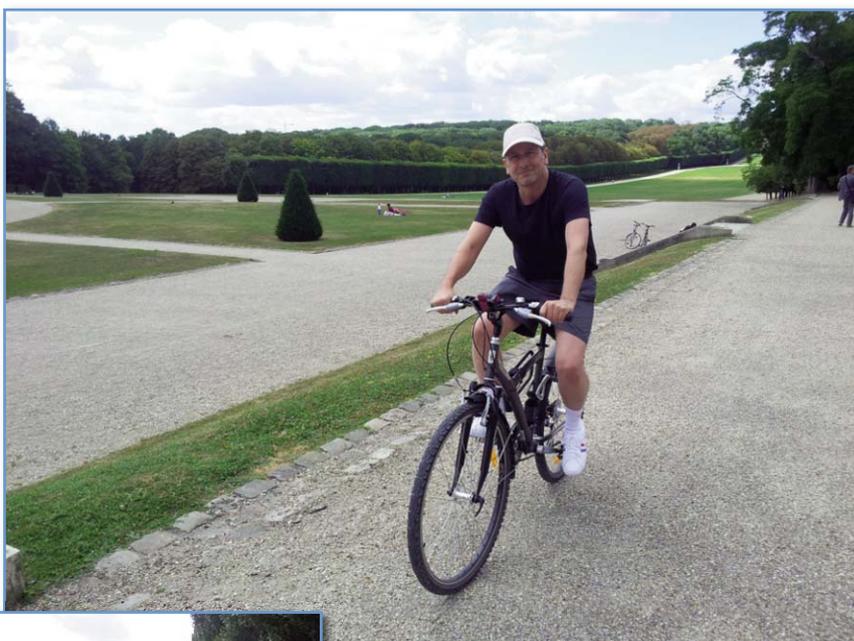


Le château de Sceaux est enfin rénové : ce n'est pas trop tôt.

Vue sur l'une des pénultièmes fontaines du parc (*elles sont pléthores*).



Vu l'étendue du parc, l'usage de la bicyclette est tout à fait indiqué.



Vu l'étendue du parc, bis, l'arrêt n'est pas superflu, il permet de regarder les promeneurs (*et neuses*) courir et / ou s'étendre sur les pelouses offertes là.

Gare à l'insolation : le couvre-chef peut s'avérer fortement conseillé pour peu que le cagnard soit de la partie, tant sont grands les espaces non ombragés...



Et c'en est fini du chemin vers les cours de tennis : plus aucun cliché à exposer avant ceux du retour chez Elena A. Il ne s'agit en aucun cas d'une forfanterie genre : « *Ah ouais, d'accord, il raconte n'importe na ouac le gars, jamais ils n'ont joué au tennis, en fait, c'est rien que du bluff* ». Que nenni : c'est juste que, pris par l'intense plaisir d'échanger quelques balles (*Elena A. trouvant en cette occasion un partenaire ENFIN à sa mesure, Michel M. constatant de son côté, et avec moult satisfactions, qu'il avait gardé quelques bons vieux rudiments acquis lors de son enfance*), ni l'un ni l'autre n'ont pensé à immortaliser l'instant : pas bien grave, ce coup d'essai appelle une suite, promis.

Quoi qu'il en soit, afin de conclure cette fameuse épopée, l'auteur présente quatre indispensables clichés.

L'effort mérite toujours son réconfort : le nez dans une fleur sans nom (*aux visiteurs de se*

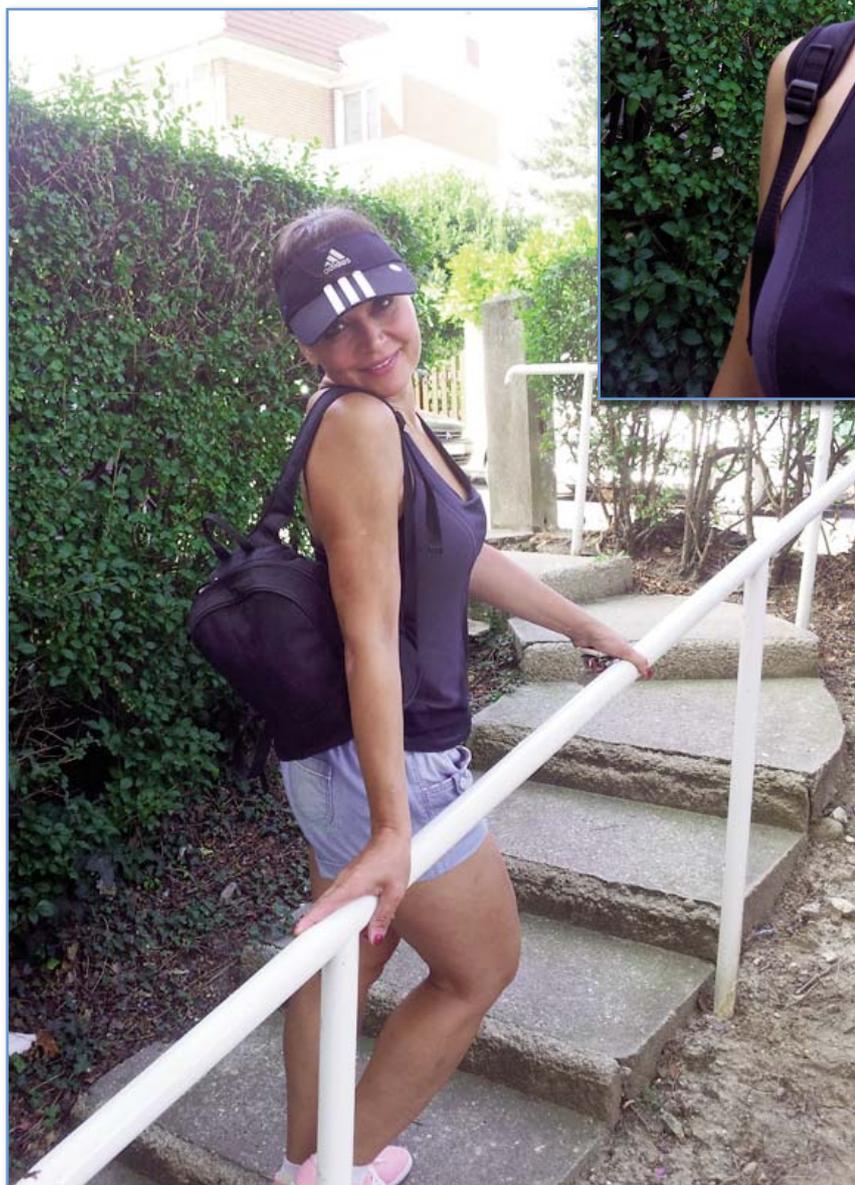
pencher sur la question), Michel M. est exténué, ET par la séance sportive constituée d'un aller-retour en bicyclette, ET par les quatre vingt minutes d'intenses échanges balistiques avec son aimée (*jamais les mots n'effraient cet homme accompli*) : hélas, il pensait trouver dans ce pistil matière à douces effluves, mais rien n'y fut. La domestication du monde (*faune*



et/ou fleur) rendrait-elle icelui irrémédiablement aphone, atone et inodore ?

Pour preuve des efforts accomplis : les cheveux totalement en arrière du susnommé qui expose complaisamment un front digne des plus intellectuels les plus grands passés, présents et à venir de l'Humanité. Les seins pointent itou, certes, mais Bouddha n'en était-il pas lui-même fortement pourvu ?

Enfin (« ENFIN ! » s'exclameront même certains pervers d'entre les visiteurs), deux photographies de la brune Elena A., désormais moitié à part entière de Michel M. depuis bientôt deux années : que serait devenu l'auteur sans sa rencontre d'avec elle ? Bah, il aurait poursuivi son existence tranquilliste entre lui-même et ses potes, sans plus s'en plaindre que cela, persuadé qu'il était qu'entre lui et les représentantes du sexe féminin, la mésentente était consommée.



... Il faut dire quelle avait les arguments idoines en la matière, palsambleu : un esprit d'une rare sagacité doublé d'une pertinence non moins exceptionnelle (*pour une femme s'entend*), deux traits de personnalité que l'auteur avait définitivement considéré comme à jamais incompatibles avec le genre féminin. Comme quoi il ne faut jamais désespérer de l'existence, le tout étant de la vivre en harmonie avec soi-même.

A suivre.

Sportive d'entre les russes (*enfin, française depuis douze années tout de même*), Elena A. aura su rendre à nouveau sensible sensible Michel M. aux charmes féminins...

* « Lounge » musique, parfaitement.

HOP ! PREMIÈRE SÉQUENCE VIDÉO MICHÈLÉMIENNE, « D'UNE LONGUE SÉRIE, C'EST À SOUHAITER » SE DIRONT INÉVITABLEMENT LES SPECTATEURS, APRÈS SON VISIONNAGE

Publié on 2012/08/28 by Michel M.

Ah mais oui alors, et qu'on se le dise : Michel M. met en diffusion un court métrage de près de dix minutes (10 !), relatif à un voyage qu'il fit récemment en Fédération de Russie. En effet, c'est à une aventure nautique à haute teneur en slavitude que l'auteur convie sans plus de façon la multitude qui ici se commet (*si si, les preuves de cette fréquentation seront bientôt mises en exergue : il est bon, selon l'un des apophtegmes michélémiens, que tout un chacun assume ses actes sans quoi il est une bille, et qui dit bille dit roule, et si c'est un habile qui est roulé, il devient de fait un calot, tout pourvu d'un gros intellect qu'il soit, calot qui vaut cinq billes, c'est bien connu*), aventure nautique qui se déroule sur la Neva, fleuve qui irrigue la ville de Saint Pétersbourg.

Ce film se déroule en juillet dernier, le 14 exactement (*Hé oui, pendant que les Français regardaient à la télévision le défilé de la fierté nationale armée, Patrouille de France incluse, Michel M. voguait en Fédération de Russie, fiéffé vendu qu'il est*), au matin d'un samedi, consécutif à une nuit passée dans le train couchettes Moscou – Saint Pétersbourg.

Étaient prévues vingt-quatre heures en bateau qui réunissaient trois couples : non, il ne s'agissait pas de tourner un film de boules, cédé ensuite à vil prix à Canal +, que nenni. Il faut bien se mettre dans la tête qu'à l'Est, il n'y a pas que des jolies filles aux longs cheveux blonds, il serait bon que les blaireaux changent un tantinet de poncifs, bon sang : il y a aussi des brunes.

Hélas, suite à une avarie, cette aguichante aventure tomba à l'eau (*facile*), mais Michel M. n'en écrit pas plus, sans quoi les spectateurs n'auraient plus cette impatience en eux qui les torture comme si une famille de hérissons avait élu domicile dans leur ventre.

Et c'est parti !



A suivre...

Un homme taillé pour l'aventure
civilisationnelle,



Michel M.

DEUXIÈME PARTIE D'UNE AVENTURE FLUVIALE AVORTÉE (MAIS NONOBTANT HUMAINEMENT INSTRUCTIVE)

Publié on 2012/08/30 by Michel M.

Il aura fallu quarante huit heures à Michel M. pour livrer, au su et au vu de l'humanité dans son ensemble toute entière, le fruit de son titanesque travail de réalisation court-métragesque : le résultat est sans aucun conteste possible à la hauteur des muettes espérances des quelques centaines de millions de lecteurs qui, depuis ce mardi dernier, avaient tout loisir d'admirer ce remarquable premier reportage façon Strip-Tease (*au minimum*) mettant en scène ces aventuriers d'un rarissime nautisme russe qui, malgré ses quasi idylliques promesses, tomba à l'eau comme le long feu d'un mousquet mal fourré.

Qu'importe cette impatience passée : les spectateur peuvent désormais mirer cette seconde oeuvre cinématographique michèlémiennne en fumant ce qu'ils aiment ou en sirotant un verre de ce qu'ils aiment, cela dans le cadre bien précis d'un délicat moment de contemplation bonhomme (*mais rapidement car, contrairement à son grand-frère, ce court-métrage ne dure pas plus de cinq minutes et deux secondes*). Ils y verront le dénouement d'un ratage fluvial, tout du

moins en ce qui concerne le projet initial qui était de vivre vingt-quatre heures sur l'eau, entouré d'une nature sauvage (*voire violente*) post saint-pétersbougnoise, car pour ce qu'il en est de l'aventure humaine, il y eut indéniablement matière à un discret observationnisme de la part de Michel M., puisque ces hommes et ces femmes ne causaient que leur langue natale, le russe (exceptée la brune mie de l'auteur, Elena A., qui, du fait de sa position privilégiée de guide, mania avec moult dextérité le franco-russe comme d'autres le fouet).

C'est ici et maintenant. Bon visionnage.



A suivre.

BIENTÔT, ICI-MÊME : LES CHIENS ET LE CROISSANT MONTRENT LES CROCS

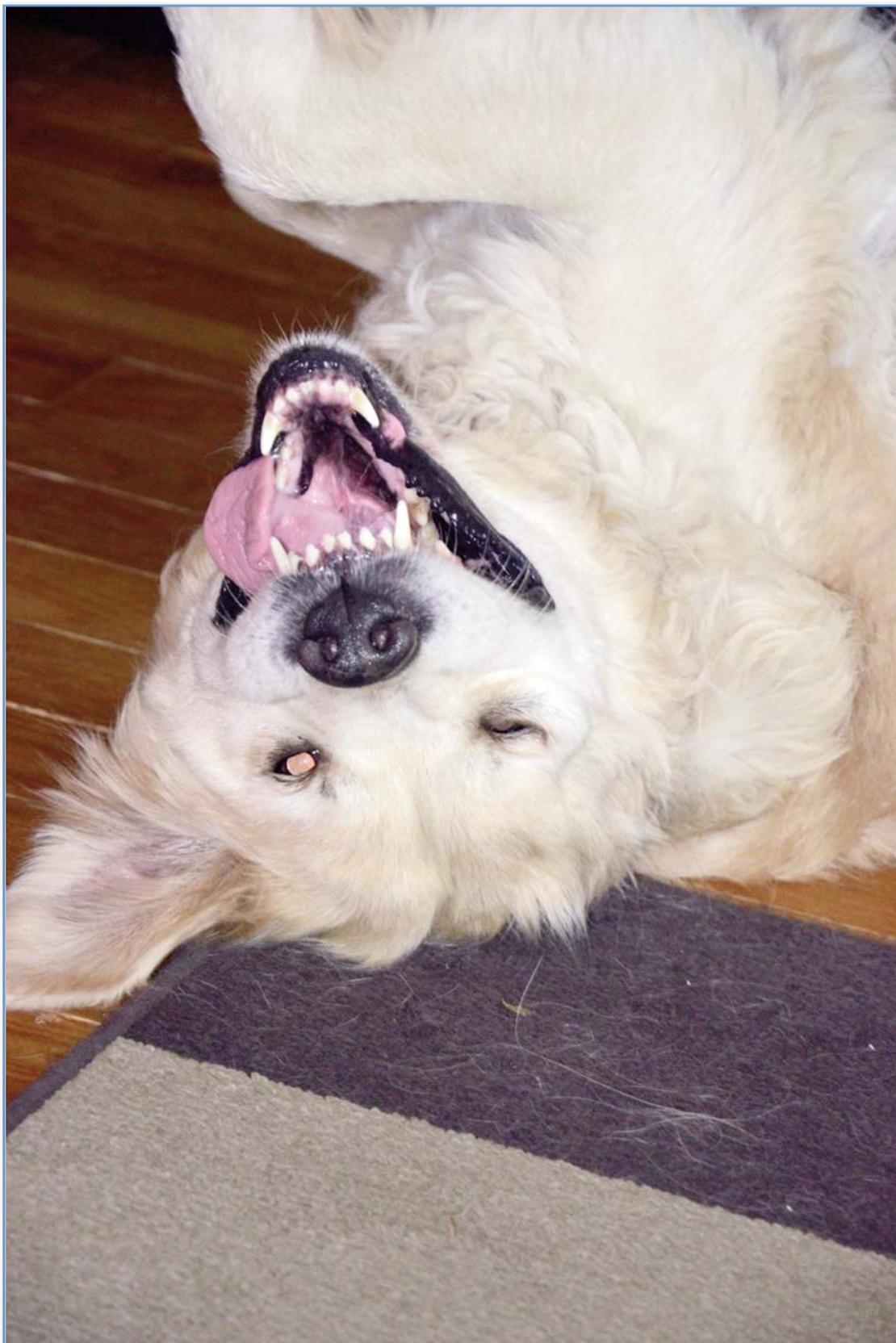
Publié on 2012/09/03 by Michel M.

Si si, aussi perturbant que puisse être ce titre, bientôt Michel M. rédigera l'un des incommensurables billets dont il a le secret. En effet, qui en dehors de lui, oui vraiment qui irait perdre son temps dans de telles récurrentes élucubrations ? Et si c'était cela, justement, qui faisait toute l'ineffable (*dans le sens jankélévitchien du terme*) valeur de ce blog, mmhm ?

Afin de mettre à leur bouche l'eau de vie d'une toute épicurienne impatience, l'auteur expose ci-dessous aux yeux des lectrices/eurs un cliché (*remarquable en tout point, puisqu'il s'agit d'une photographie prise par son fils cadet Kévin M., qui plus est équipé, en l'occurrence, d'un Nikon D7000, mâtin quel appareil !*) pris ce samedi 1^{er} septembre en l'appartement de

la brune mie de son géniteur, Elena A., ainsi qu'auteur du présent billet, Michel M. soi-même-t-il et lui-même en personne. Il

s'agit présentement de Ripley, animal de compagnie de la susdite Elena A.



Le meilleur ami de l'homme, qu'on dit... A suivre.

TU PARLES, LES CHIENS, LEURS CROCS ET LE CROISSANT HURLANT, TOUT LE MONDE S'EN TAMPONNE SON COQUILLARD 1/3

Publié on 2012/09/04 by Michel M.

Enfin Michel M. lève le voile, enfin Michel M. largue les amarres, car ce blog qu'il a voulu afin de s'affranchir d'une autre vie, d'une autre histoire désormais caduque mais qu'il aurait tant souhaitée éternelle (*ici, et là*), à l'instar de ces publicités d'antan qui donnaient à voir une bande de jeunes écervelés (*car souriants, inévitablement souriants*) s'ébattre dans des paysages sauvages (*enfin, il ne s'agissait que d'une réclame*), quand il se faisait le metteur en scène et chronic-auteur des non aventures des SAR, sa bande à lui, hé bien ce présent blog va être la scène du déballage narcissique de sa nouvelle existence, celle-là même qui le voit désormais violemment transi de sa brune mie Elena A., russe naturalisée française, insatiable égérie de Michel M., celle par qui tout commença quand tout semblait bel et bien abouti et, surtout, LA Femme comme personne ne sait qu'elle existe et c'est tant mieux parce que c'est Michel M. qui s'est fait choper par elle, Michel M. et PERSONNE d'autre. Cette nouvelle existence, donc, mais pas que, pas que.

En effet, il serait bien terrible pour les émules sariques, qui ont suivi leur idole aussi loin dans l'impossible imaginé et aussi longtemps dans le déni sociétal, que le pourfendeur des dogmes familiaux à forte tendance amoindrie (*le couple, cette tuerie*) aille finir son rétif périple en s'échouant sans plus de résistance en de mièvres terres sentimentales, palsambleu de pardi.

Entre lecteurs soit dit, s'ils y en a qui s'imaginent, en ayant lu ce qui précède, pouvoir rivaliser avec l'auteur de ces lignes, qu'ils s'alignent s'ils pensent en avoir

l'envergure, mais qu'ils sachent nonobstant que Michel M. est un cadon parmi les mastards, ni plus ni moins. Mais qu'ils sachent par dessus tout et en outre, qu'Elena A. sait ce qu'elle ne veut pas, comme toute russe qui se respecte, pardi.

Passées ces machistes frimes, le problème, car il y en a immanquablement un, et cela se produit toujours puisque rien n'est jamais aussi réglé qu'on l'imagine, surtout lorsque tout est parfait, c'est qu'en tournant LA page de son existensarisme, Michel M. s'est frotté au communautarisme mariaunnautiste (*et inversement*). Ah bon ? Et alors, c'est quoi, le « communautarisme mariaunnautiste » ?

Et là, plutôt que de répondre de façon littéralement littéraire, Michel M. invite dans un premier temps ses lecteurs/ices à écouter ça. Les moins frileux seront à même de comprendre de quoi il en retourne (*ainsi qu'aptés à lire la suite, un jour...*).

A suivre.

TU PARLES, LES CHIENS, LEURS CROCS ET LE CROISSANT HURLANT, TOUT LE MONDE S'EN TAMPONNE SON COQUILLARD 2/3

Publié on 2012/09/06 by Michel M.

« Je montrerai les inconvénients du haschisch, dont le moindre, malgré les trésors de bienveillance inconnus qu'il fait germer en apparence dans le coeur, ou plutôt dans le cerveau de l'homme, dont le moindre défaut, dis-je, est d'être antisocial, tandis que le vin est profondément humain, et j'oserais presque dire homme d'action »

Charles Baudelaire, « Du vin et du haschich »

« Boire ou inhaler, il faut bien écrire » : titre de plusieurs textes que l'auteur avait publié dans son précédent blog, alors qu'il s'essayait à l'analyse introspectiviste à mort, mais sans y inclure d'autre argumentaire que lui-même dans le vécu personnellement intime de son existensarisme d'alors (*vécu personnellement intime de son existensarisme d'alors qu'il se faisait fort, ceci étant, d'étaler au vu et au su de la multitude, car le faire était devenu son passe-temps favori (un « Hobby » que ça s'appelle, en étranger)*), sans aucune référence bibliographique ni statistique ni tout ce qui rend si sérieuses les choses émises par tout éditeur (?) qui se respecte, Michel M. se respectant trop bien lui-même pour ne pas vouloir éventer plus haut que son rectum en inventant de telles références afin de faire croire qu'il est un génie (*ce que, par ailleurs, il est indubitablement en ce domaine précis du bloguisme, ou encore de la blogarité*), attitude aussi vénale (*inventer des références*) que celle de ces plagieurs (*à ne pas confondre avec les plagistes qui, eux, sont d'honorables commerçants*) qui, régulièrement, font l'info (*faut-il vraiment, à ce propos, qu'icelle soit d'une médiocrité sans fond pour ainsi mettre en une de tels malhonnêtes personnes mues par de tels pitoyables agissements*), dont l'ego surdimensionné (*poncifique pléonasme au demeurant*)

n'a d'égal que cette propension à être dénué ne serait-ce que d'une once d'amour propre, ce qui constitue un paradoxe selon Michel M., mais là n'est pas son propos du jour, certes non.

« Boire ou inhaler, il faut bien écrire », donc, fait référence au fait que le précédent billet a été rédigé sous l'emprise de sa boisson favorite (*mais dont il n'abuse surtout pas, de crainte qu'icelle ne devienne pour son corps aussi banale qu'un pas sur la Lune pour l'humanité*), c'est à dire le Rhum Coca (*dans cet ordre sinon ce n'est pas aussi rigolo*) et que ce second opus, relatif au fait que tout le monde se tamponne son coquillard des chiens, de leurs crocs et du croissant hurlant, ne l'était pas (*rédigé sous l'emprise du Rhum Coca, oui oui*). Pourquoi cette précision ? Déjà, parce que cela permet à l'auteur de remplir pas mal de place avec une certaine idée de la vacuité (*ton Rhum Coca, bien entendu*) mais aussi, parce qu'il est possible qu'entre deux états d'« esprit » aussi différents, le style narratif puisse s'en ressentir...

A se relire (*et à corriger d'inévitables coquilles et autres boulettes inhérentes à l'exercice*), Michel M. ne retranche rien à sa logorrhée. Pire, derechef va-t-il en rajouter une couche, pardi !

Et c'est parti.

TU PARLES, LES CHIENS, LEURS CROCS ET LE CROISSANT HURLANT, TOUT LE MONDE S'EN TAMPONNE SON COQUILLARD 3/3

Publié on 2012/09/09 by Michel M.

« Boire plombe le corps aussi surement que tirer sur un cône allège l'esprit... »

Michel M.

Bon. Michel M. étant la victime (*ardement consentante*) d'une permanente analyse de ses tenants et aboutissants à lui-même-t-il (*la cause en étant un cerveau en ébullition perpétuelle, n'hésite-t-il pas à insister*), alors qu'il s'enflammait il y a peu pour une nouvelle lubie, à savoir ce qu'il appelait le « *communautarisme marianniste* », à moins que ce fuisse le « *mariannisme communautariste* » il ne sait plus et qu'importe surtout, l'auteur y reviendra de toute façon ultérieurement, hé bien cette victimisation consentie ne le fait pour autant pas dévier d'un iota de son propos relatif à la difficulté qu'il peut rencontrer alors qu'il rédige l'un de ses très fameux (*fumeux ? Assurément*) circonvolutionnistes billets lorsqu'il s'adonne, pour ce faire, à quelques artificiels subterfuges façon rhum Coca (*déjà étudié*) et / ou joint exclusivement composé de marijuana, (*en AUCUN cas de haschich, cette saleté pressée, coupée par on ne sait quoi (de l'urine d'âne dit-on même parfois, quelle ignominie !) ni par qui, et qui endort aussi surement son consommateur qu'un bon coup de massue le plus vaillant des guetteur, palsambleu*).

Intervient néanmoins ici-même un distinguo que Michel M. ne s'explique toujours pas, ses lacunes en chimie organique étant abyssales, au moins aussi profondes que la fosse marine de Porto Rico, elle-même convexe pendant du mont Everest de la chaîne montagneuse de l'Himalaya (*un chouïa de culture est toujours appréciée des moins incultes des lectrices/eurs*). Mais une fois de plus,

l'auteur s'égaré, ce qui le rend complètement illisible (*outré le fait que sa prose est elle-même déjà si alambiquée que le meilleur bouilleur de cru de l'univers mondialisé n'y retrouverait pas son privilège, en toute modestie soit-il écrit*). Or donc ce distinguo est-il consécutif à un constat pour le moins dérangentant : boire modérément (*l'équivalent d'un cône aromatisé par un ingrédient de bonne qualité, s'entend*) plombe le corps (*et la conscience d'en avoir un*) durant une petite douzaine douze d'heures (*suivi d'un réveil à l'avenant*), mais il lui faudra plus de quinze jours pour éliminer les traces de la libation dans son sang afin que les triglycérides et autres Gamma GT retrouvent un niveau « *normal* ». Ces valeurs (*réalistes, si si*) sont à mettre en parallèle avec cet équivalent joint qui allège assurément l'esprit, ne met que deux ou trois heures pour quitter les lieux de sa conscience au fumeur mais, hélas, qui reste lui aussi présent le même laps de temps dans son sang. Jusque là, pas de quoi (trop) s'énerver (*quoi que, quoi que, l'auteur jugeant, en son for extérieur, bien pénible cette identique durée de présence dans le sang, comparativement aux dégâts engendrés dans l'organisme et dans la vie sociale par la première de ces substances, l'alcool, drogue dure s'il en est, éminemment plus destructrice que la marie jeanne (« ganja » en initié façon rasta), drogue douce, quand bien même parfois à la limite de l'hallucinantisme*), a priori.

Mais le véritable distinguo sur lequel insiste ainsi lourdement l'auteur, et qui le concerne directement lui et sa propension à écrire, véritable drogue (*douce et dure à la fois*) au demeurant, mais pour

l'usage de laquelle il ne risque rien, enfin, rien d'autre que quelques quolibets en provenances de pédants, de fats et / ou même de prétentieux, quand bien même redondance pourrait-il y avoir, ils le valent bien, ce distinguo donc est à venir toujours. Bref : sans déconne facile, il est indéniable que l'auteur a rencontré depuis les premières affres ressenties en ce domaine, un problème véritablement pénalisant dans son activité première (la professionnelle ne correspondant qu'à un gagne-pain, cessons donc de prêter au travail des valeurs de liberté et autres fallacieux bien être : travailler est une obligation, ne pas y souscrire est devenu une tare, excepté pour les nantis qui, eux, traversent les siècles sans jamais être importunés par de telles considérations terre à terre, les pauvres), c'est à dire écrire, s'étendre, se répandre, mais toujours avec cette salutaire distanciation que d'aucuns (*l'écrasante majorité en fait (mais où en est la surprise ?), ce troupeau comme aime à écrire Michel M. dans sa grande mansuétude face à la multitude*) n'ont toujours pas pigée (*accordé au féminin car « salutaire distanciation » est un complément d'objet direct placé AVANT l'auxiliaire « avoir »*) depuis ces cinq années de sarisme...

Mais voici, désormais, la seconde partie du propos initialement évoqué.

L'auteur a précédemment narré l'effet stimulant que l'absorption de rhum Coca avait sur ses aptitudes littéraires : le fait est avéré, il suffit de lire ce qui précède (*mais en partie seulement : Michel M. n'est pas ce pochetron dont il fait mine de revêtir les oripeaux, certes non, il n'est juste qu'un hédoniste à forte tendance épicurienne*). Aussi, et dorénavant sans plus attendre, quid de l'inhalation, pardi ?

Michel M. fera court, puisque cette activité est violemment antonyme à sa

marotte. Se griller un pète (*terminologie très probablement désuète vu l'âge de l'auteur*), est irrémédiablement synonyme de fort sentiment de paranoïa pour peu que l'on ait à faire au regard d'autrui dans le cadre d'une mise à nu de soi-même. Le danger est tel que Michel M. en est rapidement venu à se refuser toute connexion à son blog : il pourrait être pris d'un coup de folie à la relecture et, soudain, de décider de tout effacer plutôt que de s'être montré aussi idiot (*il s'agit d'une hallucination*) sous le jugement d'autrui, alors qu'avec le rhum Coca, il se relit le lendemain et, mis à part quelques fautes (*il en corrige quelques centaines de tas après chaque lecture*), il se trouve bon, n'en déplaît aux pissevinaigres et autres jaloux d'un tel génialisme : quelle inestimable perte pour l'humanité ce serait alors si, suite à une crise de paranoïa à la noix, toute son oeuvre si puissamment imprégnée de pertinence devait à jamais être perdue !

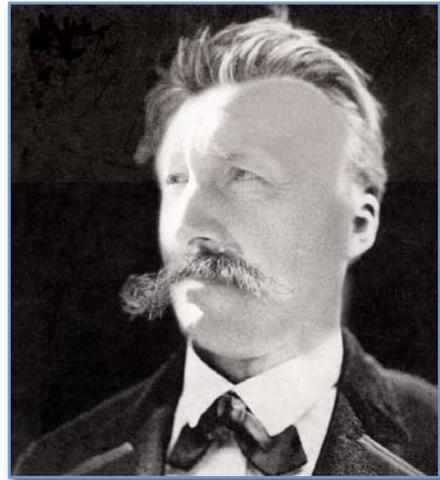
Fi de ces effroyables considérations : l'auteur, bien qu'à son coeur défendant, va se faire l'avocat de l'alcool au détriment du THC. C'est ainsi, il s'agit d'un vécu et seul le vécu de l'auteur lui permet de se mêler de quoi que ce soit (*cela sera aussi souligné lors du billet consacré au « communautarisme mariannaute ou mariannisme communautariste »*) : Michel M. devient vraiment bon à rien dès qu'il s'encanaille avec la marijuana, et ce n'est pas Elena A. son égérie, sa dulcinée, sa brune mie qui fera une déclaration contraire, elle qui lui a dit qu'elle le trouvait complètement con quand elle le voyait enfumé. Mince de mince, qu'est-ce qu'il ne faut pas endurer lorsque l'on aime...

Le paradoxe, toutefois, car il y en a tout de même un, le monde n'étant jamais que blanc ou que noir, c'est que même s'il est en effet impossible à l'auteur d'écrire ce genre d'élucubration logorrhéique sous

l'emprise du THC, rien ne l'empêche en revanche de balancer quelques fulgurances bien senties dans un fil de discussion marianniste ou, mille fois mieux, d'écrire l'une de ses pénultièmes déclarations d'amour fou à force de fréquentation de sa muse Elena A., et cela ni plus, ni moins (*mais tellement plus*).

A suivre, Michel M. et le « *communautarisme mariannaute (ou mariannisme communautariste)* » : les temps changent, tout comme l'existence est constituée d'une suite de moments, d'étapes, de passages, encore faut-il avoir le désir de s'en apercevoir...

L'homme interdépendant,



Michel M.

TANT DE FILS ET SI PEU DE COUTURE 1/?

Publié on 2012/09/10 by Michel M.

Fin mai 1985, le divorce est prononcé entre Nicole J. et Michel M. Le précité a déjà entamé sa mue : après cette relation exclusiviste quasi létale (*au moins l'auteur peut-il s'enorgueillir (!) d'avoir été frappé, écrabouillé est en l'occurrence le terme le plus adéquat, par LE Coup de foudre, il peut même en causer tout son saoul et, ainsi, animer l'un des chapitres d'une soirée « réussie » entre « amis » : sans abuser, l'inviter c'est vivre l'empirisme en direct*), il lui fallait trouver de quoi reprendre un souffle, un lieu où poser ses corps et âme fourbus par tant de vains combats. Il travaillait alors en deux – huit, anachronisme à notre époque pour l'immense majorité des employés actuels, plus souvent en chômage technique ou chômage tout court que forcés d'embaucher à des heures indues. Mais que les lec-

trices et teurs se rassurent, pauvres tétanisés devant une telle horreur : Michel M. n'était seulement astreint qu'à ce pointer à sept heures du mat', et sans frisson, afin de monter des bandes magnétiques sur les armoires appropriées...



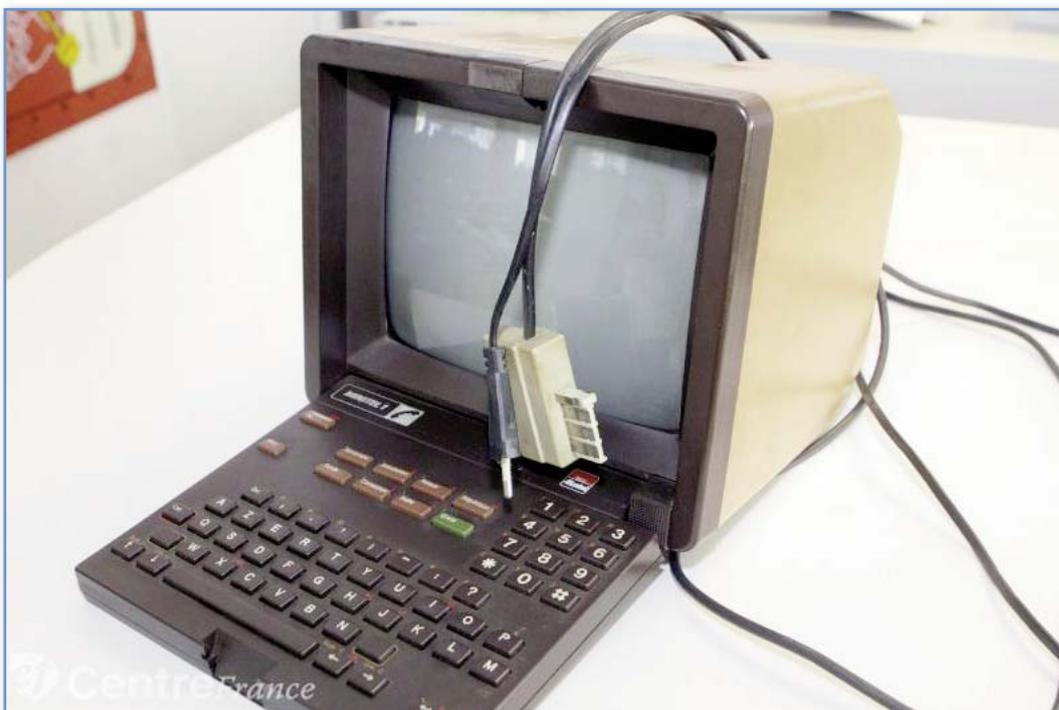
... Appelées « dérouleurs de bandes magnétiques », afin de faire les sauvegardes matinales des travaux compliqués et compilés de la nuit par l'ordinateur central (*ça fait peur, hein ?*), mais c'était avant l'invasion du dialecte anglo-saxon castrateur, si pratique car si concis, évident alibi afin que, par un naturel et progressif glissement de la flemme omniprésente, il devienne le parangon de la modernité jusqu'à être aujourd'hui vénéré par tous, au point que tous mettent des majuscules partout, cela parce que les anglo-saxons le font, ni plus ni moins. Mais là n'est pas le sujet que souhaite approfondir Michel M. (*peut-être en d'autres billets, et si le temps qui lui est imparti permette qu'il le fasse, s'amusera-t-il à exposer ici-même ces aversions envers cette flemme qu'il estime être responsable en premier lieu de la déliquescence sociétale multido-*

mainiste actuelle, jugement de valeur à la clef), certes non : il s'agit en effet pour lui d'expliquer pourquoi le « *communautarisme mariaunniste* » ou « *mariannisme communautariste* » est à la fois tant addictif et si rapidement lassant.

Fin mai 1985, donc, le divorce est prononcé et Michel M., désappointé, meurtri, en mal de reconquête d'orgueil, rencontre le Minitel ; tout d'abord au bureau, une vaste sale informatique, de 7 à 13 (*Chloé dort encore*), entre deux bandes magnétiques bien amorcées : ils sont trois gus dans l'équipe du matin (*et trois dans celle de l'après-midi, que l'auteur finira pas intégr-*

er, son existence ayant assez rapidement rencontré un rythme de vie que seul cet horaire de l'après-midi, 13h – 20h, lui permettrait de convenablement apprécier), il peut s'adonner au stupre miniteliste sans porter préjudice à ses collègues.

Vite fait : c'était quoi le Minitel, en 1985 ? Tout simplement le premier réseau vidéotexte d'Europe. Pour la technique, l'auteur laisse allégrement ceux qui savent expliquer à leur fêrus amis ce qu'ils découvrent dans ces lignes.



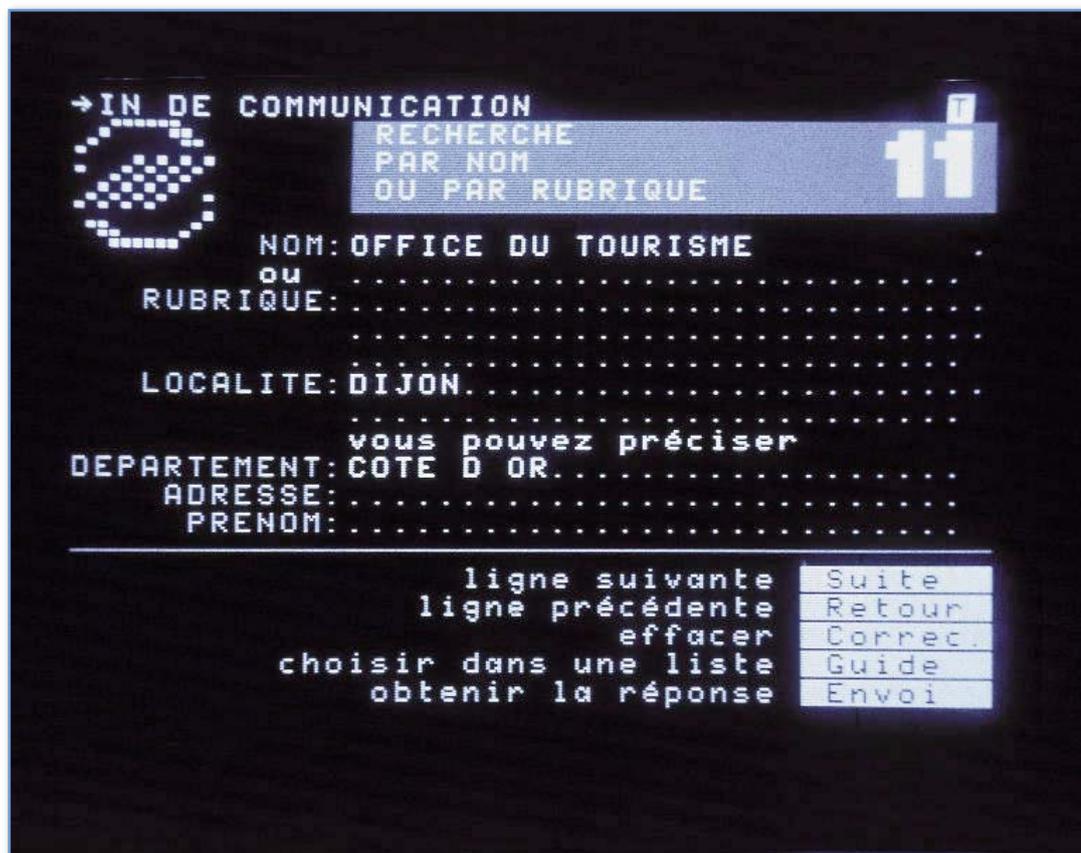
Entre mai 1985 et le moment où Michel M. embarque carrément l'engin chez lui (il ne s'explique d'ailleurs plus du tout comment une telle chose a pu être possible : emprunter le matériel de l'employeur, fallait-il que le Minitel soit peut utilisé alors), il s'est écoulé trois mois lors desquels il s'est créé son double, d'abord Datura, puis El Sombre Héros (*ESH pour les plus acronymistes*), cela sur un serveur (*ancêtre de « site » ou « portail »*) qui s'appelait 3615 ANTIGEL* : un écran divisé en cinq parties, chacune étant constituée du pseudonyme, puis d'un espace qui se remplissait du texte de son animateur (*et là, c'était génial car on voyait les lettres s'écrire au fur et à*

mesure que les tapait son auteur, une idée de transparence de l'être totalement disparue depuis) avec un maximum de deux lignes de 80 caractères.

Indéniablement, Michel M. avait déjà ce « petit » plus d'un littéraire, doublé d'une rarissime franchise (il est le premier à avoir pris, par la suite et sur un autre serveur,

3614 Bistro en l'occurrence, comme pseudonyme son patronyme complet, Michel Marais, ce qui fit se pâmer d'admiration bon nombre de paranos à la petite semaine qui craignaient... quoi ? Mystère, les pré-mices du complotisme, sans doute) qui fit de lui un cadon sur les deux serveurs sus-cités.

A suivre.



Exemple de l'accueil (portail d'alors) du Minitel : ça fait rêver, non ?

* 3615 = coût de la mort, l'auteur y reviendra.

DES RUSSES PARTOUT : MICHEL M. (RE)VA À LA PLAGE

Publié on 2012/09/13 by Michel M.

Ils déboulent de tous les coins dans la vie de Michel M : mercredi, c'était Léonid et Dacha (*vus du côté d'Alicante cet été*) qui rappliquaient d'Espagne, avant un retour hivernal sur Moscou (*les affaires...*) et qui, échange de bon procédé façon troc, s'installaient chez l'auteur pour quelques jours.

L'incontournable cliché pris ce mercredi 12 au soir au Café du Commerce, à Paris, par le maître d'hôtel : celui d'une bande de sacrés fêtards arborant chacun une mine adéquate. De gauche à droite, Dasha : l'immense sourire qui égaye son visage est bien la preuve que, ce soir-là, la déconne (*russe*) régnait en maitresse de maison ;



Michel M. que l'on ne présente plus, terriblement marqué (à vie ?) par cet herpès qui bourgeonna en juillet lors de son séjour à Moscou et qui, quant à lui, présente son meilleur profil au petit oiseau ; Elena A, la mie du précité, aux traits indubitablement slaves ainsi qu'à l'amour débordant ; Nathalie, femme délaissée par un mari qui la trouva un jour trop âgé et la remplaça par une plus jeune : depuis cette lâche trahison, elle est devenue une célébrité décoratrice d'intérieur (« Designer » en étranger) de la fédération de Russie ; sa fille Katia et, pour finir, le fameux Leonid aux dents blanches, encore plus blanches qu'à Alicante d'ailleurs, puisqu'il s'est entièrement fait refaire les ratiches et, en outre, éminent spécialiste russes en achat / vente de marbre.

Suite du déboulage de ressortissants russes. Ce jeudi soir, c'est une amie d'Elena A. et sa fille russes, en provenance d'Israël, qui s'installent à leur tour pour une semaine chez Elena A. (Michel M., viré de chez lui, va devoir cohabiter avec ces trois femmes jusqu'à dimanche soir, mais il est quasiment assurée d'être choyé comme un coq en

pâte par son cheptel de gallinacées) ; samedi, c'est une amie russo-arménienne d'Elena A. qui se marie (avec un français, tout de même) en province, puis et enfin, les deux follement transis repartent en Espagne début octobre (une contrée que l'auteur n'a pourtant pas appréciée : trop sèche, trop chaude, trop aride et trop bleue : ça ne vaut pas la France, voilà tout), où ils retrouveront dans une villa (ah mais oui, mais oui) Oleg et Sveta, vus du côté de Moscou en juillet dernier (et dans les deux vidéo-diaporama exposé dans ce présent blog).

C'est inimaginable ce qu'une femme peut apporter comme trépidances dans la vie d'un brave quinquagénaire qui s'en croyait rangé (des femmes dans son existence, parfaitement, et il s'en est expliqué dans l'avant, mais il faut chercher dans les archives : il y en a tellement que c'est comme chercher une botte de foin dans un champ d'aiguilles).

A suivre, indubitablement(à l'eau).

LETTRE BÉANTE À UN NOUVEAU (REVENANT, PLUS EXACTEMENT) COMMUNAUTARIQUE MARIANNAUTISTE

Publié on 2012/09/14 by Michel M..

‘Jour, Jean-Paul N., le mariaunniste politique !

Du nouveau sur le front ?

Pour ma part, je suis é-pui-sé par toutes et tous ces russes qui envahissent présentement mon existence. Non pas qu’ils soient en eux-même fatigants, certes non, ce sont d’avenantes personnes (*ceux que je rencontre depuis ce mois de juillet tout du moins*), de très hautement fréquentables individus, qui plus est animées d’une grande attirance à l’endroit des français et de leur culture (*français qui ne le leur rendent pas puisqu’ils ne voient en eux, pour la grande majorité d’iceux et de celle des russes, que de putatifs poutinistes ainsi qu’autres lourdauds juste bons à siffler une vodka de contrebande distillée à partir d’alcool de bois ou de patates, tous corrompus dans l’âme (slave ?) jusqu’à l’os (à moelle ?) et d’irrésistibles communistes incapables de voir à quel point le monde libre (puisque ils n’en font toujours pas partie, suite à ce qui précède) est beau, généreux et tout plein de promesses d’une vie emplie de félicité et de richesses dans tous les domaines de l’existence qu’il ce puisse (bin oui hein, les russes habitent une contrée bien trop sous développée pour que ses habitants disposent d’un accès à cette merveilleuse fenêtre ouverte en permanence sur le monde qu’est le réseau des réseaux, source infinie d’informations toutes plus indispensables les unes que les autres afin de comprendre un monde devenu tellement complexe et auquel ces incultes de russes ne pigent que pouic, pardi, et vivement le 21/12/2012 pour le coup, tiens)), mais c’est juste que les horaires auxquels je m’alite du fait cause de leur proximité d’avec ma brune (*sans compter la mienne, de proximité, ah mais oui*) sont à même de réduire à néant toute velléité en ma pomme de rendre ce blog, désormais universellement (*re*)connu, plus passionnant encore.*

En effet, cher Ji-Pé N., je crains, ce jour et désormais peut-être pour toujours, de verser dans le

nullissime, alors que la vacuité m’allait très bien. je vous l’accorde : quelle tristesse cela serait, quelle perte pour l’humanité cela représenterait qu’ainsi devienne inaudible cette source de réflexion, cette vitrine de l’existentialisme selon moi-même en toute modestie volontiers partagée, ce cheminement permanent vers une quintessence spiritualisto-corporelle car uniciste, immanente extase que génère ad vitam aeternam la fréquentation de ce soliloquiste lieu qui en a sorti plus d’un de sa mouise, je le sais bien. Mais si tel devait en être mon lot, sachez néanmoins que j’aurais bien profité de cette existence vécue à l’ombre des géants de ce monde qui, croyant l’éclairer, ne font que l’aveugler à force de dogmes propagandistes, les poseurs.

Ceci pour vous faire comprendre, cher Ji Pé N., que les forums de Marianne2 ce matin m’emmerdent un brin, me les broutent menu menu : rien de nouveau, rien d’attirant ni de stimulant, outre le fait que mon quart d’heure warollien soit désormais derrière moi. Ah ! Quelle désillusion, quelle terrible chute après cette virulente ascension durant vingt-quatre heures, de quoi faire tourner la tête au moins pierre-à-terroriste des hommes, de quoi faire désespérer de tout avenir même, et quel qu’il puisse être, toute autre personne que Michel M.

Enfin bon bref et voilà, en ce vendredi 14 septembre, pré-veille de l’automne annonçant lui-même la fin d’un monde, j’ai un peu de mal à me concentrer sur mon travail. Tout au moins celui pour lequel je suis rémunéré, au point que si cela continue, ça finira par se voir.

Pour la peine et afin de lutter contre cet acharnement des éléments à mon encontre, je vais de ce pas m’avalier mon petit noir du matin, un café bien raide veux-je dire.

BoNjOuR ChEz vOus, le JiPé N.

DINER RUSSE EN FRANCE

Publié on 2012/09/15

Ci-contre, photo non truquée : ça fait envie hein ?



Ci-dessous, le (jeune) professeur Choron, Elena A., Galina A. (cachée), Michel M., Julia, sa mère Vita et le patriarche, géniteur de sa fille (Elena A.), Oleg A., ancien expert

géopolitique et de tout ça. Michel M. en est certes flatté, mais il est inutile de le trompeter sur les toits.



onusien à l'UNESCO pour les projets éducatifs, donc puissant cérébral qui a trouvé en l'auteur un interlocuteur à ses ouïes valable pour discuter de

A suivre (après le mariage franco-russe de ce samedi 15, comme la crème Forza des années 70 du même nom, tout à fait).

DINER RUSSE (SUITE), NOCE ET LETTRE BÉANTE (PETITE PRÉCISION) : TOUT PLEIN DE PHOTOS

Publié on 2012/09/17 by Michel M.

Michel M. s'est dit, à force d'y penser depuis leur affichage, que les représentantes du sexe féminin en provenance de la Fédération de Russie qu'il expose sont toutes brunes ou, au mieux, auburnes (*la couleur de cheveux*). Cette remarque l'ayant un tantinet empêché de dormir, tant son crédo d'être toujours dans le vrai et l'honnêteté est vrillé en lui, il affiche ci-dessous la blonde,

prise à la gauche de ce remarquable cliché, pris sans flash bien que dans la lumière « naturelle » qui règnait dans l'appartement, aux alentours de 23h un vendredi 14 septembre, cliché réalisé par le non moins impressionnant appareil photographique numérique appartenant à Michel M., un Nikon P7000, perd ses feuilles aussi vite qu'un lépreux son épiderme. Il s'agit d'une

crassula ovata âgée d'environ 15 années. Lorsque Michel M. l'offrit à sa brune à lui, elle était en fleur (*la plante, bien sur*). Or, depuis ce mois de février, le pauvre végétal semble ne plus en finir d'agoniser : il fait tout plein de pousses, mais perd autant de feuilles matures. L'auteur et sa brune mie changent de place la plante, mais rien n'y fait : quelqu'un dans l'assistance aurait-il une idée ? Une bière (*un 50 centilitres, tout de même*) ou un Kir sera offert (*sur Paris*) suite à toute bonne suggestion : chiche.



(*les lectrices et leurs ont, en prime, une blanche pour le prix d'une blonde*),

suivie de deux auburnes (*ci-contre*).

Petit aparté à l'attention des mains vertes du coin : la plante



Noce de Yulia & Laurent



Choper un prêtre orthodoxe (*c'est le barbu*) n'est pas chose aisée avec un téléphotophone, car entre le moment où Michel M. cadre le sujet, appuie sur le déclencheur et où le zinzin se met en branle, le gars est déjà quasiment hors champ, sapristi !

Sinon au niveau de la cérémonie en elle-même, les quatre parigos (*tête de veaux*) ont fait très fort : après avoir largement raté la part laïque de la chose, la mairie, ils sont arrivés à quelques minutes de la fin de la part religieuse d'icelle, l'église : ainsi les

mariés auront-ils cru que ces quatre-ci avaient communié avec eux (*ils sauront dorénavant qu'il n'en était rien, ah ! ah ! ah !*).

Et c'est parti pour les inévitables clichés d'un mariage à la française (*quoi que, quoi que...*).



La mariée est heureuse, son rêve se réalise ; le marié est malheureux, le cauchemar commence. Mais non, bien sûr que non, Michel M. fait dans la déconne car, en fait, tout le monde est en pleine félicité puisque c'est le plus beau jour de leur vie, aux deux costumés !

Clin d'oeil aux russes présents sur place ainsi qu'à ceux qui regarderont ce blog (*quelques centaines de millions au bas mot*) : que les lecteurs s'arrêtent sur le nom de l'estaminet, derrière les mariés. Tout le monde connaît l'anecdote de l'apparition de ce mot soit disant russe, *быстро*, dans la langue française, n'est-ce pas ? Et voilà comment un mythe s'effondre... Michel M. aime bien faire s'effondrer les légendes comme d'autres les châteaux de cartes, bon sang.

Bien, ça c'est fait : poursuite de la narration des noces de Yulia & Laurent.

du repas de nocé. Et alors, pourquoi attirer l'attention des lectrices et teurs sur cela ? Tout bonnement parce que dans le cliché suivant...

... Il est encore plus présent. Michel M. serait sujet à des crises de paranoïa qu'il en aurait aussitôt déduit que ce gars-ci était là pour le filer de très prêt, voire pour l'éliminer qui sait, lui, ce Français, qui a osé piquer l'une des plus belles femmes du monde de la Fédération de Russie (*quand bien même depuis deux apparitions serait-elle un tantinet desservie par ce mireillemathieusisme insistant*). A moinsss qu'il

ne s'agissait-là d'un Homme en Noir (« *Man in Black* » en étranger), venu aux noces de Yulia & Laurent pour surveiller qu'aucun extra-terrestre ne vienne fiche le bazar, pardi !

Et maintenant, un peu de déconne, dans cet évènement façon comédie dramatique (page suivante)...



Mis à part les stigmates frontaux d'une récente affection dont a été victime l'auteur, ainsi que l'apparence mireillemathieusique d'Elena A, un détail, qui avait initialement échappé à Michel M., est à noter. Il se trouve derrière le narrateur et est constitué par ce type à la mine patibulaire, portant lunettes de soleil, et qui n'est autre que l'un des russo-arméniens qui occuperont par la suite une table lors





Michel mon doux aimé, veux-tu bien te taire, enfin ?

Michel M. ne peut s'empêcher, en vieux sage qu'il se sait être, de donner quelques conseils bien pourris au jeune marié encore naïf...

Ecoute, Laurent, on ne se connaît pas plus que cela, toi & moi, mais laisse-moi toutefois te dire quelque chose de fondamental : l'amour, c'est une fumisterie de 1ère bourre, véritablement. Tu crois que c'est un rêve éveillé que tu es en train de vivre, mais en fait, il s'agit d'un cauchemar assoupi...

Mais qu'est-ce qu'il me fait, lui ? il est bourré ou quoi ? Pourtant, le crémant, il faut en boire des litrons pour être rond...



Hi ! Hi ! Hi !
Ah ! Mon Mi chéri, c'était juste pour faire un jeu de mots dont tu as le secret, hein ? Comme je t'aime, toi alors !

Je ne déconne pas, tu sais, j'ai bourlingué, moi, je sais de quoi je parle : ce cauchemar qui est tapi, tel un serpent dans son vivarium, hé bien un jour, Hop ! Il remue la queue et alors là, tu entends sonner les cloches de ta destinée, c'est à dire les récriminations de ta dulcinée !

Bon sang !
C'est qu'il finirait par me faire peur ce gars, avec ses métaphores lyrico-hystéro-fatalistes à la con...

NOCE, SUITE, ET POUR LE RESTE (LETTRE BÉANTE, CHIENS, CROCS ET CROISSANT HURLANT), C'EST PATIENCE DANS L'AZUR

Publié on 2012/09/23 by Michel M.

Les lectrices (*et teurs*) de Michel M. (*le blog*), en étaient restés aux terribles mises en garde michèlémiennes faites auprès du jeune marié, quant à l'irréremédiable destinée à laquelle il s'était, de fait, donné : subir une ire de plutôt que de s'en prévenir. Certes, nul n'est contraint de vivre telle situation, il suffit pour cela de prendre le taureau par ses cornes et, en l'occurrence, l'épouse par sa barbichette. Ainsi dirige-t-on les opérations couplesques plutôt qu'on de les suit (*la vaisselle ? C'est en sus, pour les plus mous ainsi que les moins nantis, pardi, et c'est la vie*).

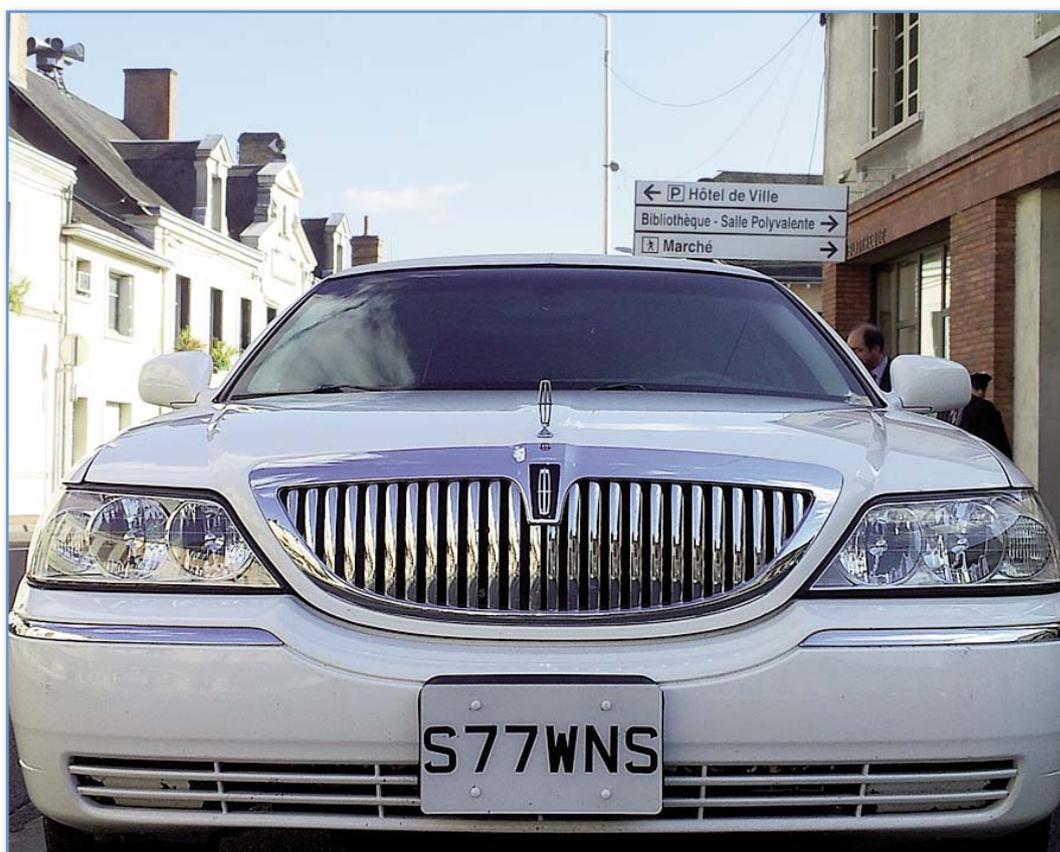
Afin de quelque peu gommer ces terribles considérations, le narrateur va-t-il derechef verser dans la critique facile, sans lendemain et gentiment narquoise, mais en aucune façon venimeuse : les mariés étant susceptibles de tomber là-dedans (*tel Obélix dans sa marmite de potion magique*), le ménage est de bon aloi, quand bien même une telle attitude se heurte-t-elle aux viscérales conceptions de Michel M., il montre en cela sa grande ouverture d'esprit.

Et c'est parti.

Soit, et ça ne commence pas très bien : en effet, la location d'une limousine façon « Muzik » de Madonna a toujours

été pour Michel M. (*et pour son ex alter ego Marc V., lors d'une vie antérieure*), motif à railerie, tant cette exhibition d'un « bonheur » Ô combien consumériste les a toujours interpellés, et pas que quelque part, bon sang... Les jeunes mariés ayant toutefois sacrifié à ce travers, l'auteur se devait, malgré tout, d'immortaliser la chose sans trop en ajouter dans la dérision, mais ce fut difficile.

Voici donc une belle calandre qui est aussi banale aux Etats Unis qu'un braquage de banque diurne mais qui, en France, fait se retourner sur le trottoir bon nombre d'autochtones, à l'instar d'une Ferrari Testarosa déboulant sur les Champs Elysées devant d'abrutis touristes qui n'ont tous qu'un seul réflex devant une telle vision : prendre une photographie de la chose... Bonjour l'originalité, mais passons.





homme croyant ainsi s'être débarrassé de tout un tas d'obligations, autrefois réservées à sa vie de célibataire, desquelles il pensait définitivement s'affranchir en épousant sa chérie, cela bien que venant d'être dûment chapitré par Michel M., lors du vin d'honneur, sur les tenants et aboutissants du mariage, Laurent X. désormais maître de la maisonnée, tout du moins le croit-il encore, qui plus

Dans la suite logique du rituel, voici la mariée et sa fille (*qu'elle a bien évidemment enfantée lors qu'une précédente union, modernité oblige*) : avec le chauffeur dûment costumé en second plan, l'imagerie marc-dorcélienne n'est pas loin, l'auteur épargnant nonobstant à ses lectrices et teurs, déjà un chouïa écoeurés par tant de sacrilèges narratifs, vu le sujet en cours, le synopsis d'un alléchant scénario que C+, premier samedi soir du mois, n'aurait pas renié, du temps où cette chaîne de télévision n'avait pas encore basculé dans les films à bas coût réalisés en Europe de l'Est (*les plus finauds apprécieront*).

Et voici le marié, pauvre innocent

est après avoir épousé une femme russo-arménienne, le pauvre... La femme issue de ces contrées lointaines de l'Est est certes douée d'un sens innée du rôle de la femme d'intérieur auprès de son homme, encore faut-il qu'icelui se montre à son écoute, c'est



à dire aussi généreux à son endroit (*gare aux plaisirs matérialistes que l'homme aime à s'offrir façon Porsche Cayenne, mocassins Berluti, Rolex du quinquou, bien plus près des considérations propres aux lecteurs (et trices) du présent billet qui appartiennent à la classe moyenne inférieure, le tout dernier I-Phone 5 sans lequel on est un ringard de première bourre*), qu'au sien car elle n'est pas dupe : bijoux, Cayenne, I-Phone et plus (*ou bien plus simple, mais c'est à l'homme de trouver*) puisque affinités à elle offerts, seront autant de preuves qu'elle importe autant dans l'esprit* de son mari que les envies qu'à icelui de se faire plaisir. Mmmh, pas évident à comprendre : alors en gros, si un mec pense ostensiblement plus à son plaisir qu'à celui de sa femme, il peut aller se rhabiller fissa car la femme russe n'aime pas avoir le

second rôle, cette « soumission » que l'on prête aux représentantes du sexe féminin en provenance de l'Est et cela jusqu'à l'Asie du Sud-Est ne signifie pas carpetisme, que nenni. Les gars, vous êtes prévenus.

En revanche, si la femme originaire d'Europe de l'Est (*et au-delà*) est comblée, aucune française (*aucune occidentale ?*) ne lui arrivera à la cheville et cela, en quelque domaine que ce soit.

Aviss, ainsi qu'à suivre.

** Normalement, il faut écrire ici « coeur », mais c'est au-delà des forces de l'auteur de sacrifier à ce genre de trucs culcul la rainette.*

TANT DE FILS ET SI PEU DE COUTURE, 2 (ET DÉFINITIF (?) CAR À TROP ATTENDRE, ON OUBLIE, MAIS ÇA SERA TOUTEFOIS LONG)

Publié on 2012/09/26 by Michel M.

En juillet 1985, Michel M. réussit l'exploit de passer quasiment ses jours et nuits devant le Minitel, il n'a plus le temps d'aller bosser (*comment une telle chose a-t-elle pu être possible, deuxième mystère après celui de l'emprunt à son boulot de l'engin de perdition, ce Minitel de folie ?*). Ainsi, à quoi occupe-t-il son temps ? A dialoguer sans cesse, avec tout un tas de gens qui se trouvent eux-mêmes face à cette extraordinaire découverte d'un moyen de communiquer aussi étendu qu'un désert tartariste, comme jamais on n'en avait eu depuis le début de l'univers post Big-Bang (*pour sûr que ce n'était pas les néandertaliens qui auraient pu inventer un truc pareil, pardi*).

Alors bien sur, comme avec tout nouveau média, ses utilisateurs se donnaient à fond

là-dedans comme le font les fessebouquistes qui livrent tellement de choses d'eux-mêmes qu'il faut quasiment tout balancer dans leur compte pour trouver un os à ronger : Michel M. racontait sa vie en lisant celle des autres, il y avait des larmes et des rires, des angoisses et des rages, dégoûts et merveilles, tout plein de sentiments largement partagés et, en outre, exacerbés par l'âge des minitelistes d'alors (*c'était aussi les débuts de l'informatique à taille humaine, en sus et mine de rien*) dont la moyenne était proche des trente/trente cinq piges (*l'auteur en avait à l'époque lui-même 25*), des jeunots qui croyaient découvrir un nouveau monde, qu'ils pourraient évidemment dominer puisqu'ils en pratiquaient le tout nouveau média, pardi.



Photo de La Première rencontre miniteliste/lienne du serveur 3615 ANTIGEL dans un restaurant parisien, légendée au dos par un « dfreswkifg 1985 » : vu la tenue des gens, c'est l'été. Peut-être d'aucun/e protagoniste, ici figé/e pour une éphémère éternité, s'y reconnaitra-t-il/elle. Une chose sûre : les pilosités exposées attestent que l'on se trouve bel et bien dans les

années 80. Michel M., quant à lui, est caché par une femme, le résumé de toute la première phase de son existence quoi, jusqu'à ce qu'il comprenne le sens de sa vie ; mais ce ne sera pas avant sa quadragénérité assumée, ainsi qu'ultérieurement narré dans ce blog, peut-être et encore que, bien et quoi que....

Alors bien sur et bis, l'eau qui a coulé sous les arches n'a laissé des triomphes envisagés que sables émouvants ainsi que souvenirs sans lendemain, forcément. Michel M. aura entre temps, et toutefois, rencontré la seconde mère d'un deuxième fils : peut-être qu'avec une troisième matrice aurait-il trouvé la solution idoine afin d'être géniteur d'une représentante du sexe féminin, cet éternel mystère féminin, afin de clore en beauté son rôle d'inséminateur. Car, bien qu'ayant été éduqué dans un gynécée constitué de trois soeurs, aînées, et d'une très méritante mère (*reconstitution : le père a été « chassé » alors que le petit dernier, l'auteur, n'avait qu'à peine trois années, après qu'il ait copulé, le père, avec la meilleure amie de sa femme, la mère de Michel M., une femme trahie comme tant d'autres, qui dut par la suite, seule et, dans un premier temps, sans activité professionnelle ainsi qu'aidée par une minable pension alimentaire, s'occuper d'une telle progéniture (les oisillons qui réclament pitance au fond du nid ne représentent pas une trop forte métaphore, assurément)*), donc, bien qu'ayant été

éduqué dans un gynécée constitué de trois soeurs aînées et d'une très méritante mère, Michel M. ne comprend toujours pas grand chose au mode de fonctionnement du genre féminin mais, et cela doit être porté à sa décharge : l'irrationalité doit-elle obligatoirement être acceptée, bon sang ?

Au moins aura-t-il acquis cette certitude qu'entre lui, l'homme, et elle, la femme, il y a bien autant de différences qu'entre un paisible étang au fin fond de la Creuse et un vrombissant geyser islandais, palsambleu. Hélas, autant de certitudes (*affirmativement*) fondées du fait d'une observation impartiale, mais si peu de constatations étayées par une paternité monosexue (*deux garçons, point de fille*).

Et voici l'auteur aux prémices des années 2000 : sans déconner, d'une renaissance à cette fin de chapitre, 15 balais ont été évoqués (*et non 15 chapitres ont été balayés, ah ah ah*).

A suivre.

INTERLUDE : LES RUSSES ET MICHEL M., MINI-VIDÉO À LA CLEF.

Publié on 2012/10/01 by Michel M.

En ce (*beau*) dimanche 30 septembre 2012, l'auteur s'en est allé rejoindre quelques représentants de cette contrée (*la Russie et sa fédération*) qui ont élu domicile en notre France bien aimée, dans le cadre d'une saucisses-partie organisée en la base de loisirs de Saint-Quentin en Yvelines.

Mise en bouche.

Le coin idéal pour tourner un « Evil Dead » 4 ou 5 (*on ne sait plus, avec ses suites*)...





Les victimes du tueurs (*peut-être l'un d'entre elles*).



Deux des six héroïnes du film (enfin, deux de face et deux de dos).



Le moment d'insouciance par excellence
(excepté le fait que le gars Stas chante
comme une casserole, la preuve :

Vidéo

... Et ce détail peut tuer un film,
assurément : le stoïcisme de Michel M. n'en
est pour le coup que plus remarquable
encore (le gars chantant très faux)).



L'innocence appartient aux jeunes filles (*c'est toujours comme ça, dans ces films d'horreur*), quand bien même se montrent-

elles ô combien pestes les unes envers les autres, à coup de bousculades et autres coups portés à l'abri du regard des adultes.



A priori, l'animal, en l'occurrence Ripley, la chienne d'Elena A. (*déjà vue sur le blog, la chienne, parce que Elena A., c'est indubitable (de barbecue), puisque compagne de l'auteur*) devrait s'en tirer :

c'est d'ailleurs elle qui fera venir, trop tard évidemment, la cavalerie (*les secours, quoi*) bien après l'inégal combat (*toujours dans l'esprit d'un film d'horreur, car tout est paisible en fait*).



Enfin, l'égérie de Michel M. insatiable représentante du sexe féminin, non pas grimée telle quelque païenne autant que druidique déesse, mais tout bonnement couverte d'une sorte de plaid uni, car il faisait frais sous les arbres (*Gabriela en témoigne qui, à la droite de la précitée, arbore sans honte aucune un pull doublé d'une écharpe*) et qui broute des feuilles de végétaux, initialement prévus pour les casse-croûtes de lavache agrémentés de merguez, brochettes et / ou morceaux de poulets.

« *Miam miam* » faisait-elle, « *Ben heu...* » fit Michel M. (faut pas trop déconner avec la nourriture tout de même même, hein).

A suivre, à moins que cela ne se suffise à soi-même.

ESPAGNE ET RUSSES, DEUXIÈME COUCHE (SEVRAGE D'UNE SEMAINE À COMPTER DE CETTE NUIT)

Publié on 2012/10/05 by Michel M.



«Le cri du croissant» – Kévin M. 08/2012

Déjà peu remuant, cet espace de haut tranquillisme va encore plus s'adonner à la quiétude, automnale désormais, car Michel M. se (re)tire avec sa muse chez les ibères, pour la deuxième fois en l'espace de deux mois. Par contre, autant la région d'Alicante l'avait fort peu impressionnée tant aride (*la spécialiste des rognons sauce Madère*) est son

paysage, autant compte-t-il sur Malaga pour redorer son blason à la péninsule espagnole.

C'est en tant qu'invités par Sveta & Oleg (*ici (page suivante) sur la Neva, dans le bateau de Pasha, hélice pétée et qui attend les secours, en juillet dernier du côté de Saint Petersburg*)...



... Que l'auteur et sa brune mie Elena A. s'envolent de l'aéroport d'Orly demain, aux alentours de 9h.

chaleur sèche estivale pour sa brune et lui-même, d'humide fraîcheur automnale pour ceux qu'il laisse derrière lui...

Imaginant sans mal naître en ses émules les premières affres du prochainement insoutenable sevrage, Michel M. dépose de-ci, de-là, quelques clichés finement vus afin d'illustrer cet ultime billet avant la totale stase, de quoi permettre aux quelques centaines de millions de ses lectrices et leurs de patienter durant cette semaine de



« Brin de lame » - Elena A. 10/2012

Aucun appareil photo ne les accompagnera, le jeu n'en vaut pas la chandelle. Au pire, leur ordiphone (« *Smartphone* » en étranger) seront aptes à saisir ce qui semblera important aux voyageurs. Au pire, il n'est pas exclu qu'Oleg amène l'appareil qu'il a offert à sa compagne, ce qui soulagera d'autant les deux français de cette nouvelle aventure michèlémiennne qui, de susss, auront ainsi la certitude d'être (*enfin*) ensemble sur des photos de vacances, pardi.

Ensuite, ce sera un saut de trois ou quatre jours sur Hambourg, pour les cinquante ans d'un arbitre international de boxe (*à moins que ça ne soit arbitre de boxe international peut-être ?*) :



« Ah ! Cactaceae, cactaceae, cactaceae... »
Michel M. – 09/2012



Michael A., indéniable bel homme qui doit mesurer dans les deux mètres et peser autant.

Encore une expérience originale pour Michel M. qui fait bien des rencontres atypiques depuis qu'il a trouvé cette mie brune, remarquable femme qui a gardé de ses trente cinq premières années de vie, passées en ex URSS, beaucoup de relations qui ont depuis essaimé dans le monde...

Michel M. avait bien perçu qu'il y aurait un avant et un après le Viêt Nam, qui se traduirait sans doute par des envies de voyages. Deux ans plus tard, Michel M. s'est donné les moyens de réaliser cela, et ce sera à suivre ici, ou ailleurs, demain ou un autre jour.

Youpi.

A suivre.

A CONTRASTE THERMIQUE SAISSANT, TONITRUANT RETOUR MICHÉLÉMIEN (ÉBAUCHE)

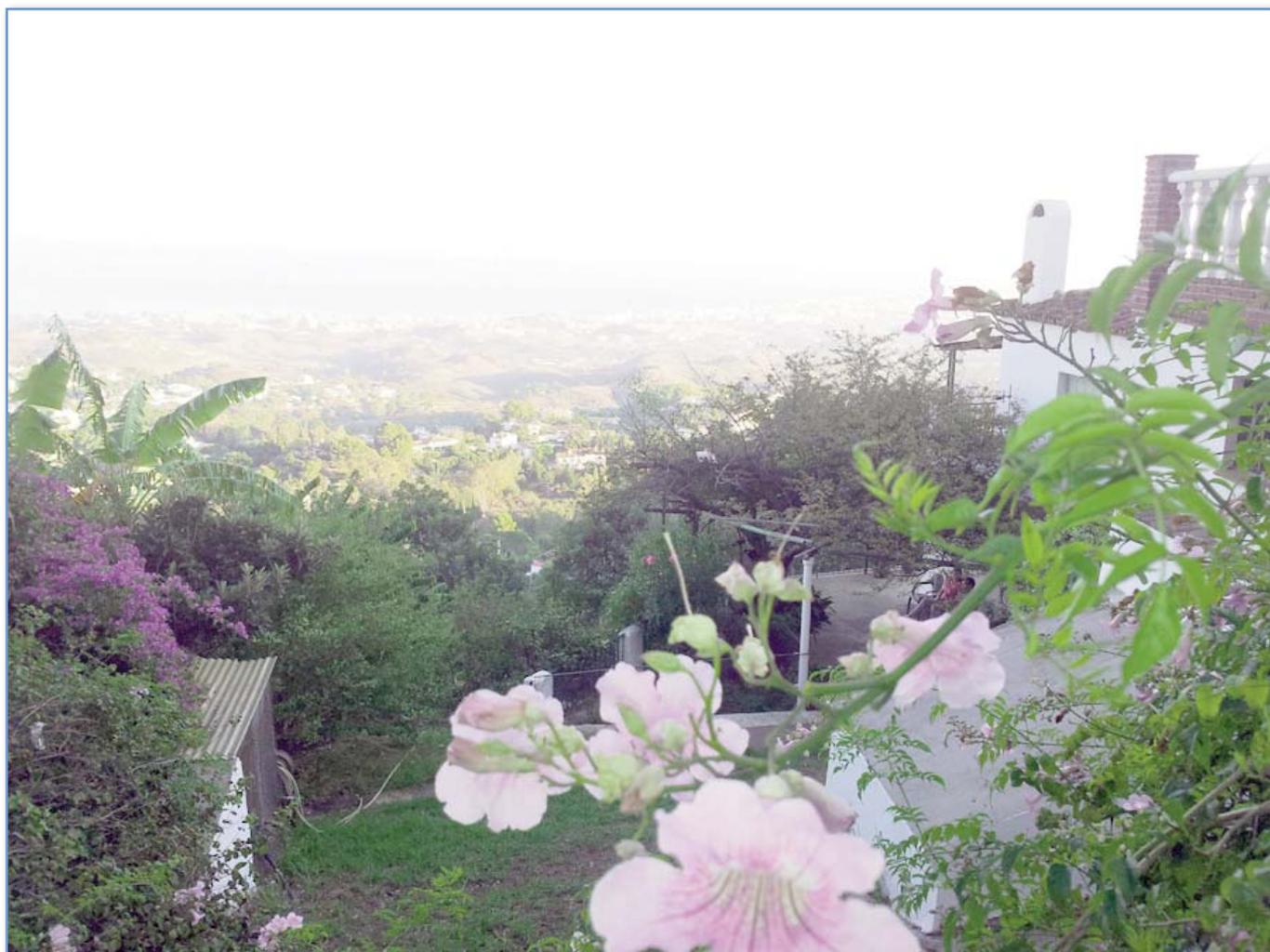
Publié on 2012/10/13 by Michel M.



A peine arrivés au Club Costa de Mijas en Andalousie, les deux incessants bourlingueurs se sustentent légèrement : à chacun sa salade, mais du « Rosado » pour tous. Michel M. revêt une belle tête de crétin, celle de l'unique touriste français de la semaine, car il s'agissait d'une invitation faite à Oleg & Sveta (ici devant un verre de Rosado : le rosé espagnol sera probablement un fil conducteur lors de cette narration) à qui avait été proposée « gratuitement » cette semaine en Espagne, en compagnie d'autres russes inconnus. Résultat des courses : tout plein de russes autour de Michel M., mais c'est pour lui une habitude désormais, quelques rarismes anglais et, donc, Le

Français de l'endroit, ci-devant auteur, voire co-animateur lors d'une soirée dansante « *Années 80* » exécutée par un ravissant Jason Oliver, paré de toute l'idoine gaité indispensable à la réussite de l'exercice...





Un sans faute de bout en bout que ce séjour offert, dans une région, l'Andalousie, bien plus plaisante à vivre que celle de la Communauté valencienne, du côté d'Alicante, en août dernier : bien plus

végétale, là où la première visite de l'auteur en Espagne lui avait donné à ne voir que du minéral, bon sang.

A suivre.

PLUS BELLE QU'UNE POUBELLE

Publié on 2012/10/16 by Michel M.

Un évènement sans précédent (*enfin, sans précédent depuis plusieurs mois absolument vides de tout investissement matérialistement durable depuis l'installation en son appartement parisien de l'auteur*), Michel M. s'est décidé à s'équiper d'une poubelle de cuisine digne de ce nom.

« Oh ? » se disent les émules les plus, les moins, heu... bref, se dit Le Visiteur du soir de ce blog, à la lecture de cette entame Ô combien prometteuse autant que non dénuée de mystère car le titre de ce billet n'est évidemment pas innocent, outre le fait qu'il soit idoine au sujet ci-dessous dévelop-

pé (mais Michel M. va faire dans le concis car un spectacle sportif de toute beauté doit très prochainement se dérouler devant ses yeux et cela, grâce à son écran LED & Samsung qui délivre une image tellement pure et contrastée que, non seulement on peut voir sur la pelouse la coccinelle qui grimpe sur le brin d'herbe le plus élevé afin de s'envoler vers des horizons éminemment plus sereins à son coeur (c'est à dire loin de cet endroit dans lequel l'unique avenir qui lui est réservé est de finir



écrabouillée par les crampons métalliques des manchots du soir) mais, de plus, on peut compter tous les brins d'herbe lorsqu'une image d'un terrain de football est affiché (car en effet, il s'agit bel et bien de cela : l'auteur se la fait soirée entre mec, c'est à dire entre lui-même, je, tu et il)). Hé bien oui : Michel M. se fait violence ce soir, puisqu'il s'est préparé, pour une bonne partie de sa soirée, à se vautrer sur son canapé (jusque là, rien de bien nouveau en semaine, du lundi au jeudi soir) en regardant une rencontre de balle au pied (« Football » en étranger) et, en l'occurrence, pas une des moindres puisqu'il s'agit ni plus, ni moins, de la rencontre au sommet (de cette poule, elles sont neuf rien qu'en Europe, ah mais oui) entre l'Espagne, pays désormais cher au coeur de l'auteur, et la France, cher pays de sa naissance.

Mais là n'est point le sujet de ce billet, certes non, puisque comme l'indiquait l'entame du match... heu du billet, un radical changement dans l'organisation cuisiniste de Michel M. est intervenu ce soir. En effet, icelui s'est équipé, ce soir, d'une nouvelle poubelle. Mais afin de clore le plus rapidement possible ce billet (ben oui puisque le temps c'est de l'argent, ah ah ah), l'auteur expose sans plus façon les objets du délire.

Dérisoire poubelle-ex (mais c'est toujours comme cela : on crache systématiquement dans la soupe qu'on a ingurgité sans moufter durant des années, quand on est petit bras, ce qui n'est pas le cas de l'auteur qui rigole, évidemment) ;



Remarquable poubelle-niou (mais c'est toujours comme cela : on se dit toujours que le neuf est plus beau que le vieux ; en l'occurrence, c'est indubitable (de cuisine, bien sur)).

La pédale est un plus à Paris (*mais comme ailleurs, inutile de faire dans le jeu de mots à la salace ramasse, pardi*), ville dans laquelle, mais tout à fait anecdotiquement, le tri des déchets n'est pas aussi avancé qu'à Herblay par exemple, excepté du côté des nombreux camps de roms de la ville, car là, c'est un excellent tri qui règne : moult carcasses de bagnoles dûment cramées (*histoire d'effacer toute empreintes digitales, ah ! ah ! ah ! qu'ils sont malins ces braves gens-ci*) d'un côté, le reste des déchets de l'autre mais brûlés aussi, histoire aussi de ne rien laisser de côté qui soit susceptible

de stigmatiser cette population si mal aimée dans notre pays, tss tsss.

Et c'est comme cela que se termine un billet michèlémien sur le pouce (« *On the Finger en étranger* »), car la rencontre de balle au pied vient de débiter : place au spectacle.

Addendum

Mâtin, quelle équipe de France nous eûmes là en vérité, indéniablement, de quoi même oublier les mesures d'austérité prônées par un Gouvernement de » gauche « , au minimum. Youpi.

PHAGOCYTOSE MICHÈLÉMIENNE PAR L'ENTITÉ MARIANNE2, OU QUOI ? SECONDE PARTIE ET FIN (DE PARTIE)

Publié on 2012/10/20 by Michel M.

Hé bien non, point de phagocytose michèlémienne par l'entité Marianne.net (le « 2 » ayant tout récemment été remplacé par le .net) à déplorer qui pourrait justifier une durable léthargie rencontrée sur le blog michelm.fr, l'auteur de ces lignes ayant pris toute la mesure du site en question, à savoir que le fréquenter, c'est comme de mictionner dans un violon plutôt que d'entrevoir de nouveaux horizons.

Ben oui, car s'y rencontre un récurrent quintette constitué par de puissants ciboulots plus érudits les uns que les autres et qui s'affrontent à longueur de fils (*ratiociner est le terme adéquat semble-t-il, enfin, il s'agit la plupart du temps d'« Un contre tous » plutôt que d'un « Chacun pour soi » auquel les visiteurs des fils ainsi monopolisés sont confrontés, mais qu'importe : l'effet est rédhibitoire et la réaction la plus indiquée est se tirer ailleurs, car il est superfétatoire de vouloir intervenir là-dedans, à moins d'être sévèrement bardé de citations d'auteur, d'être victime d'un*

nombrilisme à fleur d'un ventre aussi gonflé qu'est omniprésent le pédantisme de certain, puisque l'interprétation culmine plutôt que la compréhension s'y imprime, ou tout bonnement de s'en fiche un brin (à l'instar de Michel M., qui se fait fort d'y déposer régulièrement sa crotte, histoire de montrer sa trombine lorsque défile la liste des intervenants, liste qui s'égrène parfois sur plus de dix pages de commentaires (si si) durant des jours et des nuits (ce sont leurs conjoints qui doivent être ravis de vivre ainsi aux côtés d'une telle lumière intellectuelle))) ; on y trouve aussi l'inévitable trollisme politique (une incessante boucle façon musique répétitive qui vante le précédent président avec des tombereaux de mauvaise foi qui soulent autant que trois punchs citron vert, sans l'euphorie générée par le rhum) ; s'y croise itou certains intervenants à l'esprit plus abscons que le schmilblick ; enfin, on peut y rencontrer quelques éclaireurs, libres penseurs et autres commentateurs au plus haut point remarquables tant leurs

interventions sont piquées au coin du « Bon sang mais c'est bien sur » près de chez nous, libres penseurs et autres commentateurs remarquables à l'image de Michel M., mais était-il utile le préciser ? En tout cas, voilà qui est fait.

Bon allez sans déconne, vrai que pendant un temps qui aura bien duré trois mois, l'auteur aura plus pensé aux forums de Marianne.net qu'à son blog. Circonstance atténuante pour lui, depuis un temps certain, son existence n'est faite que de tranquillisme serein, au point qu'il s'est tout récemment fait la remarque selon laquelle il aimerait bien, mais en toute modestie, dépasser cette jouissance d'être. Enfin bon, il n'y a pas de quoi se taper la tête contre les murs, hein, c'est juste le genre de fulgurances qui pétillent dans la tête lorsque l'on a tété un cône. Nonobstant cette désobligeante remarque, cette trouvaille est restée chevillée dans les pensées de Michel M. une fois réveillé. Aussi figure-t-elle désormais dans son profil de mariannautiste :

La photo a elle aussi été changée (*anciennement ça :*



et, pour le coup, place au serein Michel M. A noter que rarissimes sont les intervenants qui s'exposent ainsi, la plupart préférant une discrétion à toute épreuve. Sauf qu'à saisir leur noms dans un moteur de recherche, on s'aperçoit que certains d'entre eux sont des professionnels du commentaire (*d'où un soupçon d'interrogation chez l'auteur (bah oui, Michel M. ne va pas se bouffer les doigts en cherchant à comprendre comment on peut être ainsi) quant au temps qui leur reste à vivre leur quotidien : ont-ils des proches, conjoints, enfants, collègues, ou bien sont-il des célibataires cristallisés dont*

Le réseau social de Marianne

Activités
Membres
Mon profil

OK



En toute modestie, j'aimerais bien dépasser ma jouissance d'être.

Contact

Site web

Localisation : Paris, France (Métropolitaine)

Personnes suivies (1)



Suivi par (1)



Michel M.

Activités | Infos

Commentaires (791)

Liste | Mosaïque

Samedi 20 Octobre 2012

- 🗨️ 17:16 | Michel M. a commenté l'article **Henri Guaino, écrivain pour chambres de commerce**
Plus de détails
- 🗨️ 16:49 | Michel M. a commenté l'article **#MalaisesSurTwitter**
Plus de détails
- 🗨️ 14:28 | Michel M. a commenté l'article **#MalaisesSurTwitter**
Plus de détails
- 🗨️ 13:45 | Michel M. a commenté l'article **Non, les ressources en eau ne sont pas menacées**
Plus de détails
- 🗨️ 13:12 | Michel M. a commenté l'article **Marianne change, Maurice Szafran explique pourquoi**
Plus de détails
- 🗨️ 12:39 | Michel M. a commenté l'article **Deux papas et pas de maman (ou vice versa)**
Plus de détails

Vendredi 19 Octobre 2012

- 🗨️ 23:39 | Michel M. a commenté l'article **Deux papas et pas de maman (ou vice versa)**
Plus de détails
- 🗨️ 23:25 | Michel M. a commenté l'article **Deux papas et pas de maman (ou vice versa)**
Plus de détails

Michel M., Michel M., une existentielle vie - Livre 1^{er}
- 61 -

l'unique activité serait de commenter ce que d'autres écrivent ?).

Ceci étant, Michel M. a lui-même bel et bien passé une nuit quasi entière (*jusqu'à 4 heures bien sonnées*) sur le site de Marianne, dans la nuit du 24 ou 25 août. Cela lui avait alors rappelé ses précédentes nuits miniteliennes des années 80 (*qui se sont comptés par dizaines alors*). Mêmes émotions ressenties : fébrilité d'une manière générale, fierté, dépit et honte à discrétion, rigolade (*rarissime*) et incompréhension et/ou répulsion devant certaines interventions qui planent infiniment haut (*ou bien qui sont assommantes de références et de contre références, de pédantisme et contre pédantisme, sans que jamais l'auteur ne se mette en jeu lui-même*) dans le domaine philo-scientifico-culturo-politico-sociétal (*toujours, quand il s'agit du quintette du début de ce billet*).

C'était pas mal à vivre, mais ce ne sera probablement pas refait tant l'exercice est fatigant (*et parfaitement vain, mais de ce côté-là, bien des soirées en « société » peuvent se montrer elles aussi vraiment pénibles : au moins par le biais du net évite-t-on certaine haleine enfumée et alcoolisée (c'est comme de sentir la mort, croit savoir l'auteur) et autre intempestif brouhaha qui lui donne l'envie d'aller se coucher, parbleu*).

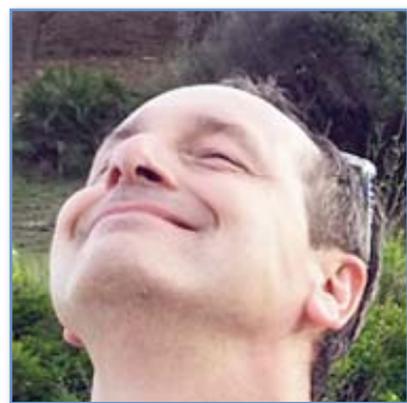
S'ajoute à ce « décrochage » en cours, une éventuelle complète cessation du michèlémisme sur marianne.net du fait de son passage annoncé en mode « Freemium » (*marianne.net, pas le michélisme*) : Michel M. ne voit vraiment pas l'intérêt de payer pour un service qui était gratuit jusqu'alors, et cela d'autant moins que les articles publiés dans la version papier de Marianne vont de plus en plus se retrouver sur le site. En outre, la qualité du média ne mérite pas non plus que l'auteur se fende de quelques euros mensuels, car l'indépendance revendiquée dudit média s'arrête (*certes, plus tard que bien d'autres*

journaux et magazines mais, tout de même...) là où se rencontrent certains réflexes dogmatiques propres au monde du journalisme. Le premier exemple le plus probant de ce phénomène a éclaté aux yeux de l'auteur il y a quelques années, avec le rejet durablement inouï de toute version, autre que l'officielle, des attentas du 11/09/2001, avec raillerie uniformisée de tout hurluberlu émettant UN doute sur ces événements, aussi bien à télévision que dans Marianne papier, le genre d'attitude qui fait réfléchir non pas sur l'existence ou non d'un putatif complot, mais sur une propagande qui ne tolère aucune tentative de contradiction, dogme qui heurte la conception que Michel M. se fait de l'information dans une démocratie.

Au vu de ce qui précède, il n'est donc pas exclus que Michel M. se réapproprie son espace de blogueur d'ici quelques temps. Il dispose pour ce faire d'un stock assez balèze de vidéos et de photographies, thésaurisées depuis le mois de juillet, à même de le faire bosser sur michelm.fr lors des longues soirées d'hiver qui se profilent à l'horizon de l'hémisphère Nord de la Terre. La Russie et l'Espagne devraient être dignement fêtées là-dedans.

A suivre et c'est youpie, bien évidemment.

Michel M.,



ce misanthrope au sourire si niais.

SUR LA ROUTE DU TAF

Publié on 2012/10/25 by Michel M.



Vision idyllique s'offrant à Michel M. alors qu'il est sorti du métro et qu'il s'enfile la route (*il dispose d'un gros tempérament*) qui le mène à son bureau.

Ah ! Paris, Paris et ses façades uniques au monde... Les Saint-Petersbourgeois rencontrés là-bas en juillet dernier tenaient absolument à ce que certains de leurs immeubles soient des copies conformes de ceux de notre capitale : « *Que nenni les amis* » leurs rétorquèrent à chaque fois aussi bien Elena A. que l'auteur, « *Saint-*

Pétersbourg a beau avoir été voulue par le tsar Pierre le Grand comme la ville la plus européenne de Russie (ce qui fait rappeler à Michel M. qu'il a toujours en stock ces quelques centaines de milliers de photographies non triées, pffff quelle plaie !), « elle ne ressemble pas à Paris : à la rigueur, elle se rapproche de Bruges et Bruxelles. »

Certes, à chaque fois se lisait sur leur faciès de russes bien portants la déception de ne pas pouvoir être plus avant encore associés

à la France et aux français qu'ils vénèrent (*les français ne le leur rendant pas bien du tout cette admiration, tss tsss*), mais l'honnêteté qui meut l'auteur à chacune de ses respirations et qui ceint l'âme de sa brune mie ne pouvait pas mener vers une autre issue : Saint-Petersbourg est Saint-Petersbourg comme Paris est unique.

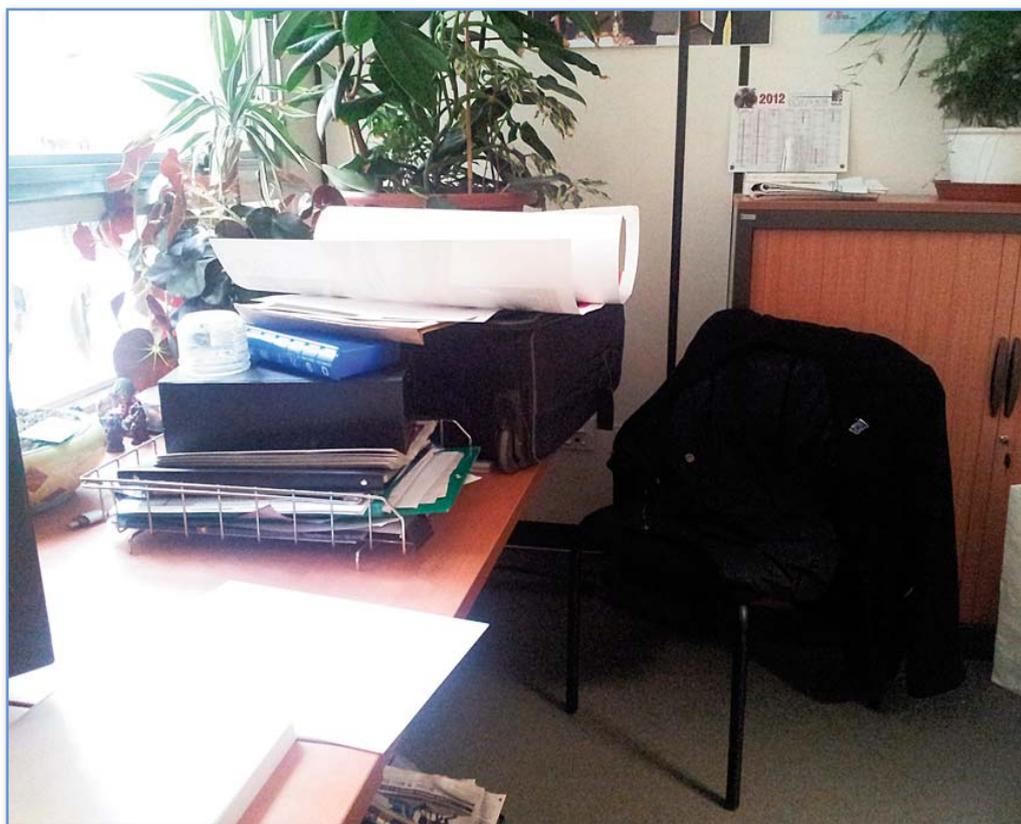
Mais Michel M. se disperse, s'éparpille une fois de plus, alors qu'il ne s'agissait que de montrer la vue qu'il eut ce matin sur la route

de son travail, avec un soleil levant comme but du chemin à parcourir. Hé bien non, car Michel M. tourne à droite à 100 mètres de là. Les plus observateurs parmi les hordes de visiteurs du blog devineront peut-être le nom de la rue, en scrutant la topographie des lieux : ils devraient être aidés en cela par la configuration du mur à droite, avec ce bel arrondi qui laisse envisager une imposante entrée...

C'est tout pour le moment.

AU TAF AVEC ADRIEN G-M. (AGM)

Publié on 2012/10/28 by Michel M.



Les personnes qui suivent Michel M. et ses collégiales pérégrinations depuis le mois de mars 2007 (*elles sont au nombre de quelques millions : se savoir non isolé dans un univers par ailleurs terriblement chaotique est toujours un réconfort*) ont pu constater, et cela à plusieurs reprises

qui semble bel et bien être sur le point de nécessiter beaucoup de temps de sa part (*à l'auteur, pas au sujet*) afin qu'icelui prenne toute son ampleur (*le sujet, pas l'auteur*) : l'entrée fracassante dans l'existence de Michel M. de M. Adrien M-G dit « *Le Druide du VIIème* ». Se figure-t-on,

es, à quel point le susnommé était ordonné dans le cadre de son travail en particulier (*et partout ailleurs d'une manière générale*) : moult photographies qui ont égrené pléthore de billets michèlémiens en ont témoigné, au temps jadis quand la SDSAR avait le vent en poupe (*et le foc en proue*).

Les présentations faites, l'auteur va désormais entrer dans le vif d'un sujet

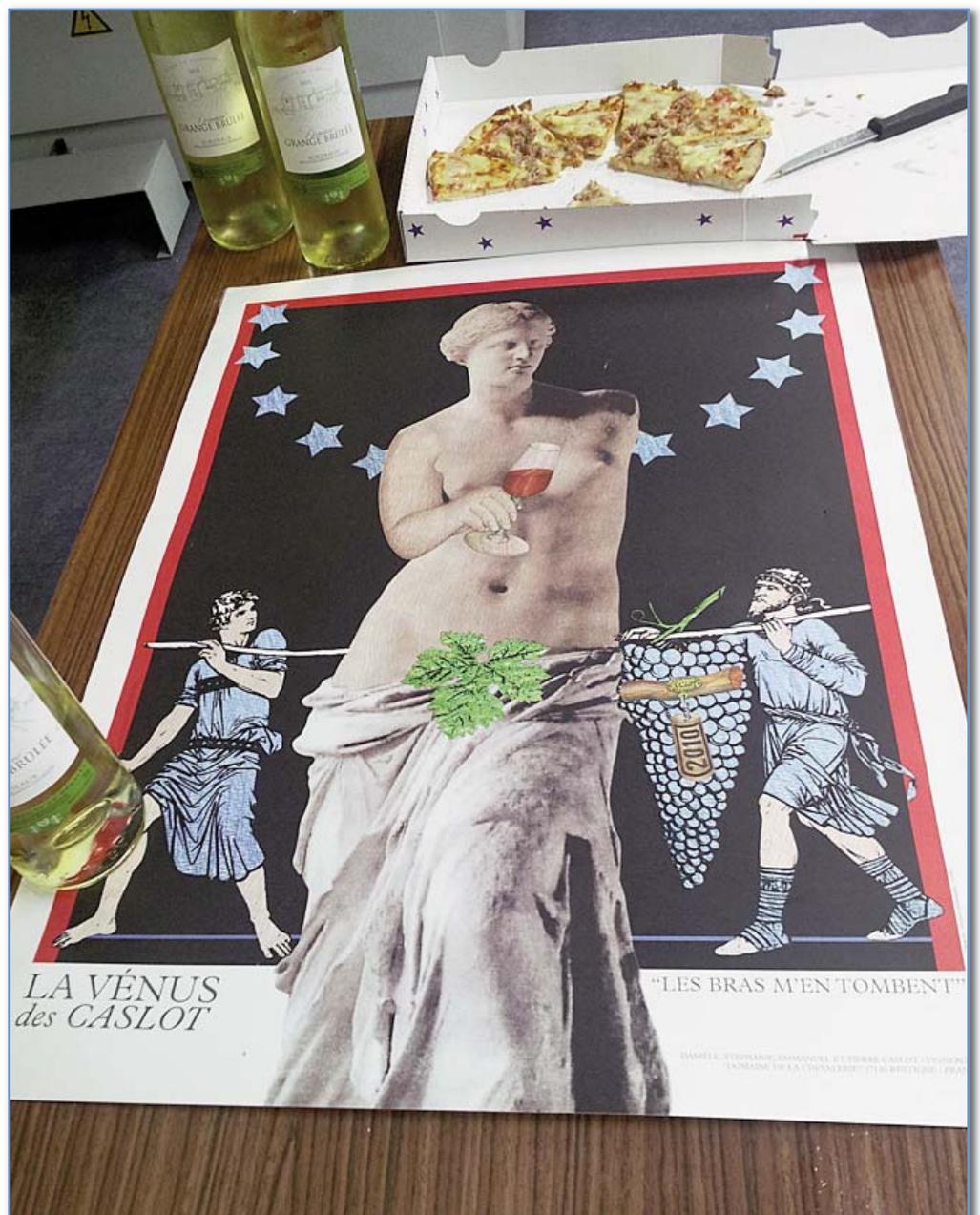
ici, que cet espèce de lutin parisien s'est pris d'intérêt, il y a à peine 10 jours de cela, pour la personne de l'auteur, qu'il rencontra alors qu'il devisait avec l'un de ses ex collègue (*M. Adrien G-M. est en effet à la retraite depuis 3 années*) à la cafétéria du bureau de l'auteur (*toujours « en activité », lui*).

Cet atypique petit bonhomme donc, est, en süss d'être chaman celte, activiste politique et souvenir vivant d'un tas d'autres gens connus qui sont morts, un patenté porte-drapeau de la mémoire d'Edgar Faure : il est président d'une « association du souvenir » relative à ce sacré bonhomme, lui-même personnage pas vraiment banal de l'histoire politique française récente. C'est ainsi que, dans la précipitation de cette rencontre sur le pouce (*après avoir évalué le potentiel créatif de Michel M. quant à la réalisation d'un logo**), il fallut qu'Adrien G-M. organise une collation en hommage à la vingt-cinquième année de la disparition de l'ancien président de l'Assemblée nationale. Confondant allègrement vitesse et précipitation (*Merci à Thierry R.*), les invitations (*dûment réalisées, icelles itou, par le même*) fusent mais au coup par coup : de cinq initialement imprimées, c'est une bonne quinzaine que

Michel M. devra imprimer, le tout l'avant-veille pour le surlendemain.

Le local dans lequel doit se dérouler la sauterie est, bien entendu, prêté par les bons soins de la structure dans laquelle travaille Michel M.

Résultat des courses (*faites là aussi sur le pouce par l'Adrien, décidément aussi bazardeux que le sac à main d'une représentante du sexe féminin*) du vendredi midi : trois bouteilles de Bodeaux blanc, trois pizzas et... Trois gus en tout et pour tout !



Sacré Adrien G-M., soit il débarque de Mars (*ce qui serait bien incroyable si l'on en regarde la vidéo ci-dessus liées*), soit il ne croit pas lui-même en ce qu'il brasse, version bien plus probable ainsi que plus seyante à Michel M. qui apprécie toujours la déconne, pour peu qu'icelle soit faite sérieusement : le sarisme va-t-il rebondir de plus belle avec un tel olibrius parmi les relations michèlémiennes ?

Quoi qu'il en soit, l'installation géographique d'Adrien M-G. dans les locaux occupés par l'auteur (*photographie en début de billet*) vont, à (*très*) moyen terme, poser quelques problèmes de promiscuité si Michel M. n'y prend par garde...

A suivre : photos du bonhomme, en susses du logo déjà annoncé. En outre et incessamment, une nouvelle association va voir le jour dont le président sera bien évidemment Adrien G-M., mais dont le nom n'est pas encore bien défini (*Michel M. étalera tout cela ici-même dès que les*

choses seront stabilisées) : un diner est déjà programmé pour ce mardi 30 octobre... Mais là, on entre dans la cours des grands puisque quelques notables politiques (*toujours en fonction*) devraient être de la partie (*seulement avec l'AGM, Michel M. s'en aperçoit de jour en jour, de la veille au lendemain, tout a changé*).

Michel M./ croyait en avoir fini avec la dérision et la parodie, mais avec un pareil gus, nul doute que les choses ne devraient plus en rester à feu la SDSAR.

Youpie !

PS. L'auteur n'oublie pas non plus qu'il a des centaines de millions de photographies de vacances à trier, dans le cadre de leur prochaine exposition ici-même (*plutôt sous forme de lien vers Picassa, a priori*)...

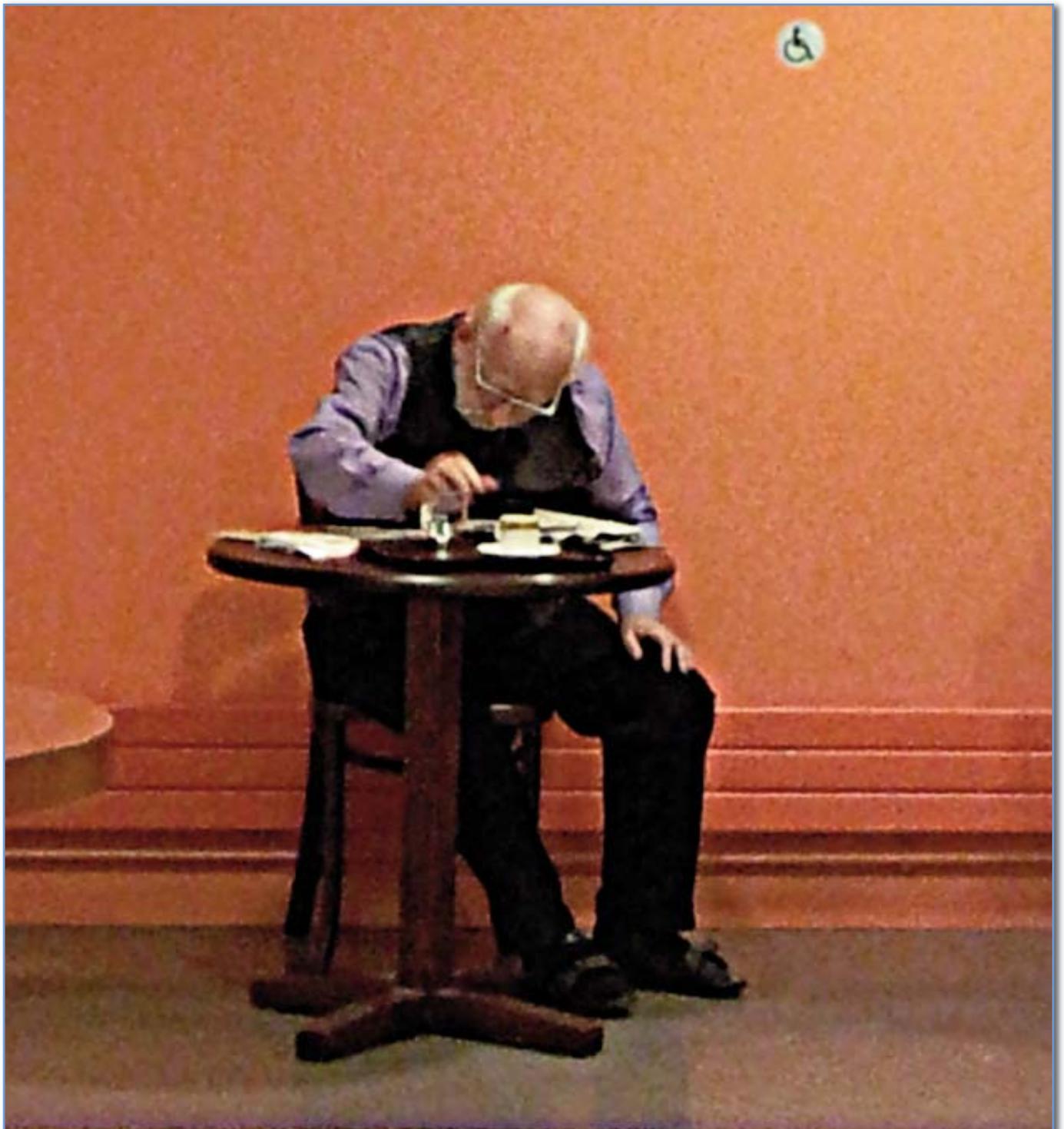
* Nul doute qu'icelui sera très prochainement présenté au su et vu de tous sur ce blog.

AUTODÉRISION, LEÇON.

Publié on 2012/02/01 by Michel M.

L'esprit en constante ébullition de Michel M. a son tangible pendant : la réactivité du susdit quant à toute demande de création de logos, de cartes de visite et /ou de correspondance, de papier à entête, d'affiches, voire de feuille de chou (*à condition qu'on lui apporte du grain à moudre*), toutes choses qu'il produisit en leur temps, par exemple, lors de l'existence de la société discrète Sectis adorem rectum aujourd'hui dissoute. A ce propos, que les services de l'Etat se rassurent : au cas où iceux n'auraient jamais eu vent de l'existence d'une telle chose sur le territoire français, ce qui serait tout de même bien étonnant ainsi que la preuve de leur incurie (*le mot « secte » étant*

indubitablement utilisé, quand bien même en latin), les trublions au long courts Marc V. et Michel M. s'en sont retournés dans l'anonymat le plus panurgique. Enfin, Marc V. surtout car pour le second, son activisme ne l'a jamais quitté, même si la tonitruante subversion de chaque instant consécutive à sa puissance hétérosexuelle autant que laïque a fait place à un fatalisme bonhomme autant que dogmatique, dans lequel l'insurrectionnisme sarique d'antan s'est dissout (*Michel M. n'en reste pas moins en éveil et ses contributions dans les fils de discussion de marianne.net en attestent : il reste atypique car non moutonniste, la fabrique du consentement n'a par conséquent aucune prise sur lui*).



Adrien G-M. ou l'abdication annoncée.

Selon une idée du chaman celte (photo réalisée sans trucage, mais est-il besoin de le préciser ?).

Programme (tel qu'institué ainsi que saisi par M. AGM, quel idiot en l'occurrence car avec un « secrétaire » comme Michel M.,

nul doute qu'icelui fut autrement troussé) de ce mardi 29 octobre 2012 (un régal) :

19 H messe de la rentrée parlementaire Basilique Saint Clotilde

Célébrée par S E le Cardinal André Vingt Trois

En présence du

P. Laurent Sella Bourdillon,

curé de Ste Clotilde, directeur du SPEP

Service pastoral d'études politiques)

À 20 h 15 apéritif amical

Sur le programme Edgar Faure

- Présentation du programme 2012 2013
- Proposition de l'équipe d'animation
- Encaissement des cotisations

25 € membre actif

50 € membre fondateur

120 € membre bienfaiteur

Dîner pour les personnes qui le souhaitent avec débat sur le programme

« Confrontation et dialogue dans la cité nouvelle »

Le dîner autour de l'assiette de Saint Antoine au Pied de Cochon est reporté

Avec mes sentiments les plus cordiaux

Adrien Grandmesnil-Marulier

Administrateur Général

RSVP

adrien.grandmesnil@laposte.net

Elena A., la brune mie de Michel M., devrait être de la sauterie ainsi que quelques autres menues personnes d'une moyenne sup' classe sociale (donc susceptibles d'avoir un cerveau un tantinet encombré par des considérations quelques peu intellectualistes

à même de rendre la soirée soit pertinente, soit assommante : qu'importe, dans les deux cas, l'auteur et sa chérie quitteront cette assemblée comme bon leur semble, l'amour dans lequel ils baignent ainsi que la beauté dont ils irradient leur entourage...



... les excusant de tout (ici, dans une grotte sise à Gibraltar)).

A suivre, bien évidemment !

AUTODÉRISION BIS (*BIEN QU'ADRIEN G-M. NE SACHE PAS QUE MICHEL M. LE MET AINSI EN VEDETTE SUR SON BLOG*) ET VÉNÉRATION

Publié on 2012/10/30 by Michel M.

Les lectrices et teurs avaient quitté l'ami AGM alors qu'il semblait sur le point d'abdiquer, pauvre vieil hère sans parole, attablé pour un café sur un méchant fond

orange. Hé bien le revoici, mais cette fois en sommeil avancé dans le bureau de l'auteur :



Victime de narcolepsie, Adrien G_M. n'a pas/plus de téléphone mobile du fait qu'il se les est tous faits tirer par de bien peu amènes individus voyant là un moyen facile

et sans aucun danger de récupérer l'objet en question : dépouiller un vioc ne fait partie des limites à ne pas franchir chez ces gens-là, pardi.

Toujours est-il que ce brave homme se trimballe en permanence avec une valise remplie de papiers : l'autre jour, voyant qu'elle traînait par terre et gênait quelque peu le passage, Michel M. voulut la déplacer. Mal lui en pris car la chose n'était pas close, un monceau de papiers en tous genres s'est derechef répandu sur le sol : ne disposant pas d'une fourche dont on se sert pour ranger les bottes de foin, l'auteur dut à mains nues remettre tout ça en vrac (*mais le vrac y était déjà avant*) et refermer sommairement le bagage roulant du druide citadin. Bien entendu, dès que Michel M. vit

son petit vieux se radiner, il l'informa illico de cette mésaventure, car mentir par omission est mentir tout court. Ainsi depuis cet incident, l'auteur voit-il régulièrement Adrien G-M. tenter de faire un

tri dans tout ce fatras, mais sans guère de résultat au vu de la corbeille du bureau que son employeur a mis à la disposition de l'auteur qui ne se remplit pas vite (*la poubelle, pas l'auteur, et quand bien même fut-elle vidée chaque soir*).

Ci-dessus, le fameux (*fumeux*) logo relatif à la personne d'Edgar F., dont Adrien G-M. est vénérateur puisque président d'une association portant son nom. Cette remarquable oeuvre et composée d'un dessin original (*d'après photographie, toutefois, de Gilbert T. : ceux parmi les lectrices et teurs qui ont migrés de ce blog-là à ce blog-ci connaissent bien ce personnage, éminemment haut en anecdotes sur tout un tas de gens,*

disparus ou non, qui font partie des notables nationaux et dont les trois quarts (au minimum) sont inconnus de l'auteur. Il faut dire que Gilbert T. est d'une érudition rare en ce domaine des choses de l'intimité intimes entre toutes ces personnes que s'en est truculent à écouter, le bonhomme étant en outre doué d'un humour au « second degré » des plus délictueux) et des étoiles du drapeau européen, selon une lumineuse idée d'Adrien G-M. : il va sans dire que la réalisation de ce logo par Michel M. fut unanimement saluée par les deux autres artistes. Le résultat donne ceci :



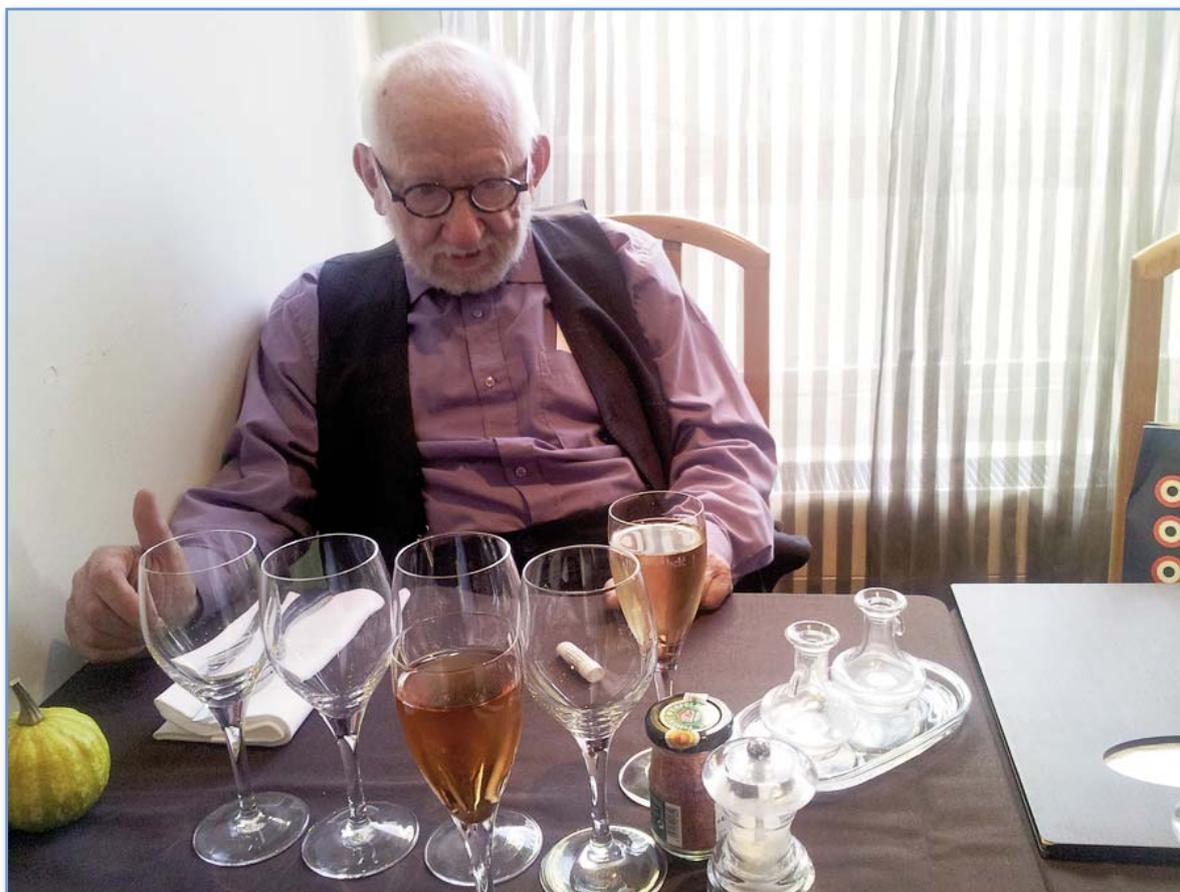
I n d u b i -
tablement,
E d g a r
Faure ne
ressemble-
t-il pas à un
guru, ainsi
c e i n t
d'étoiles et
de ce pâle
halo sur
fond gris ?
Le bon-
h o m m e
é t a n t
douée d'un
sacré sens

de l' « humour au second degré » itou (*ses aphorismes en témoignent, lien déjà inséré dans le blog, mais vaut plutôt deux fois qu'une tu ne l'auras pas*), nul doute qu'il aurait apprécié cet hommage qui confine totalement au ridicule. Une chose sur : toutes les personnes auxquelles Michel M. a demandé de qui il s'agissait ont répondu comme un seul homme : « *Edgar Faure !* ». Bien évidemment, il s'agissait là de personnes d'âge mûr, les moins de cinquante ans ne pouvant pas connaître ce commis de l'Etat au centrisme aussi chevillé au corps qu'à d'autre l'est l'inouï désir du pouvoir.

A suivre.

AGM, ÉMÉRITE NARRATEUR D'UN MONDE PASSÉ

Publié on 2012/11/01 by Michel M.



Il fallait bien changer la photo d'accueil du blog afin qu'Adrien G-M. reprenne un peu de couleur, du souffle et du sérieux : voilà qui est fait. Aussitôt ce n'est plus le même personnage devant lequel on se trouve, palsambleu non alors ! C'est désormais à un véritable conteur auquel eut à faire Michel M., en ce mercredi midi. Mille et unes anecdotes sur des fieffés hommes politiques de la IV^{ème} République, enfin, à ceux se réclamant du radicalisme (*pour ceux qui n'ont pas de connaissance en la matière, cela signifie qu'ils sont très meubles et conciliants, et surtout pas rigoureux et intransigeants : des mystères des mots et du glissement de leur sens*) lui furent alors narrées, toutes plus savoureuses les unes que les autres.

En fait, M. AGM est journaliste de profession (*et un tas d'autres choses*), ce qui lui a

permis de rencontrer un bon nombre d'individus du monde politique qui barbotaient plus ou moins dans la mare aux canards. Si Michel M. était littérateur, il deviendrait bien le secrétaire particulier de ce gars-là afin de récolter toutes ces histoires des temps passés lors desquels les hommes politiques, à défaut d'avoir des convictions, possédaient au moins le sens de l'Etat (*lorsque Michel M. lui fit cette remarque, AGM répondit illico : « Tu n'as pas fait Sciences Po et pourtant tu as tout compris » , ce qui a bien évidemment flatté l'auteur de ces lignes venant de la part d'un sacré bourlingueur du monde politique*).

Michel M. étant attendu pour un petit-déjeuner (*re*)constituant, il cesse sa narration. Mais c'est à suivre, comme toujours.

TROP D'AGMISME POUVANT TUER L'AGÉËMISME, VOICI UN PEU D'AIR FRAIS, VENTEUX ET GRÊLÉ

Publié le 2012/11/02 by Michel M.

Voici une petite goulée d'air bien frais sur ce blog, en ce vendredi 2 novembre non chômé (*il faut bien que certains travaillent afin que point le pays ne vacille*), histoire de changer de sujet, Adrien M-G en étant certes un de première grandeur mais à trop en causer, Michel M. imagine fort bien qu'il puisse lasser son lectorat (*à ce propos, petit « coucou » aux milliards d'individus qui, chaque matin à peine ouverts leurs quinquets, s'en viennent aussitôt sur michelm.fr pour y goûter la délicieuse littérature qui s'y trouve, en toute humilité soit dit en passant*).

Aussi, qu'icelui trouve ci-dessous de quoi se sustenter l'âme avec cette petite narration sans façon qui concerne un jeudi 1er novembre 2012 lors duquel les deux amants éternels ont fait dans le pédalisme (aucun rapport avec certain sujet Ô Combien brûlants

de sociétale actualité) et la visite de malade. « *Malade ? Palsambleu, mais qui est malade ?* » se sont derechef demandés toutes ces hordes de gens à peine réveillés. Hé bien il s'agit du père d'Elena A., Pap' Oleg (*qui se prononce « alièk » en russe, phonétiquement écrit*) qui a fait un AVC rampant, a priori sans séquelle : un caillot a bien fichu le bazar mardi soir, avec éclatement en plusieurs qui se sont baladés dans le cerveau, les salopards, mais hier, le susdit était en « pleine forme ».

Sur la route pédalée de Fontenay aux Roses à Neuilly (*en effet, Michel M. s'est fait violence (tant l'automobile lui est d'un précieux secours lorsqu'il se pique de faire le flemmard) en acceptant de faire ce trajet à bi-cy-clè-tteuuuhhh*), un spectacle météorologique sur fond de quartier de la Défense apparut au détour d'un bosquet du



Voyant cela Michel M., pour qui la météo n'a plus de secret depuis belle lurette, prévient sa dulcinée qu'ils vont se faire saucer, vu qu'ils n'auront pas le temps de parvenir à leur but tant ces nuées-ci filent bon train, poussées qu'elles sont par un zéphyr à écorner quelques cocus crédules courant là dans ces denses bois pendant que danse leur moitié, sise bien à l'abri dans le lit aimanté.

Et cela ne loupa pas. Mais, alors que les premières gouttes s'annonçaient, les vélocipédistes rencontrèrent sur leur route, qu'ils fréquentaient dès lors sur un endiablé rythme pédalé, un estaminet façon chalet ouvert et couvert d'un toit débordant à même de les protéger des cordes et grêlons qui ne se firent pas attendre...

L'averse orageuse (*car il s'agit bien là et ni plus ni moins que d'une giboulée de mars égarée*) dura une petite dizaine de minutes, sans autre dégât que des millions de feuilles en voie de racornissement avant chute automnale fusillées par la densité du grain, les deux coureurs quant à eux n'étant qu'à peine effleurés par la poussière d'eau environnante, à l'image des embruns virevoltant tout autour d'une chute d'eau à la Niagara.

Une fois passé la saucée, les transis d'amour (*et de froid, la température ayant accusé un sérieux rafraichissement alors que le vent doux avait totalement disparu*) reprirent leur route, désormais fortement boueuse, vers Oleg A. et sa convalescence.

Vidéo

CHUTES ANNONCÉES

Publié le 2012/11/03 by Michel M.

Voici une autre digression sans sens autre que celui du fil du temps et de ses témoignages, humain et naturel.

Au cours de la balade ripleysienne du jour, les promeneurs rencontrent cela (*voir en page suivante*) :





L'intérieur de la ruine ne semble guère plus reluisant : le contraire eut été bien étonnant ceci étant, mais ça fait une ligne de plus dans ce billet dont la pauvreté du sujet n'a d'égale que l'absence d'inspiration de l'auteur au moment où il écrit ces mots. Qu'à cela ne tienne, il a l'habitude de se laisser porter par l'imagerie qu'il expose sur son blog (et pas uniquement lorsqu'il use de la dive boutanche de rhum, palsambleu : en l'occurrence, il n'est que 16h17, et si Michel M. se mettait à siroter quelque alcool

Même si cela n'est pas apparent sur le cliché, l'automobile est un peu couverte de poussière et de feuilles. Mais vu que la chaîne et son cadenas sont, quant à eux, parfaitement lisses et métalliquement luisants, il ne fait aucun doute que se portail soit régulièrement ouvert ainsi que l'auto extraite de ce cloaque. En outre, les poubelles (*mais qu'est-ce que le propriétaire peut-il donc bien y balancer, il y a tant à jeter, ici ?*) sont, elles aussi, visiblement utilisées.

Une chaîne et son cadenas, des poubelles et une voiture dont l'utilisation régulière ne fait aucun doute, contrairement à l'état de décrépitude bien avancé de la bâtisse : mais qu'elle peut donc bien être l'histoire de cette maison abandonnée ?



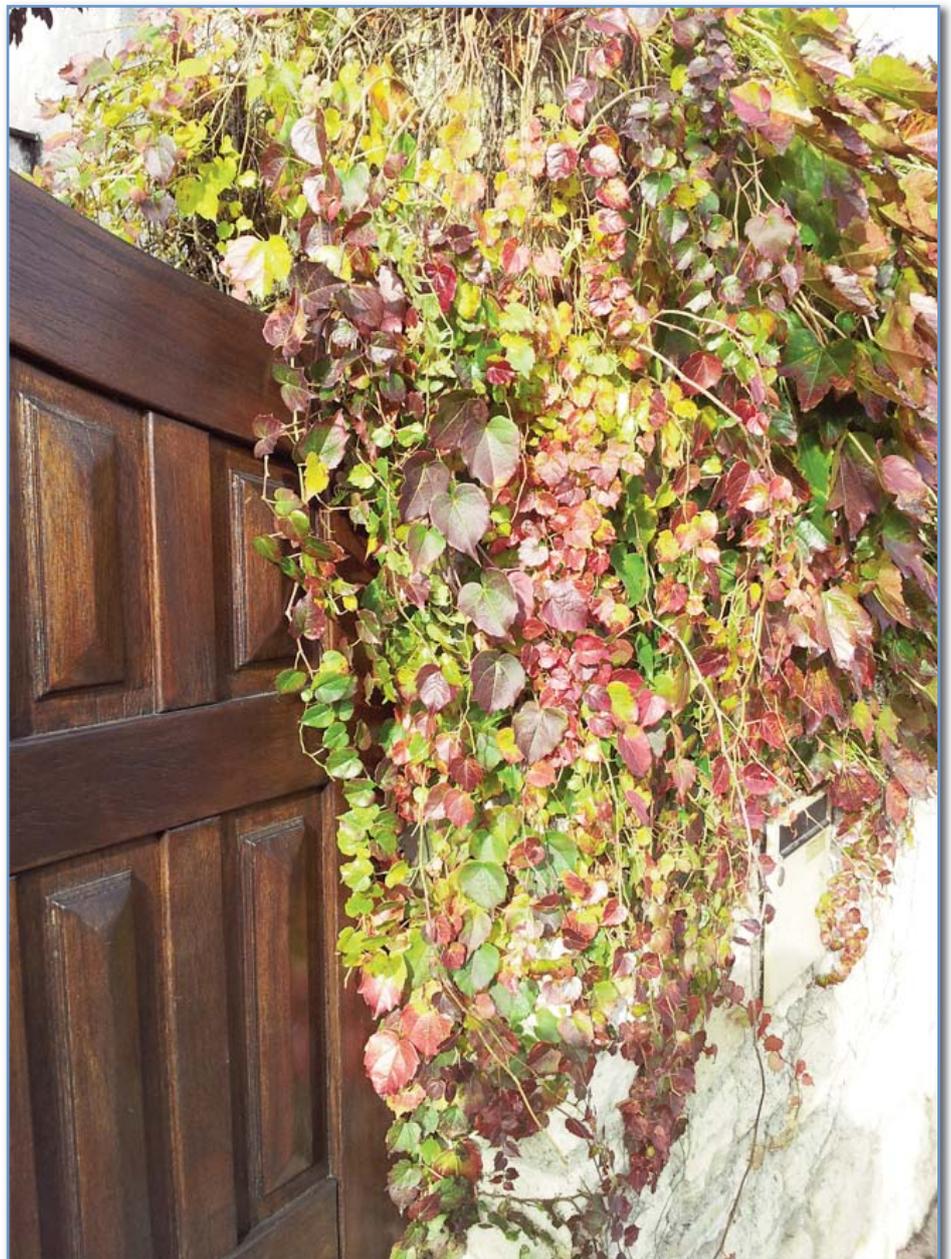
que ce soit à une telle heure in due, il perdrait indubitablement énormément d'estime de lui-même, bon sang), et cette demeure au bord de l'écroulement pourrait tout à fait être sujette à des extrapolations...



... Les héritiers se déchirent pour le partage de ce bien, leurs parents désormais décédés, tous autrefois enfants qui jouaient dans le jardin désormais jonché de feuilles mourantes et d'herbes non moins flétries, alors qu'un jeudi du mois de mai, la cadette de 7 ans invite quelques copines d'école pour son anniversaire, sa mère leur ayant préparé un gâteau au chocolat et du jus de fruits alors que le père est au bureau (*à faire du gâteau ?*), son frère de cinq ans son aîné qui reste dans sa chambre à jouer aux petits soldats, refaisant « *Le Jour le plus long* » et son débarquement sur le sol de sa chambre, avec les maisons en Légo à moitié détruites (*déjà*) pour faire plus vrai, jalosant bien entendu un peu sa soeur, mais en jugeant derechef que ces quilles à la vanille sont vraiment bêtes avec leur jeu de dinette et de poupée Barbie, tu penses, les nulles...

Par avidité, par cette haine si chère à bien des familles autrefois unies, ces mêmes enfants devenus grands ont laissé mourir la maison de leur enfance plutôt que d'accepter que l'un d'entre eux puisse y demeurer, quitte à payer un loyer à ses frères et soeurs et, ainsi faire que tous aient éventuellement l'occasion de s'y retrouver une fois l'an, qu'ils revivent réunis sous le toit de leurs débuts dans le monde, ces instants de bonheur enfantin, puis de drames familiaux, qui jalonnent nos existences, à coup de souvenir oubliés par l'un, remémorés par l'autre, un troisième exhumant les cadeaux faits à leurs parents : dessin d'une assiette avec couteau et fourchette s'il vous plait et pâtes collés dedans, une glace sertie dans un soleil en

terre cuite dûment peint en un jaune maintenant passé, une boîte en carton recouverte d'une croûte de cuir vert réalisées pendant les cours de travaux manuels... Et puis les photos, les albums de photographies que leur mère avait patiemment constitués, année après année, chaque événement familiale, chaque étape de la vie de tous se retrouvant là, figé pour une toute relative éternité et qui, désormais, deviennent sujet à disputes tant un raisonnable partage entre les enfants se révèle impossible, à moins de répartition des photos jusque là constituant un trésor unique... La fin d'une famille, et elles se finissent tellement souvent de la sorte, les aventures familiales...



Aussi, quand il y a une maison qui se meurt, l'éclatement de fratrie devient un crève-cœur pour tout l'entourage, élargi aux voisins qui assistent au lent naufrage de la vie d'une famille, eux qui ont vu se construire la demeure, s'y installer ce jeune couple, naître puis grandir leurs enfants, qui ont été invités aux saucisses-parties et apéritifs dinatoires, ces fêtes qui faisaient date tant on y rigolait de tout et de rien, toutes choses qui rendent bien l'âme triste pour peu que l'on se laisse aller à leurs souvenirs...

Et puis, un peu plus loin, un autre témoignage du temps qui nous pousse vers « la sortie », mais sans connotation morbide, puisqu'il ne s'agit que d'un cycle autrement calme, sans haine, sans joie, d'une neutralité bonhomme, le cycle saisonnier d'une nature sans cesse en mouvement et qui est la seule capable de tout assainir autour de nous, comme en nous.

Dans un mois, il n'y aura plus ici que branches.

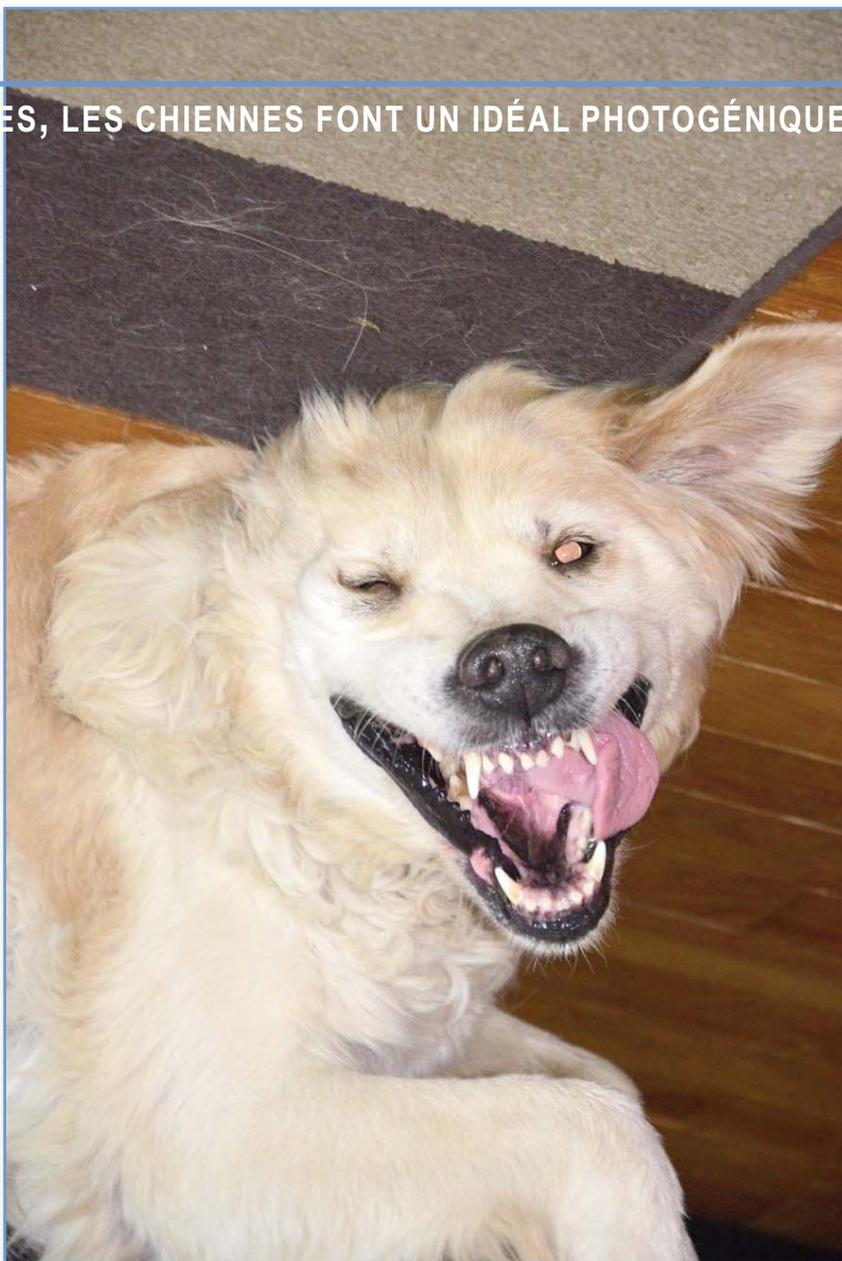
Le sens de la vie, quoi.

PAR TEMPS DE VACHES MAIGRES, LES CHIENNES FONT UN IDÉAL PHOTOGÉNIQUE PIS-ALLER : RIPLEY

Publié le 2012/11/06

Terreur d'un jour, cauchemar de toujours d'un cliché : mais quel est donc ce sujet canin qui ainsi ferait passer le père fouettard pour un aimable guignol ? Quelle est donc cette remarquable dentition, aussi pointue et prometteuse d'une mort certaine que fut aigüe la cigüe « offerte » à Socrate afin qu'icelui taise sa parole, auprès de laquelle celle d'un grand blanc de la pire humeur passerait pour aimable plaisanterie ?

Hé bien il ne s'agit ni plus ni moins que d'une jouisseuse Ripley, animal de compagnie de la brune, russe et mie de l'auteur, Elena A., alors que les caresses sur elle (*sur Ripley, éminente représentante canidé, non pas sur Elena A., patentée représentante du sexe féminin*) pleuvaient comme autant de moribondes



feuilles racornies malmenées par un vent d'automne ainsi que choyant sur le corps alangui d'un innocent dormeur, allongé sous un lourd noyer à l'ombre si dense qu'un coup de froid est toujours craint par les mères de tout campagnard enfant sujet à fréquenter tel environnement.

Et maintenant, la même terreur, mais désormais en admiration devant son nouveau maître (*l'« appartenance » d'une chienne à sa maîtresse devient rapidement dépendance à la présence de l'homme qui fréquente la susdite maîtresse : ainsi est faite la nature, le fait est bel et bien là que la fidélité est un trait de personnalité aussi*

définitif que l'est la reconnaissance du ventre, pardi), c'est à dire Michel M. en personne lui-même-t-il, et je.

Regard éperdument intense : au moindre mouvement, et quand bien même fut-elle quasiment paralysée du train arrière, Ripley suivra jusqu'en enfer (*enfin, il s'agit d'une métaphore, l'enfer et Dieu n'existant évidemment pas ni l'un ni l'autre*) son nouveau maître, Michel M. en l'occurrence.

Ainsi donc en est-il de la fidélité d'une femelle (*terme, ceci étant, réservé au monde animal chez les latins, mais uniformément usité pour les humains et les animaux chez nos amis anglo-saxons : à chacun de s'en faire une opinion pardi, mais, tout de même...*), mais sans doute peut-on extrapoler sur le fait qu'il puisse se produire la même chose avec un mâle, allons allons : il est indéniable que celui qui a le plus bel organe se fait indubitablement obéir. Hé oui, c'est la plus grosse voix qui fait assurément vibrer en profondeur son âme au chien.

On bascule désormais du côté de l'ex femelle de l'auteur, c'est à dire du côté de Torpille, ex chienne de sa vie antérieure, c'est à dire de francilien du Nord (*mais toujours en vie à ce jour*).

Mais c'est à suivre : il est tard, la journée a été travailleuse ainsi que la soirée musicale*.



(« How The West Was Won » & « Houses

PAR TEMPS DE VACHES MAIGRES, LES CHIENNES FONT UN IDÉAL PHOTOGÉNIQUE PIS-ALLER : TORPILLE

Publié le 2012/11/07

D'une magnifique chienne Golden Retriever qui, bien qu'à moitié paralysée du train arrière (*l'expression fait certes un tantinet médicale, mais il faut tout de même savoir que lorsque l'on évoque un chien, il est de bon ton de ne pas utiliser des termes trop liés à l'humain ; ou alors, c'est que l'on bascule dans l'anthropomorphisme façon mémère et pépère qui cause-cause à son chien-chien ; quoi que, bon nombre de personnes bien moins âgées que cela versent elles aussi dans cette tare absolue, selon l'auteur, qui consiste à tenir à son animal de compagnie des discours structurés, avec sujet*



+ verbe + complément d'objet (in)direct, alors que cette bestiole ne doit entendre, pour son équilibre psychologique, que des ordres bsiques pour ne pas écrire binaires façon : oui, non, avance, stop, dégage, viens-là, la ferme etc.), fait bonne figure dans la rue, Michel M. va s'attaquer à un bon bâtard des familles, à un truc aussi improbable qu'un croisement entre un Basset Hound et un Labrador...

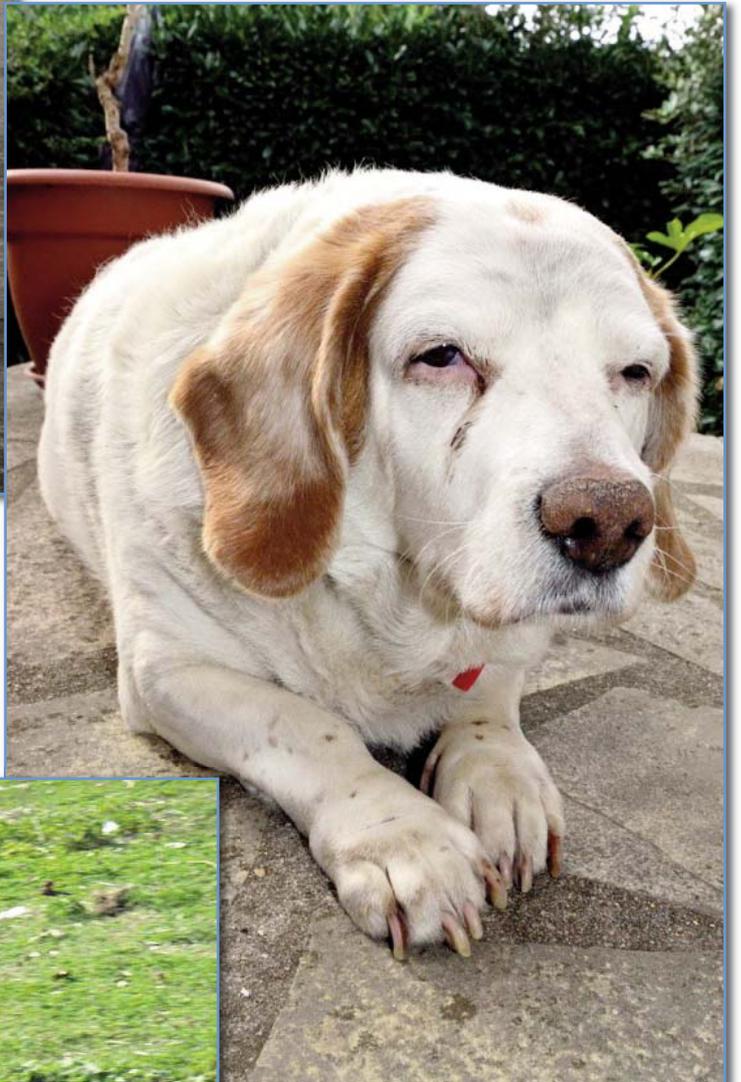


Ah ! Mais si, c'est parfaitement possible et ça donne même cela :



époque lors de laquelle la moindre de ses cavalcades (*oui oui, elle courait en ce temps-là*) faisait trembler le sol lorsqu'elle vous frôlait, manquant de vous faire choir, la bougresse, pour peu qu'elle rata son virage...

Hélas, le poids du temps aidant (*mais pas que ce poids-ci*), elle s'est transformée en un véritable tonnelet sur pattes, au point de ne plus pouvoir se rouler (*c'est paradoxal, certes, mais c'est ainsi*) ni se gratter ni rien d'autre que de se poser sur le ventre quand elle est fatiguée, comme ci-dessous.



Alors bien sûr, Torpille approche désormais allègrement les quatre vingt balais tout de même, elle n'est plus de toute première fraîcheur, elle n'est plus aussi svelte et touchante qu'il y a ne serait-ce que... deux années plus tôt,



Imagine-t-on seulement la torture endurée, à ne plus pouvoir se gratter lorsque la mord une puce ? C'est trop

horrible, et le fait que Michel M. ait quitté son ancienne maison lui épargne ces moches pensées.

A ce propos, il est intéressant de noter que le proverbe « Loin des yeux, loin du coeur » se vérifie vis à vis d'un chien, quand bien même est-il adoré lorsque l'on vit sous un même toit. Elena A. avait dû se séparer pendant six mois de sa chienne Ripley, alors que l'auteur était déjà installé à Paris : tous deux s'étaient séparément faits la remarque selon laquelle l'absence de la bête ne se faisait assez rapidement plus sentir, au point de totalement oublier qu'on avait eu un animal de compagnie, pourtant bien encombrant dans un intérieur lorsque l'on manque de se casser la figure en n'ayant pas vu que la sale bête était dans le passage, pardi. Et cela, cette absence de manque, sans en ressentir une quelconque culpabilité pour deux ronds : c'est juste que c'est comme ça, comme quoi on pense être attaché à son animal de compagnie, à en crever dans le cas d'une maladie, ou bien de sa brutale disparition, mais en fait il n'en est rien, la trépidante vie nous entraînant dans son maeström de vicissitudes et autres incessantes car permanentes sollicitudes...

Dorénavant, Torpille vit toujours à Herblay et Michel M. la retrouve lorsqu'il passe saluer son ex compagne et son fils cadet, Kévin M., mais l'affection s'en est bel et bien allée : la bête vient saluer son ancien maître, icelui lui gratouille les dessous de pattes (*TOUS les chiens adorent cela : ça et le bas du dos, à la base de la queue*). Bien entendu, s'il avait dû la récupérer dans son appartement parisien, les choses eurent été différentes, mais c'est ainsi : la bestiole finira par casser sa truffe, et cela tournera définitivement la phase propriétaire d'un cabot qui fut le lot de l'auteur durant près de dix années de joie, de peine, d'engueulades, de ramassages de crottes et/ou vomis dans le salon au matin, avant d'aller bosser, un véritable régal, sans compter les douches obligatoires

consécutives à un roulage dans la merde bien pourrie qui trainait là dans l'herbe lors de la balade, infâme habitude propre aux chiens dit « de chasse » paraît-il (*sans compter que, bien souvent, ils la boulootent la selle ainsi laissée là, ces fumiers*) et que Torpille souhaitait se mettre comme parfum sur le cou, la chienne !

Il va sans dire que lorsque la bête mourra, Michel M. se fera un plaisir/devoir d'écrire une bafouille saluant cette chère présence passée, qui lui permit de se promener dans les bois alentours plutôt que de rester vautré sur le canapé à faire du gras en regardant la télé, bon sang de pal(*pedigree*)sambleu.

EXPOSITION (SUR)SATURÉE D'HOMMES (ET D'UNE FEMME) DE L'OMBRE

Publié on 2012/11/08 by Michel M.

Les lectrices et teurs du blog michelm.fr connaissent déjà (*ainsi qu'évidemment*) bien le sieur AGM, « *le druide du VII^{ème}* », Adrien Grandmesnil-Marulier de la Bousac soi-même et que, tout à fait accessoirement, l'auteur surnomme « *Atchoum* » (*Michel M. laisse à leur sagacité aux moins incultes la raison d'une telle appellation*) ; les lectrices et teurs de l'autre vie bloguée de l'auteur ont en outre anciennement eu vent de l'existence de Gilbert T., autre profondément atypique personnage qui orbite depuis plusieurs années, désormais, autour de l'énergisant Michel M., rapidement attiré qu'il fut par cet alors encore jeune homme, l'auteur n'était en effet âgé que de 48 ou de 49 ans lorsqu'il fit se rencontrer Jocelyne V. (*que AGM surnomme « La Bosniaque », ici présentée tout d'abord, en rouge...*

SPÉCIALE ÉDITION PAPIER



...puis en noir) et Gilbert T., rencontre dont l'osmose (*bien entendu toute spirituelle qui en naquit fut un très beau cadeau fait à l'entremetteur M.M., qui n'en attendait toutefois pas moins, pardi*), dont l'attitude permanente, portée à la limite de l'incandescence de la quasi hyperactivité, en sus de ses créations littéraires, graphiques et de sa disponibilité à rendre service, ne laissait pas d'être aspirante : ces deux personnages masculins, donc, ne sont plus inconnus des internautes michèlémistes.

Hé bien qu'à cela ne tienne, et quand bien même la troisième des trois susnommés ayant totalement disparu parmi les relations humaines de l'auteur depuis sa retraite (*mot qu'elle exécrait, certes mais qui, néanmoins, correspond indéniablement à une disparition corps, âme et biens de la susdite*), Gilbert T., un temps portraitiste de l'auteur...

(et alors quoi ? Se faire mousser n'est pas réservé qu'aux soirées du même nom, parbleu. Ceci écrit, il y a peut-être un tantinet trop d'intensité réflexionniste dans ce patenté rotringage pour que l'auteur dudit portrait n'ait pas été dépassé par ses émotions : mais la création artistique n'est-elle pas que trame subjectiviste, pardi ?) est toujours resté émule d'icelui.



par les temps qui courent, il est bon d'affirmer ce genre de chose, ne serait-ce qu'afin de montrer sa différence) mais, et surtout, ajoute à l'indélébile empreinte d'une omniprésente dérision qui donne tout son sel à l'aventure humaine de la vie (à moins que ce ne soit le sel de l'humaine vie de l'aventure ?).

L'arrivée d'Adrien G-M. a nonobstant (*autant qu'indubitablement*) fait office de coup de fouet, comme un nouvel élan pour une histoire amoindrie, à ce relationnel hautement cérébral (*ainsi que puissamment hétérosexuel :*

Allez, Michel M. épargne de plus amples tergiversations à ses lectrices et leurs (bien que son esprit fécond eut pu à coup sûr les amener jusqu'au bout de la nuit, pour les plus transis d'entre icelles /iceux)

maintenant rendus pour la plupart au bord de la migraine durable : voici de quoi les apaiser.

En effet, ci-dessous sont affichés trois réjouissants clichés qui témoignent de la véracité de ce qui précède (*et si le son y était, l'insurrection viendrait*).

Les mines de ces trois hommes sont comme surprises (*enfin, tout du moins pour deux d'entre elles*) d'avoir ainsi été saisies par un si vif et ô





combien espiègle esprit (*l'ordiphone de Michel M. officia alors*) : de gauche à droite, Adrien G-M., Antoine G. et Gilbert T.

Sans doute afin de mieux voir qui ainsi le capte, AGM chausse ses pénultièmes binocles (*il les perd régulièrement du fait de ses soudains sommes*) sous l'oeil acéré de Gilbert T., qui ne laisse au demeurant rien passer des croustillantes anecdotes de tout un chacun (*il est en effet intarissable sur les mondains potins des anciens maitres du monde (enfin, toutes proportions gardées, car il s'agit uniquement des mondains notables du monde de la FRANCE, ce en quoi Michel M. le comprend volontiers, car en quoi les histoires de fesses de personnes demeurant à des milliers (voire des millions) de kilomètres seraient-elles intéressantes ?*) dont il est aussi féru que d'autres de la pêche à la mouche.

Ceci établi, qui est donc cet Antoine G. à l'apparence bien affirmée du vieux jeune premier au sourire si naturel et dont jamais personne n'a

entendu parlé ni lu, en quelque endroit michèléliste que ce fut ? Hé bien c'est personne, personne et, à la fois, le gars qui est là pour faire le jeune vieux premier au sourire naturel, un homme, bien que fieffée arsouille, qui a su se préserver de tout superfétatoire travail à même de nuire à sa santé : une sorte d'inamovible représentant de la classe surannée des machos des années soixante dix, mais qui, en leur temps, surent tant plaire à des centaines de milliers (*des millions, même*) de femmes de France et de Navarre (*au minimum*) grâce à une pilosité bien affirmée ainsi qu'à des attitudes Ô Combien masculines façon journal + chausson + fauteuil (*la pipe en susss si affinité*) au retour du boulot, alors que que maman prépare la popote (*il y en a des qui doivent avoir la nostalgie au bord des sanglots : qu'ils sachent que Michel M. ne cautionne absolument pas une telle attitude, sacré non de bon sang d'alors, bande de vieux gars, va, tss tsss*).

Allez, en conclusion de cette surexposition médiatique d'hommes en temps normal d'une

banalité absolue, ce dernier cliché dans lequel les deux penseurs se montrent prêts à tout alors qu'Antoine G. anime le départ avec un jeu de mains des plus vifs comme il sait si bien le faire, le roulage de pouces étant en effet l'une de ses spécialités, universellement reconnue parmi ses envieux collègues de travail.



Franchement, avec de tels partenaires au quotidien, n'est-il pas évident que Michel M. est acteur de l'une des plus intenses existences qui puissent se vivre dans un monde par ailleurs si moutonnistement subi ?

Bien évidemment que oui, oui et mille fois oui : Michel M. est un homme heureux, et dieu n'a qu'à bien se tenir car lui au moins, on peut le rencontrer (*Michel M.*).

MICHEL M. NE CAUSE PAS DE POLITIQUE DANS SON BLOG ET C'EST TANT MIEUX, ÉVIDEMMENT (BILLET DUMENT ILLUSTRÉ*)

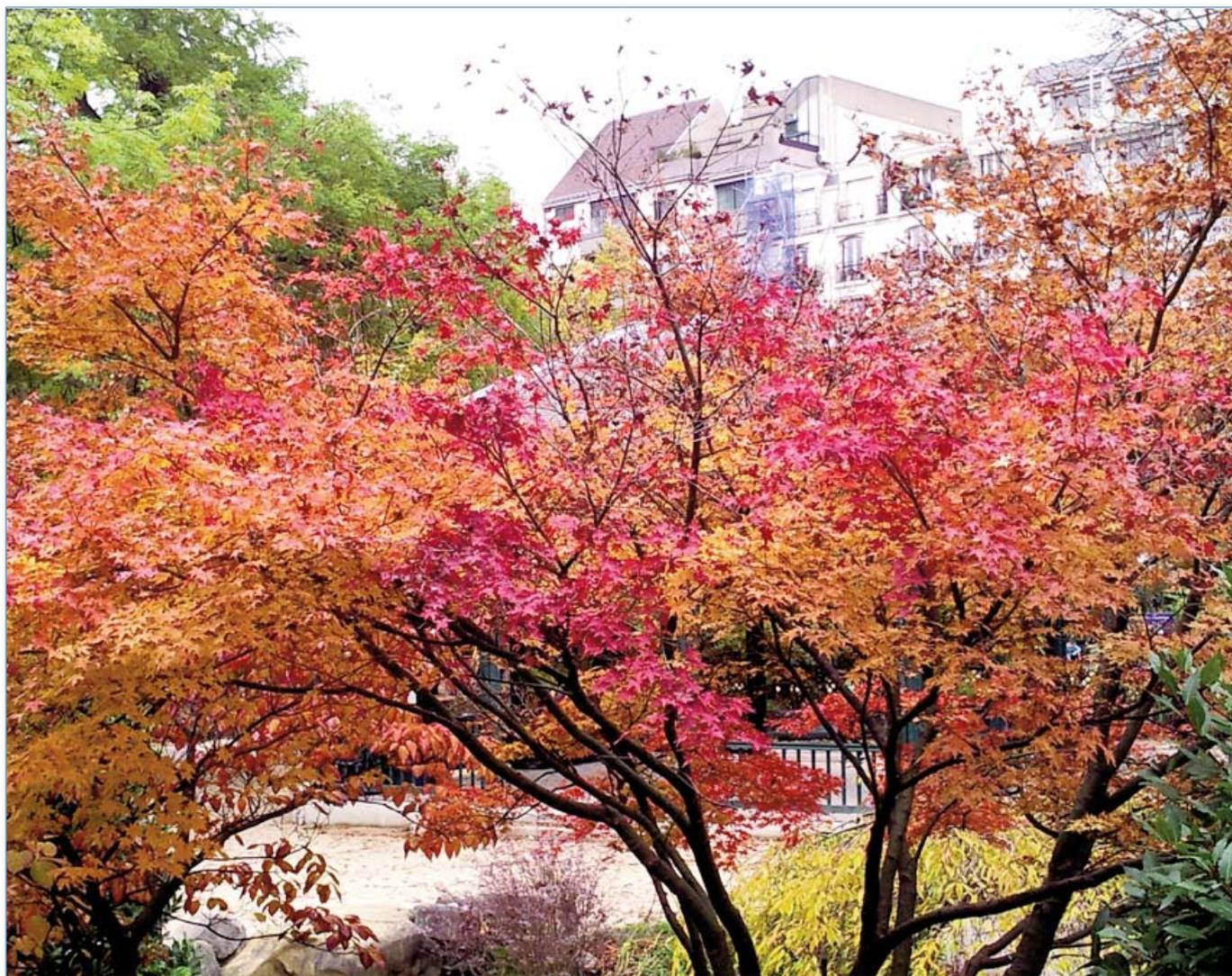
Publié le 2012/11/12

Assez ; il suffit ; y'en a marre, l'auteur ce cèdera pas à cette (*op*)pression qui voudrait qu'il aborda dans son célébriissime blog le domaine Ô Combien (*sul*)fumeux de la politique, enfin, de la politique telle qu'elle est pratiquée en France (*et ailleurs, mais cet ailleurs-ci n'est pas du monde michèlémien*) depuis... Depuis quelle République déjà ? Bah, qu'importe le coquillard, puisque l'auteur s'en tape de toute façon, pardi !

Aussi, et sans plus attendre, Michel M. s'en vient expliquer le pourquoi d'un tel manquement à la déontologie en cours qui

voudrait que toute conscience un tant soit peu développée, toute modestie mise à part, soit impérativement concernée par le monde, son état, ceux qui l'y ont mis et comment qu'on pourrait faire pour que « *ça change* », surtout et pardi.

D'abord, de quel état s'agit-il ? Les choses vont-elles mal, vont-elles bien, sont-elles en adéquation avec l'idée que l'on se fait d'une société humaniste puisque dirigée par les hommes et cela, a priori pour le meilleur des mondes humains ? Ben heu, baaah, bof et mmhmh...





... Au bout de presque quarante années en s'en extrayant comme d'une gangue, tel un pagure qui a fini par trouver trop étroit son sociétal carcan, jusqu'alors victime de son conformisme et de sa lâcheté.

Hé oui, la seule chose qui intéresse Michel M. n'est autre que comment trouver au mieux sa place dans ce paysage, dans cette nature, en lui faisant le moins possible de dégâts lors de la pratique de son existence au quotidien **: ceci écrit, en demeurant à Paris, il est bien délicat de mesurer avec une précision suffisante son impact sur la nature au point d'en ressentir une quelconque culpabilité, et c'est tant pis. Mais il suffit d'y penser pour ne pas verser dans le gâchisme de première bourre, tout de même (*outré le fait que le simple bon sens suffise à ne pas déconner*

Fricassé de coquillards, assurément. Mais qu'attendre de plus d'un gars dont le seul but, en ce qui concerne ce blog tout du moins, est de montrer à l'univers cosmogonique entièrement interstellaire à quel point il est parvenu à décider de son existence, jusqu'à quelle limite il a réussi à s'affranchir de tout un tas de rituel sociétaux, d'un contraignant étiquetage, d'une létale atrophie à force de concession, la source de cette mutation spirituelle autant qu'organique trouvant sa genèse (*et si c'est redondant, qu'est-ce que ça peut bien faire, tellement c'est bien balancé ?!!*) dans « la vie de couple », dans cet imposé périple existentialiste que l'auteur eut à subir, comme tant d'autres, certes, mais que lui a toutefois réussi à transcender...



avec ça, pardi : le problème étant que le bon sens implique la plupart de temps un effort et que l'effort sans récompense immédiate, ce n'est plus trop dans l'air du temps...).

Nonobstant ce qui précède, grâce à sa fréquentation journalière du site marianne.net, il arrive à Michel M. d'être confronté à des commentaires (*il ne lit que très rarement les articles publiés, générateurs desdits commentaires*), toujours en relations à des faits de sociétés (*initiés ou non par des politiciens*) qui lui donnent matière à réflexion, à une simple réaction façon jeu de mots ou encore, à railler un intervenant qui manie la mauvaise foi avec autant de dextérité que tante Marie cousant les escalopes de dindes lors de la préparation de ses mondialement vénérées paupiettes.

Mais bon, ses interventions restent épisodiques, contrairement à celles de certains qui peuvent passer des heures et des heures à se répondre à coup d'arguties et de citations dument certifiées et créditées, à extrapolation à l'application de telle ou telle loi, à s'offusquer de l'effronterie de untel qui

a osé proférer une pensée contraire aux convictions de tel autre, etc., discussions qui peuvent aller jusqu'à l'insulte, avec déballage indécent d'impudeur : un soir ils commencent potes, dans la nuit ils deviennent ennemis et puis se font la gueule au matin et puis, et puis le temps aidant et tout ça, ils recommenceront quelques soirs plus tard, les ennemis d'alors redevenant alliés de circonstance face à l'ami tout récemment gagné, le but inavouable mais très lisible de ces histoires sans fin ne étant de se choyer chacun son égo, aussi étalé là-bas que la serviette de bain de l'auteur sur la plage de Tarifa début octobre dernier : au moins Michel M., lui, ne fait-il voir son Lui que dans son blog, qui doit bien être aussi lu que la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne par les Roms, au minimum.

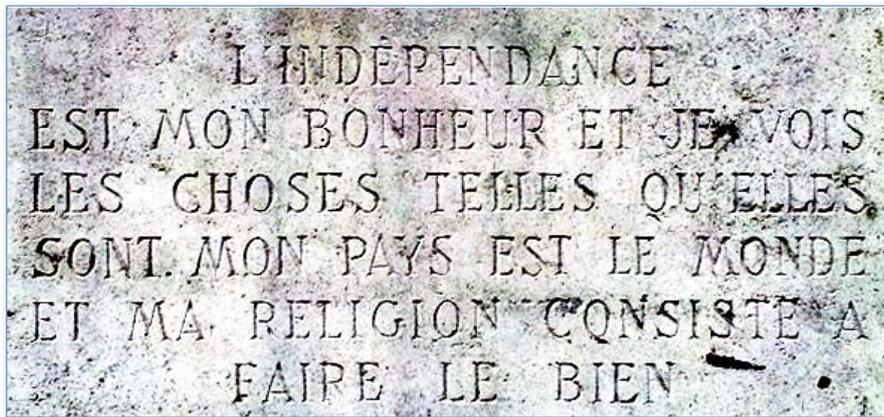
Bien entendu, il arrive parfois que l'auteur se laisse aller à quelques considérations peu amènes sur tel ou tel fait bien de « *chez nous* », la France, qui peuvent, mais par extrapolation seulement, l'amener à exprimer ses dégoûts et ses espoirs quant à l'humanité et l'éventuelle correction qu'elle finira par se prendre dans sa tronche par une nature à l'équilibre bienveillant, à force de jouer la carte de la domination, pardi.

Mais en aucun cas n'en abusera-t-il, tant il a compris à quel point se trouvait ailleurs la vie, et certainement pas dans de stériles échanges avec des personnes dont on n'a rien à faire, puisque totalement virtuelles : il ne faut pas oublier que Michel M. fait partie des pionniers du Minitel et que la virtualité, il n'a pas atten-



du « *L'œil du Cyclone* » pour en appréhender les possibles (*bien qu'il raffola de cette émission, dédiée aux prémises de la 3D au point qu'il en donna le virus à Kévin M., son second fils*).

Et puis, entre nous soit lu, les hommes politiques actuels sont-ils capables de balancer de telles maximes :



L'INDÉPENDANCE
EST MON BONHEUR ET JE VOIS
LES CHOSES TELLES QU'ELLES
SONT. MON PAYS EST LE MONDE
ET MA RELIGION CONSISTE A
FAIRE LE BIEN



QUAND LES OPINIONS
SONT LIBRES QU'IL S'AGISSE
DE GOUVERNEMENT OU DE
RELIGION LA VÉRITÉ DANS
SA PUISSANCE FINIT PAR
PRÉVALOIR



L'ARME LA PLUS REDOUTABLE CONTRE
LES ERREURS DE TOUTES SORTES
EST LA RAISON.
JAMAIS JE N'EN AI UTILISÉE ET
N'EN UTILISERAI D'AUTRE

Trois citations d'un certain Thomas Paine dont la statue (*finement dorée*) est figée devant un bâtiment qui porte fièrement sur son fronton l'inscription suivante : « Fondation des Etats Unis », puis, bien au-dessus « Université de Paris ».

Nul doute que l'on élève ici de puissants relais de la fabrique du consentement (*pauvre Thomas P.*) qui poursuivront le travail de propagande issue de calculs éminemment matérialistes ainsi que dument servis par de remarquables manipulations intellectuelles

que d'autres (très) puissants hommes, dont le but dans la vie est de gagner le plus possible de pognon jusqu'à ce que mort s'en suive, ont élaborées afin d'asservir les moins instruits, ce patenté troupeau de l'internationale consumérisme qui, pour rien au monde, ne se risquerait à perdre le minable acquis d'un confort façon peau de chagrin, au risque d'une révolte face à des conditions de vie de plus en plus médiocres, faudrait voir à ne pas pousser mémé dans les orties tout de même, hein ?!!

Dès lors, pourquoi perdre son temps à participer à des discussions sans fin, à la « *Il faut que...* », « *Il n'y a qu'à...* », « *Votons Untel pour que...* » et patati et patata, alors que la vie est ailleurs ?

Le pouvoir corrompt celui qui s'en approche et l'argent le suit de près qui finit le travail.

Michel M. préfère la fréquentation de sa brune mie Elena A. à toutes ces édifiantes et vaines considérations : au moins vit-il dans un tangibilisme absolu à ses côtés, sans obligation, sans concession, rien qu'avec une permanente pétillance d'âme, un sentiment désormais incrusté en eux, émotion de chaque seconde à laquelle Ô Grand jamais ils n'auraient espéré « *avoir droit* », du fait d'un cursus déjà bien chargé (et si, justement, ils avaient gagné ce présent, à force de travail sur eux-mêmes, à force de ne jamais s'être endormis ?).

A suivre, comme un fil d'Ariane dans un labyrinthe sans murs, le Minotaure de cette existence n'étant autre que ce crabe aux pinces de

mort qui a déjà occis tant d'amis, tant de parents... Pas grave : le passé n'est plus, le futur n'existe pas et seul le présent nous possède. Enfin, tout du moins devrait-il le faire, car à vivre avec regret et dans l'espoir, on mésestime son présent, pourtant seule réalité sur laquelle on puisse agir.

** Clichés capturés ce dimanche 11 novembre au parc Montsouris. L'épaverom est de Kévin M.*

*** Lorsqu'il demeurait en banlieue et par temps de pluie ou de post-pluie, Michel M., alors qu'il rencontrait sur sa route quelques lombrics en état de mort annoncée (en train de se noyer, de se fourvoyer sur un trottoir détrem-pé sans espoir de terre à l'horizon et avec une mort certaine sous le bec d'un passereau (qui, pour le coup a toujours faim, mais il faut bien faire un choix, bon sang), se faisait un devoir/plaisir d'attraper le vers et de le balancer sur une terre salvatrice. Et tant pis pour le piaf, pardi, mais le vers était en terrain humain, le goudron n'étant pas un matériau naturel, et il n'avait aucune chance face à un volatile dans son élément.*



ACTIVISME CELLULOSIQUE AGMISTE

Publié le 2012/11/17



Voici un homme qui fait plaisir à voir, voilà un Adrien G-M. au mieux de sa forme et qui en profite pour trier ses affaires. Enfin, en fait d'affaires, icelles sont constituées d'une valise remplie de papiers de toutes tailles qu'il trimballe de lieux en lieux, l'actuel étant le bureau de Michel M., qui s'est fait un plaisir de l'accueillir dans cette pièce un tantinet trop grande pour un seul travailleur, quand bien même cet homme-ci dépense énormément d'énergie, aussi bien dans le cadre de son emploi que dans son attitude au quotidien : on aurait tout simplement qualifié l'auteur d'hyperactif s'il était bien plus jeune et s'il avait été exposé

à la téléloche dans certaine émission d'une très haute teneur éducative et culturelle, présentée par un animateur tout jeune qui plaisait beaucoup aux ménagères de plus de 50 ans, et tout récemment disparu des suites d'une terrible maladie (*le crabe l'a chopé, quoi*).

Il est dès lors aisé de comprendre tout l'intérêt qu'il y a pour AGM de se frotter à une telle pile, à un tel diffuseur énergisant, jusqu'à en sombrer dans une profonde léthargie à force de soulerie. Hé oui ! Adrien G-M. est bel et bien un vampire, mais de ceux qui ne gênent pas leur victime, puisque le transfert

de fluide vitale se fait par ondes, pardi ! Dans un temps ancien, Michel M. avait pour ami un certain Stéphane J. qui, entre autres quêtes, était thésard en criminologie. Ce dernier avait soit disant perçu en l'auteur une tendance au délire, avec risque de folie du fait d'une incessante agitation cérébrale doublée d'une hypermnésie et tout un tas d'autres de ces choses avec des noms compliqués qui devraient faire très peur mais qui, en l'occurrence, firent doucement rigoler Michel M. Près de dix années plus tard, Stéphane J. a totalement disparu de l'existence de l'auteur, après s'être converti à l'islam puis être parti en Thaïlande ; de son côté, Michel M. poursuit son bonhomme de chemin de la plus belle façon qu'il se puisse : sans folie, l'esprit toujours autant en éveil ainsi que mu par une activité toujours aussi vivace (*à moins que ça ne soit une vivacité toujours aussi active ?*) et une acuité de chaque instant, sur tout et tous.

Outre cette occupation durable du tri de ses petits papiers, il y a chez Adrien G-M. ces associations dont il est le putatif président (*puisque ces associations-ci ne sont toujours pas déclarées au Journal Officiel et que leurs finalités et moyens d'y parvenir ne sont pas bien définis*) et pour lesquels Michel M. file un coup de main, tout du moins en ce qui concerne les graphismes (*sommaires, très sommaires toutefois*) et les supports papiers de communication (*carte de visite, de membre, bulletin d'adhésion, papier à entête etc., ce qu'il avait déjà réalisé pour feu la Société discrète*

Sectis adorem rectum) et, en sus de ces associations en gestation, il y a toutes ces activités politiques, avortées pour la plupart (*ses lettres contre une certaine Rachida D. en atteste*) et, surtout, son gros dada : Edgar Faure qu'il a connu et qu'il vénère au plus haut point.

Seulement voilà, tout cela, toutes ces activités éminemment prenantes, plus une vie remplie de restaurant et de dives bouteilles a fini par avoir un effet dévastateur sur la santé du vieux bonhomme, lésion dont la démonstration est sans cesse visible par Michel M. (*et par tant d'autres, qui en ont profité à plusieurs reprises de lui faucher téléphones et ordinateurs portables, entre autres affaires personnelles...*) : il s'endort à tout bout de champ, soudainement, dès l'absence de la moindre activité (*ou une fatigue consécutive à une nuit chaotique, elles sont pour le moins*



récurrentes...). Et voici ce que cela donne. Au vu et au su de tous, comme ici dans la



Où là, bien moins gênant pour le druide puisqu'on le retrouve dans le bureau de Michel M., bien à l'écart des quolibets (exceptés ceux de son « secrétaire » et ci-devant animateur de ce blog).

Ceci étant, outre les quolibets relatifs au comportement maladif du bougre et à sa tenue qui laisse bien souvent à désirer (mais Adrien A-G. vit d'hôtel en hôtel, victime de sales histoires dues à une naïveté



confondante à l'endroit de l'âme humaine), il faut que Michel M. veille à ce que les débordements cellulosesiques ci-dessus bien visibles n'empiètent pas sur son espace de travail...

A suivre, si la nature le permet.

A CHAQUE MATIN SON INTERROGATION (ORALE)

Publié le 2012/11/19

Soit, Adrien M-G. (*bin oui, un coup il signe A. Grandmesnil-Marulier, un autre A. Marulier-Grandmesnil, bon sang quel farceur : peut-être est-ce là une façon qu'il croit habile afin de se débarrasser d'ennemis, qu'il semble collectionner comme d'autres les procès-verbaux ?*) est indéniablement un sujet à moult railleries en effet, mais il n'en reste pas moins un être humain, qui plus est doué d'esprit, d'érudition et d'une impayable connaissance des rouages politiques et cela, de la simple mairie du fin fond de la Bretagne, La

Boussac en l'occurrence (dont il fut élu), à celle de Paris : il connaît Bertrand D. et pas mal de ses adjoints ; il s'est frité avec Rachida D. (*il lui reconnaît d'ailleurs un savoir faire certain en politique : elle a les dents longues et, à défaut d'être députée (à cause d'un illustre François F.), elle au moins topé la mairie du VIIème, évident tremplin pour une probable suite de carrière*) et, surtout, il pose vis à vis de ce cénacle d'arrivistes un regard dont l'ironie* n'est jamais absente : le monde d'Edgar Faure ne lui est pas inconnu, indubitable-

ment. Ce drôle de bonhomme est son idole politique absolue, alors que c'est un parfait inconnu pour Michel M. (*soit dit en passant et « conflit » de génération oblige, pardieu*). Mais cela n'est pas l'unique signe de désunion, et c'est même là que l'osmose échoppera toujours : l'auteur de ce billet s'est totalement désintéressé depuis belle lurette du personnel politique, qui est la politique ce que les polices municipales sont à la police nationale, quand A. G-M. se passionne toujours pour ces vendus.

Qu'importe, Michel M. sera donc le « secrétaire » d'Adrien G-M. tant qu'il trouvera en cette activité de quoi se distraire, mais en aucun cas ne se perdra-t-il dans les nauséabondes arcanes des calculs (*in*)humains liés au désir du pouvoir, au même titre qu'il n'entrera pas dans les ordres de quelque confrérie que ce soit, lieux dans lesquels il est systématiquement demandé à l'individu de se fondre dans un groupe, pour le bien dudit groupe (l'humanité par extrapolation) : il s'agit là d'un paradoxe que l'auteur garde en lui comme sujet de réflexion, si tant est qu'un jour il puisse en causer avec qui de droit.

Mais là n'est pas le sujet de ce billet, qui se clôturera sur la question que le druide posa à Michel M., à peine arrivé en son bureau, en ce lundi 19 novembre 2012 : « *L'athéisme est-il une forme de spiritualité ?* ». Question à laquelle, après quelques secondes de prise au dépourvu, l'auteur répondit : « *Oui* », sans avoir pu bâtir quelque argumentation que ce fut, juste un « *Oui* » franc et sonore qui résonna là, en son âme et conscience.

Hé oui bon sang, Michel M. se sent désormais comme un David Vincent de l'intellect, son combat n'étant pas à mener contre de méchants envahisseurs venus d'une autre planète, mais bien de ne pas tomber dans un raccourci façon subterfuge afin de répondre superficiellement à Adrien G-M., le bougre demandant en outre à son nouveau

faire-valoir, quel était son écrivain préféré : pour le coup, Michel M. fit fort, très fort même, en balançant un : « *Julien Gracq* » qui impressionna illico le druide. Le bougre eut d'ailleurs pour réponse immédiate que cette référence correspondait en effet fort bien à l'auteur (*Michel M., donc*), ce dont icelui ressentit une certaine fierté, sachant que cet écrivain méconnu fait indubitablement partie des références littéraires françaises de tous les temps (*en toute modestie pour Julien G., s'entend, étrangement occulté par le courant de pensée majoritaire (« Mainstream » en étranger) : qu'attend donc Michel Onfray pour le réhabiliter ? Ah ! Ah !*).

Voilà comment on passe d'une Rachida D. à Julien G. : des mystères de la vie et de ceux qui s'y frottent.

Quoi qu'il en soit, cet Adrien M-G. (*ou G M.*) éveille l'esprit michèlémien, assoupi depuis la disparition corps et âme de la Société discrète Sectis adorem rectum, plus sûrement qu'un défilé de blondes gourgandines aux poumons surdéveloppés ainsi qu'aux aux jambes dévoilées certains amis de Michel M. à la libido à fleur de peau, palsambleu.

Un penseur des temps actuels bien que néanmoins daté dans ses dogmes,

Michel M.



A suivre.

BEAUJOLAIS & MAIRES (IBRAHIM MAALOUF * + ROBERT WYATT * + TALK TALK * & MARK HOLLIS + STEPHAN EICHER EN FOND MUSICAL, C'ÉTAIT DU LOURD, INDUBITABLEMENT)

Publié le 2012/11/24

D'un côté, il y a ces deux êtres dont le doux sentiment amoureux ne peut en aucun cas passionner plus de 1 % de l'humanité tant les gens heureux ne sont pas intéressants pour le commun des mortels, forcément malheureux et envieux, ce qui représente tout de même un fieffé paradoxe puisque la culture émotive humaine est essentiellement constituée d'histoires d'amour qui mettent en scène un couple hétérosexuel (*bon sang que ça va devenir démodé, pal-sambleu*) dont l'aventure confine au symbole éternel vers lequel est sensé tendre l'humanité ; d'un autre côté, il y a ce vieux bonhomme, cette encyclopédie vivante, cette source d'anecdotes toutes plus

désuètes les unes que les autres, et pourtant relatives à une histoire politiquement humaine animée par des gars doués d'esprit, à défaut de convictions pour les moins bons, une histoire politiquement humaine qui se situe à des années lumières de celle déballée actuellement, qui voit de sales types uniquement mus par cette insoutenable transparence et bestiale envie d'être le premier, qui n'ont aucun mérite, aucune ossature, qui ne sont que des loques pétries d'arrivisme, et qui parviennent, justement grâce à cela, à pérorer sur de médiocres médias ayant pignon sur rue, dirigés par leurs jumeaux avides à leur tour de retour d'ascenseur. Leur sens de la vie, quoi...



Une honte pour certains, un délice pour d'autres : chacun sa bouteille de jaja (et les deux furent sirotées) en ce samedi 17 novembre 2012, du côté de Châtillon, histoire d'honorer le cru 2012 : cette propriété propose un excellent breuvage, indubitablement. Seulement, achetée 6,30 euros la

bouteille à prix coûtant (selon le patron du Café du Musée qui la propose aussi) et vendue 24 au restaurant de Châtillon, la culbute est remarquable de la part du restaurateur, qui néanmoins se plaindra de la dureté des taxes et tout ça... SALE VENDU, va !

Heureusement que l'existence michèlémi-
enne est dorénavant imbibée de et par la
présence d'Elena A., de et par cette représen-
tante de l'autre sexe, autrefois genre irrémé-
diablement considéré comme source de tous
les maux, d'un légal concessionnisme, arché-
type de la nuisance faite à l'homme (*et à la
femme, peut-être : mais c'est à elle de le
démontrer ceci étant, Michel M. ne cause ici
que de ce qu'il sait être vrai pour lui*) par la
morale sociétale selon laquelle il faut être à
deux pour vivre au mieux cette existence
impartie, être deux pour assumer cet incon-
tournable dessein dont la procréation est
l'ultime but...

Point d'issue pour celui ou celle qui ne souhaite
pas procréer, suspicion envers celui et celle
qui optent pour le célibat (*donc solitude
choisie, bon sang !*), bien plus souvent jugé
comme prison plutôt que comme liberté par
ceux-là mêmes qui se sont goulument enfer-
més dans la norme du couple, meilleure solu-
tion pour ne pas être soi-même, l'une des plus
belles morts de l'individu qui soit, éminem-
ment encensée par les morale et religion uni-
versalistes (*essentiellement occidentales sem-
ble-t-il*), sous prétexte d'une symbiose annon-
cée comme étant à même de répondre au
mieux à la perpétuation de l'humanité, mais
si peu vécue par la multitude ou alors, au prix
de tellement de sacrifice et autre mensonge
sur soi que l'on finit par ne plus exister.

Michel M. hait cette imagerie du couple mod-
èle qui voit tant de gens rester muets face
aux travers de l'autre par crainte de le bless-
er, là où se taire est le terreau du reproche :
dire, c'est respecter et taire, c'est mentir
(*marronnier michèlémien, au demeurant*).

Heureusement que l'existence michèlémi-
enne est dorénavant itou « encombrée » par la
présence d'« Atchoum », ce druide toujours
« en fonction » qu'Adrien Marulier-
Grandmesnil, ô combien atypique person-
nage, certes, mais les fréquentes et teurs
de l'endroit sont, depuis quelques temps déjà,
au fait de cela : les photographies réguliè-

ment exposées ici-même dudit AGM font foi
de cette (*omni*)présence aux côtés de l'auteur,
du lundi au vendredi, du druide du VII^{ème}.

Maintenant, que Michel M. en profite pour y
trouver de quoi alimenter son blog par
quelques considérations par forcément
amènes vis-à-vis dudit druide, il n'y a pas là
de quoi le rendre malhonnête ni médiocre-
ment moqueur à son endroit, certes non :
Adrien G-M. est le premier à montrer à son
nouveau secrétaire (*en a-t-il seulement dis-
posé d'un, un jour ?*) à quel point il aime la
relativité des choses : encore aujourd'hui lui
a-t-il rappelé que tous deux devraient travailler
la semaine prochaine sur le texte de son
oraison funéraire.

Vendredi matin, dommage collatéral consé-
cutif à une participation assidue au congrès
des maires : à peine arrivé dans le bureau de
Michel M. (*qui, pendant ce temps, prenait son
café avec quelques collègues, histoires de se
préparer pour cette nouvelle et dure journée
de labeur*), Adrien G-M. pique un roupillon.

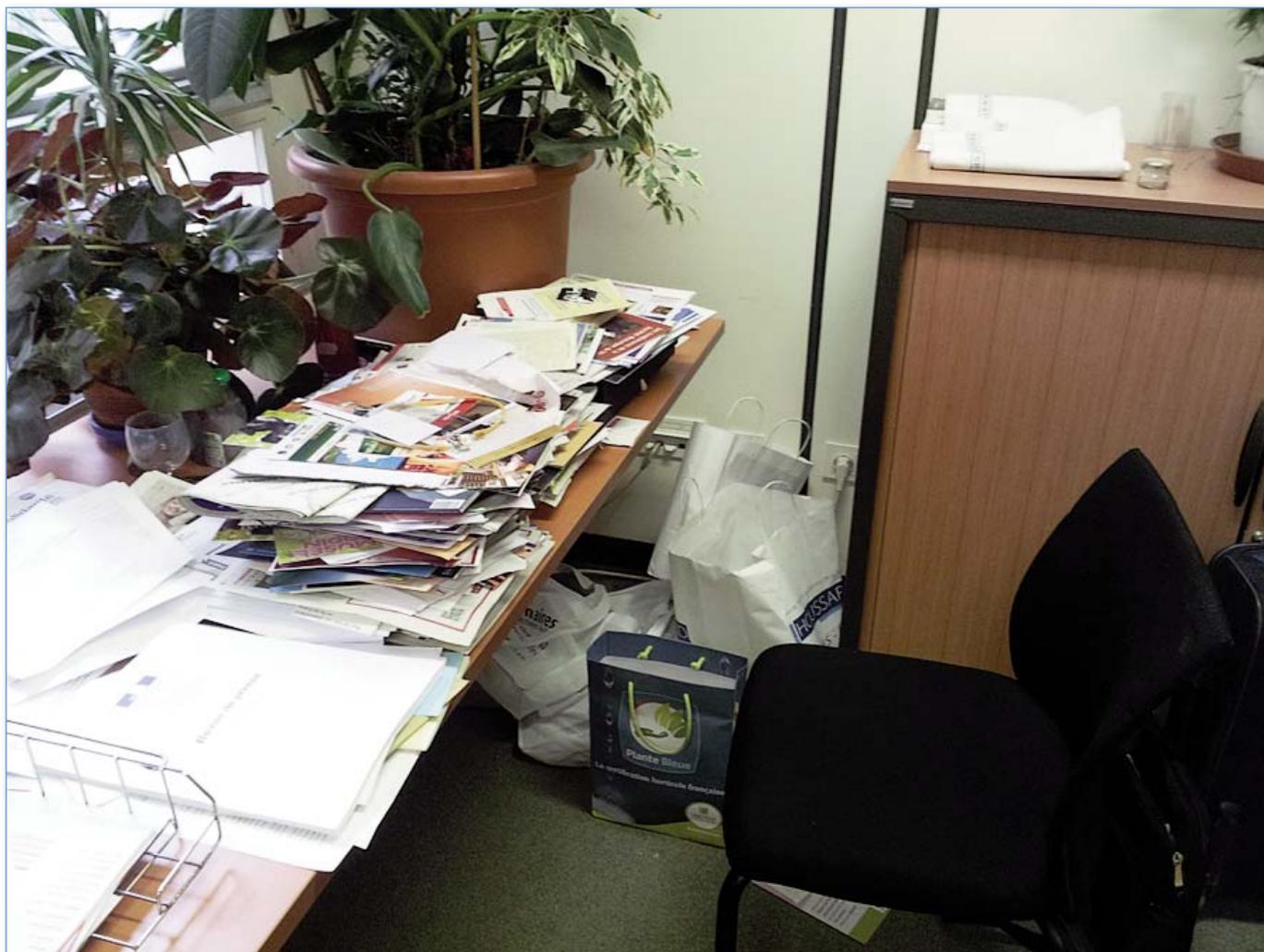


Alors que l'auteur réintègre son bureau, il
tombe sur cet homme sans domicile fixe à qui
il a volontiers prêté une place dans son bureau

Alors que l'auteur réintègre son bureau, il tombe sur cet homme sans domicile fixe à qui il a volontiers prêté une place dans son bureau : c'est bel et bien du 50/50 qui est ici institué, quand bien même Michel M. doit-il être vigilant du fait de certaines propensions, chez le druide Adrien, à s'étaler bien plus que la décence qu'il s'autoriserait s'il avait un durable chez lui...

jusqu'à ce que, après notre mort, ils deviennent le témoignage de ce que nous avons été dans notre existence auprès de ceux qui rangent ces papiers, ces photos qui nous racontent, alors que notre lieu d'habitation doit être rendu/vendu.

Mais en attendant, il faut assurément que Michel M. soit bel et bien vigilant s'il ne veut



Des milliers de bouts de papiers : il peut en jeter des tonnes un jour, le lendemain il en trimbalera autant. Depuis le début de leur rencontre, Michel M. pense à un escargot lorsqu'il voit cela : quelle triste vie de l'homme que celle qui en voit un traîner derrière lui son existence constituée d'une valise pleine de papier qui, seulement pour lui, ont une raison d'être.

Nous vivons tous la même situation, sauf que nous les rangeons, ces papiers, ces photos qui nous racontent, nous les mettons de côté

pas se faire envahir par cette grandissante cellulose dans son bureau tel un sournois Blob : au vu de cette image, il est certain que le danger est dors et déjà présent et que s'il n'y prend pas garde, il ne pourra plus travailler dans de dignes conditions un de ces matins, tant le capharnaüm aura gagné, bon sang. La limite est constituée par ce panier en métal que l'on devine en bas de la photo à gauche et qui ne doit contenir que des demandes de travaux faites auprès de Michel M. : à deux reprises déjà, il a du virer des choses appartenant à

M. Adrien G-M. Va-t-il devoir élever la voix sur ce petit grand homme afin qu'il cesse son développement hyperbolique ?

A suivre, assurément.

Mine de rien, il aura fallu près de six heures à l'auteur pour rédiger ce truc (*éminemment sans intérêt, c'est sa griffe*), sous la très haute inspiration musicale des artistes ci-dessous mentionnés : on est à des années lumières et sonores de certains sons métalliques choisis pour d'autres billets, palsambleu : Michel M. a toujours été très éclectique dans ses goûts musicaux, une autre de ses signatures (*pour ne pas écrire « empreinte », tant il a su amener des millions d'individus de par ses relations à s'ouvrir l'esprit sur des sonorités néanmoins pas toujours aisées, ainsi qu'essentiel-*

lement non commerciales, donc parfaitement novatrices, ceci écrit en toute modestie, qui est la troisième et dernière caractéristique michèlémiennne révélée (ou réaffirmée) ici cette nuit/ce jour).

Six heures pour ça, c'est dire à quel point il a du erré en des éthers sonores bien lointaines du (*non*)sujet évoqué ci-dessus... Passionnant, non ?

A suivre, mais oui mais oui.

* Ibrahim Maalouf : « Diagnostic » (2011)
Robert Wyatt : « For The Ghosts Within » (2010)
Talk Talk : « Spirit of Eden » (1988), « Laughing Stock » (1991)
Mark Hollis : « Mark Hollis » (1998)
Stephan Eicher : « L'envolée » (2012)

CERTAIN CHAPPELLE EN DÉSHÉRENCE DEVRAIT SE MÉFIER : ADRIEN GM N'A PAS DIT SON DERNIER MOT (BILLET POLITISÉ, MINCE DE MINCE...)

Publié le 2012/11/26

En effet, ce vieux druide qui donne pourtant si souvent l'impression d'avoir dépassé une putative date de prescription se montre sacrément retord en ce qui concerne l'Organisation. Pourquoi cet « O » majusculé ? Tout bonnement car c'est en effet l'organisation en elle-même qui semble mouvoir le fieffé bougre, plutôt que son résultat. Si les millions de lectrices et leurs savaient le nombre de projets en cours qui fermentent sous ce crâne déplumé et blanchi par tant de combats... Les Rad'Soc (dont Adrien G M. ne se cache pas d'appartenir (*quand on a fréquenté d'aussi près Edgar Faure, ça laisse des traces*)), en ont mangé des ronds de chapeaux, pour sur, mais ce qui les a toujours fait revenir, c'est probablement cette vision pleine de second degré qui est la leur en ce qui concerne la chose politique.

Certes, ils ne font certes pas sérieux mais, ceci étant, leur pairs dits « de gauches » ou « de droites » se sont-ils montrés récemment digne d'intérêt (*pour d'autres personnes que les militants s'entend, ces obscurantistes fanatiques totalement abrutis et portant des oeillères comme de bons vieux bourrins qu'on peut ainsi mener à l'abattoir sans risque de chahut, palsambleu*), mmhmm ?

Aussi, c'est avec un plaisir non feint que l'auteur se fend d'un billet aux remugles fortement politiques, mais juste pour cette occasion d'exposer quelques clichés extrait d'un michèlémiennne quotidien jour après jour de plus en plus savoureux, grâce à la promiscuité d'un sacré bonhomme, intarissable sur les années passées (*enfin, essentiellement 70 et 80, voire bien avant parfois*,

puisque l'on remonte facilement à l'Indépendance des pays du Maghreb qui vit le susnommé Edgar F. devenir riche à millions suite à ces événements, mais Michel M. n'entrera pas plus dans les détails d'une Histoire qui, de toute manière, n'intéresse plus grand monde de nos jours, au grand dam d'Adrien G M., bien évidemment), intarissable donc au point que l'auteur lui coupe la parole plus souvent qu'à son tour par un précis et sec : « Mais tu ne t'arrêtes jamais toi, hein ? » qui voit aussitôt l'impénitent bavard se taire. Mais ça ne dure pas plus de deux ou trois secondes, le temps pour lui d'entamer un autre sujet (qui le ramènera inmanquablement à son idole, l'Edgar Faure, car c'est son point Godwin à lui, la bêtise en moins).

Bref, voici désormais des images, histoire de reposer les ciboulots des passants du blog, meurtris par d'aussi vaines considéra-

tions, qui plus est diluées de façon à en faire de la pisse-copie.

Ainsi, ce cliché (ci-dessous) d'un genre plutôt ahurissant car mettant en scène d'improbables gens, tous plus proches de la cacochymie que du pertinent complotisme : qui se méfierait en effet d'un tel aréopage ?

Michel M. a toutefois pris soin de flouter les yeux de ces trois inconnus afin qu'ils ne soient pas victimes de harcèlement de la part d'inopportuns leur demandant qui un autographe, qui leur avis sur tel ou tel événement relatif à un parti politique constitué d'arrivistes (pléonasme en l'occurrence) aux dents toutes plus longues les unes que les autres, ou qui encore la recette de la tourte aux poireaux de Tante Marie depuis que son bouquin n'est plus édité : ainsi grimés, ils sont indubitablement invisibles.





Ici en revanche, c'est une autre affaire, une autre galerie de vestes, si l'auteur peut s'exprimer ainsi : nous avons affaire à des hommes qui respirent la puissance, l'aisance corporelle ainsi que la vue longue. Cette bande de binoclards fait partie de la proche collégialité michèlémiennne et, indéniablement, il appert qu'avec ceux-là, qu'avec un tel quarteron, les choses pourraient bien avancer. Alors, de quelles choses s'agit-il et avancer vers quoi, nul ne peut le savoir, l'important, ici, étant de donner l'impression de : rien de tel que des hommes d'âge mûr pour générer une telle sensation d'intellectuelle puissance.

Et c'est à suivre, parbleu.

Un convaincu concerné
de toute première bourre,



Michel M.

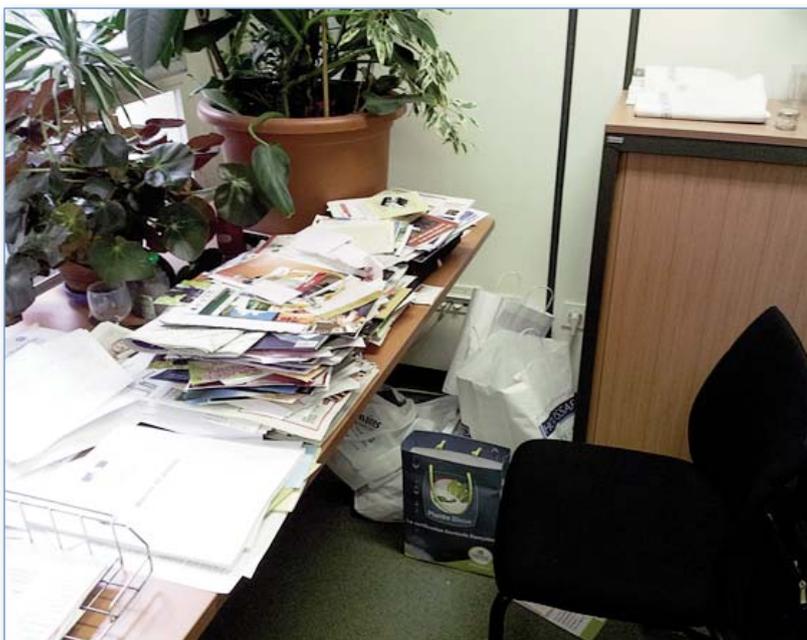
CERTAIN CHAPPELLE EN DÉSHÉRENCE DEVRAIT SE MÉFIER, LA SUITE : ADRIEN GM ÉLARGIT LE CERCLE DES BINOCLARDS

Publié on 2012/11/29 by Michel M.

Les lectrices et teurs quittaient, il y a peu, le chaman Adrien G-M. alors qu'il complotait allègrement afin de faire prendre une quelconque sauce politicienne à la rad'soc', ceci dans un but (*non encore avoué*) de fomenter un mauvais coup à l'encontre d'illustres mous du genoux qui polluent irrémédiablement les ondes hertziennes audiovisuelles, certes depuis des lustres, mais qui le font récemment d'une façon qui défie toute notion de décence : l'amour propre, l'orgueil sont en effet aussi présents en eux qu'une colonne vertébrale chez les mollusques, mais c'est ainsi que l'on devient puissant en ce monde, la servilité ayant depuis belle lurette détrôné tout soupçon de conviction chez ces grands hommes, pourtant tous indubitablement plus désireux les uns que les autres de donner de leur personne afin de contribuer à l'amélioration des conditions de survie de leurs contemporains. Car pour ce qu'il en est d'un supposé bien-être, il y a bien longtemps que les contemporains en question ne croient plus au Père Noël, exceptés les plus aveuglés, d'obscurantistes fanatisés par le ronron que dispensent à longueur de quotidien des officines médiatiques dont les propriétaires font partie du même cénacle et / ou sont sensibilisés par les mêmes groupes d'intérêt pas forcément connus pour être féroce ment altruistes.

Hé bien cet infatigable AGM est toujours sur la brèche et cela plus que jamais : maintenant qu'il est logé gracieusement par Michel M., il a repris

une activité certaine, voire envahissante durant quelques temps. Mais les choses s'améliorent sensiblement suite aux remontrances que l'auteur n'a pas manqué de lui faire, comme en témoignent les clichés ci-dessous...



Ainsi, le nouveau Q.G. d'Adrien G-M. se localise-t-il dans le bureau de l'auteur.

Adrien G-M. élargit le cercle des binoclards

Quand bien même le druide n'est-il pas présent sur ce cliché (*ni sur le suivant*), c'est bel et bien grâce à lui en partie que ces grands hommes (*véritables géants de l'intellect*) se trouvent ainsi réunis autour d'une table à café. Sont présents, de gauche à droite : Marc V. (*ex alter ego de Michel M., du temps des splendeurs et misères de la Société*



Discrète Sectis Adorem Rectum, SDSAR), Pascal P. (*son « Altesse » comme le nomme Michel M., du fait d'un dandysme affiché et d'un profil affirmé vieille France*), ancien professeur de danse de salon (*ainsi que directeur dudit salon de danse*), Antoine D., précédemment habillé pour l'hiver par l'auteur et, le plus érudit d'entre tous (*Adrien G-M. y compris*), Gilbert T., auteur du remarquable portrait de Michel M. ainsi qu'ancien plus grand assidu supporteur des Sectis adorem rectum. Ces hommes, tous puissamment hétérosexuels

ainsi que laïcs, ne sont pas là que pour la déconne, contrairement aux apparences : ils se trouvent présentement sur le lieu de leur travail, bien que du côté de la cafétéria, toute peine méritant plaisir.

Pascal P. a du s'éclipser pour une mission de la plus haute importance, aussitôt remplacé par Sylviane S., charmante dame dotée d'une grande gentillesse, qui plus est douée d'un sens de l'humour qui lui permet de bien rigoler aux âneries proférées par ces hommes. En outre,

cette photographie fait foi quant au fait que ces gars, bien que brillants intellos de la déconne, n'en sont pas pour autant de sales machistes pour lesquels la présence d'une représentante du sexe féminin à leur table de délasserement serait rédhibitoire. Enfin, pas machos pour deux balles, certes, mais un tantinet misogynes à leurs heures perdues, ce n'est pas exclu...

A suivre (avec d'autres réjouissantes photographies, oui oui).



DÉCROCHAGE

Publié le 2012/12/03

Illustrations : la vie de l'auteur.

Hop, ayè, stop : effaçage de l'indication qu'un blog « existe » au-delà du michèlémisme mariannauté. Normal, bon sang : avec 78% de commentateurs qui commencent leur intervention par un « *Acter la faillite de l'idéologie socialiste en tentant de singer la droite...* », « *La gauche anti-capitaliste respire encore !* » ou ce « *Le changement proné par le PS ne peut arriver qu'après la mort mais de quelles idées ?* » (orthographe orginelle) Michel M. se rend à l'évidence qu'il n'a pas grand-chose à faire là-bas, tant ces gens balancent leurs (*vagues*) conceptions politiques comme d'autres draguent dans la rue. Deux coup ils se prennent un râteau, un coup ils emballent, ni plus, ni moins, l'important étant qu'il y en ait au moins un qui fasse mouche : quand ils sont cités, la jouissance est là.



au taux de fréquentation du suscitè site (*car il est indubitable que tous les visiteurs de marianne.net s'empressaient de cliquer sur le lien amenant ici*), mais il est des limites dûment bornées qu'il est impossible à toute personne humainement cérébrée de franchir, à moins de verser dans un m-as-tu-visme éminemment vulgaire.



Ainsi, www.michel.fr va-t-il (re)devenir tellement anonyme : l'auteur n'en (re)trouvera qu'au plus vite ses marques, telles qu'elles furent gravées en leur âme et conscience (*si si, véritablement*) par ses membres fondateurs lors de la création de la Société discrète Sectis adorem rectum, à jamais fondatrice de ce qu'ils purent devenir par la suite : si l'image est dérisoire, l'être fait son histoire.

Bref, l'auteur continuera à commenter là-bas à sa façon, mais la connexion marianne.net avec michel.fr devient invisible. Sans nul doute cela aura-t-il une manifeste incidence quant

Ce blog sera désormais aussi intimiste qu'il n'aurait jamais dû ne pas l'être : constitué de témoignages pour proches d'une vie réalisée, ni plus, ni moins.

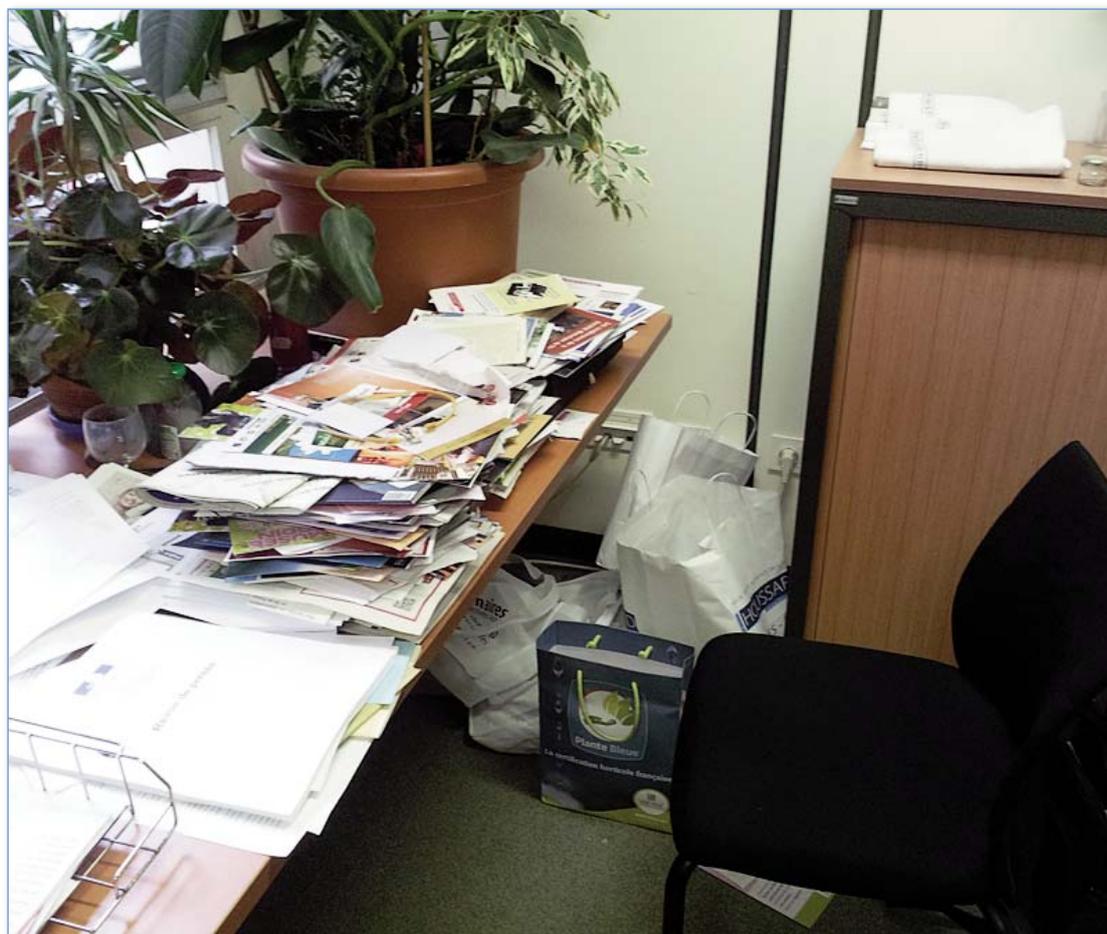
LUCIDITÉ ET HONNEUR

Publié le 2012/12/04 par admin

Alors que Michel M. prenait l'un des futurs pénultièmes cliché d'un bureau désormais devenu terrain d'un titanesque combat auprès duquel celui que mène l'homme à l'encontre de la femme, sous couvert de sociétisme bien pensant et tout ça, est une véritable rigolade (en gros, ça donne un truc de ce tonneau : quand bien même la femme s'est-elle libérée de milliers de patriarcaux millénaires grâce à une prise de conscience venue d'un international combat de chaque instant mené par d'intrépides et insatiables égéries éminemment castratrices, il aurait toutefois été bien venu que l'homme resta homme : ben oui les pauvres, se figure-t-on que ces nouvellement libérées (depuis les années 80 essentiellement d'après l'auteur), à tant ne plus trouver que des chiffres molles et autres efféminés à l'introuvable virilité parmi les hommes, hé bien ces amazones désormais se plaignent de ne plus rencontrer de mecs capables de les faire frémir, de leur faire s'accrocher aux rideaux par un masculinisme affirmé, façon gros con qui gueule, qui les moleste, qui leur fait comprendre quelle est leur place, d'où une plausible interrogation quant aux bienfaits d'une société qui, à force de moralisme, d'intellec-

tualisme, de décrochage d'avec la nature en résumé, pourrait bien déphaser les unes et les autres au point de les rendre parfaitement inaptés à garder leur essence humaine, mine de rien), Adrien eut cette remarque (approximativement retranscrite) : « Ah ! Tu prends des témoignages de mon passage par chez toi », remarque à laquelle l'auteur répondit par l'affirmative car, bien que n'étant lui-même ni druide, ni chamane, ni frère, ni quoi que ce soit du même registre, il sait les causes cachées des choses.

Cependant, l'existence n'étant pas qu'abstraction, il est des réalités face auxquelles on se doit de réagir sous peine de rapidement ne plus la supporter (l'existence, oui). En l'occurrence, en ce mardi 4 décembre au matin, lorsque Michel M. vit ceci



sa patience fut indéniablement secouée, genre « *Il commence vraiment à m'emmerder l'Adrien ; ça devient très pénible* ». D'autant plus que lorsque un ami se pointa un peu plus tard dans la pièce et qu'il vit cela, il ne put retenir un commentaire (« *Mais c'est quoi ce bordel ?* ») montrant ô combien il était stupéfait devant ce capharnaüm. L'auteur répondit qu'en effet sa mansuétude avait ses limites et que le druide, tout Adrien qu'il fut, aurait à rendre des comptes.

face à un gars qui, bon an mal an, ne peut qu'aider Michel M. à progresser vers le dépassement souhaité d'une jouissance d'être...

A suivre (car, en effet, l'honneur annoncé dans le titre manque au corps du billet).

Ce qui fut fait, et à son départ, Michel M. ne put que se rendre l'évidence :



ce n'était pas gagné avec son hôte, car là où disparaissent les papiers s'en viennent les bagages, palsambleu.

Allons bon, l'atypisme de l'un faisant la richesse de l'autre, rien ne sert de s'agacer

Publié le 2012/12/08



En préparation du colloque
« **Edgar Faure, le vin et l'Europe** »
le Comité « *Pro memoriā Edgar Fauris* »,
vous convie à un pot amical,
vendredi 14 décembre 2012 à 11 heures,
dans la salle de repos du massicoteur,
Paris VIIème.

The central graphic is a purple rounded rectangle containing text and a faint portrait of Edgar Faure. It is framed by decorative purple flourishes at the top, bottom, and corners.

Afin de bien faire comprendre aux lecteurs que les choses vont bon train du côté de l'associatisme version Adrien G-M., outre ce pot à venir, l'auteur ne peut cacher la fierté qu'il ressent à permettre à son ami âgé qu'exista enfin cet objet (*toujours à l'heure actuelle indéterminé*) qu'est ce « *Pro memoriā Edgar Fauris* » et cela, grâce à son modeste talent artistique. Enfin, lorsque Michel M. écrit « *qu'exista enfin cet objet* », il fait référence à tous les papiers indispensables ainsi qu'à distribuer pour certains, afin que communication (*cartes de visite, de membre, papier à entête, blocs de correspondance, etc., façon charte graphique, quoi*) puisse être faite à l'universalité mondiale tout entière dans son ensemble intersidéralisé quant à l'existence de l'objet (*toujours à l'heure actuelle indéterminé*).

Ainsi sont ci-dessous exposés successivement, un bulletin d'adhésion, une carte de visite et une page d'un bloc de correspondance format A5.

Association « *PRO MEMORIÀ EDGAR FAURIS* »

Bulletin d'adhésion

Prénom : Nom :

Adresse : *Pro memoria*

CP : Ville :

Tél. : Mél :

Date de naissance :

Membre : actif bienfaiteur fondateur

N° de carte :

Année : *Edgar Fauris*

Frais d'inscription
(par chèque ou espèce)

Membre : actif 25 €
 bienfaiteur 50 €
 fondateur 100 €

Les chèques doivent être rédigés à l'ordre de Mireille Rochelle
edgarfaure25@laposte.net

Ca fait sérieux n'est-ce pas ? C'est normal, dès qu'il est question de pognon, certains esprits se raidissent comme d'autres devant

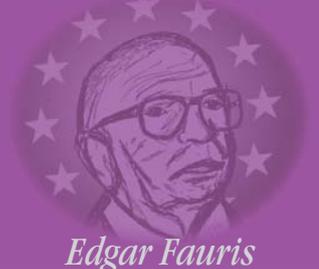
leur écran de télévision chaque 1^{er} samedi du mois sur une chaîne brouillée (*car payante, pardi*).

Vient ensuite la carte de membre (en recto/verso s'il vous plait).

Une fois son écot donné, le futur adhérent aura droit, en sus de la bienveillante considération du chaman Adrien G-M., à ce document ô combien officiel qui fera de lui, d'elle, une personne à part, une edgarfaurienne, carrément, et cela pour une année complète : de quoi se sentir investi d'une sacrée responsabilité tout de même, non ?

Enfin, dernier document (*en date*) exhibé sur le blog, une feuille extraite des calepins (*en format A4 et A5*) à l'usage du président (*ou de tout autre membre du comité directeur, du conseil d'administration, de l'assemblée constituante enfin bref, de l'entité qui résultera des éminentes cogitations agèémistes du druide*).

Pro memoria



Edgar Fauris

Prénom : Nom :

Adresse :

CP : Ville :

Tél. : Mél :

Date de naissance :

Membre actif bienfaiteur d'honneur

N° de carte :

Année :

Signature

PRO MEMORIÀ EDGAR FAURIS

Paris, le



edgarfaure25@laposte.net

Pour ce qui est de l'honneur dont il est question depuis deux billets, Michel M. se résout à en expliquer la raison.

Se figure-t-on, du côté de émules michéliennes, qu'en ce vendredi 4 décembre, Adrien G-M. décora Michel M. du ruban de l'Assemblée Nationale (*car de médaille, point il n'avait à offrir à son désormais graphiste/logueur/secrétaire attitré Michel M., mais qu'importe : le ruban était tant honorifique en lui-même*), aidé en cela par l'auguste Pascal P. (*précédemment présenté aux lectrices et teurs*), l'élégant à la pochette et à la moustache si bien taillée qu'elle en deviendrait suspecte auprès de tout psychanalyste avéré pour lequel une telle pilosité dénonce obligatoirement une perversion sous-jacente, un maniaque voire un tyran domestique. C'est d'ailleurs une

chance que ces gens-ci ne soient pas incontestablement référents au sein des directions des ressources humaines, sans quoi les rues seraient remplies de pauvres erres qui, bien qu'élégants et moustachus (*entre autres originaux*), seraient en mal pour trouver un emploi.

Mais voici le cadre et les objets du cérémonial : Adrien G-M. en personne et en solo a préparé la scène. Là non plus, ça ne rigole pas dans la déconne sérieuse, à commencer par les objets qui ne sont évidemment pas de pâles copies. Certes non, il s'agit bel et bien d'un plateau, d'un ruban et de photos en provenance directe de l'Assemblée nationale, AGM y ayant encore quelques relations, mais icelles se font de plus en plus rares : à 69 ans, bien des copains sont tombés et cela ne devrait guère aller en s'améliorant, bon sang.



Voici ensuite les deux officiants, Pascal P. et Adrien G-M.



avait foule tout autour, mais seulement pour aller déjeuner, pas pour assister à la remise du ruban de l'Assemblée nationale, que les cafés étaient fins froids lors de leur ingurgitation, car commandés une bonne demi-heure avant la cérémonie (AGM est le roi du brouillonisme : plein de projets, si peu de réalisations).

Ci-dessous, solennité, emphase et compétence, une éminemment saine SEC attitude en vérité que voici : les deux hommes ont bien conscience de

Il est tout de même bien marqué, le druide, pour ses soixante-neuf ans n'est-ce pas ? Mais du fait que ses parents soient tous décédés les quatre-vingt balais bien sonnés (et même au-delà pour sa mère, partie manger les pissenlits par les racines à 92 ans !), Michel M. se demande même parfois si ce n'est pas plutôt lui qui devrait demander à l'Adrien de lui composer une oraison funèbre, palsambleu ! Quant à Pascal P., le dandysme a d'indéniable propension au durabilisme avec un tel représentant. Il est indubitable (de la loi) qu'avec ces deux énergumènes, Michel M. serait en de bonnes mains.

vivre, à cet instant précis du cliché, l'un de ces moments dans la vie qui nous font comprendre à quel point il est important d'avoir

Alors, que dire de la cérémonie en elle-même ? Hé bien, qu'elle fut rapidement expédiée, que de discours il n'y eut point (ou si bref que l'auteur n'en a pas retenu un traitre mot), qu'il y



saisi quelle est sa place sur terre, dans l'univers cosmogonique dans son intrinsèque totalité, et que chacune de nos actions est indissociable de la marche du monde : l'avoir appréhendé, c'est être libre, c'est s'être affranchi du regard d'autrui. Oui, il y a indubitablement tout cela (*et bien plus encore*) dans ce cliché, et ce ne sont pas les dizaines d'affamés faisant la file à moins de deux mètres de là afin de se sustenter, alors que se déroulait cette scène inouïe, qui gêna ces trois hommes, le plus libres, celui ayant le plus travaillé sur lui-même des trois étant toutefois l'auteur.

Enfin, ci-dessous, l'accolade finale : les deux hommes se congratulent fraternellement pendant qu'Adrien annonce une formule aux limites de l'ésotérisme (à

moins que ce fut le brouhaha qui régnait là qui rendit inintelligibles ses propos). Ainsi donc et désormais, le ci-devant Michel M. est décoré du ruban de l'Assemblée nationale.

Mais voici que, déjà, est promise au surnommé une autre cérémonie (*au moins aussi importante et en relation directe avec objet toujours à l'heure actuelle indéterminé « Pro memoria Edgar Fauris »*) lors de la collation annoncée en ouverture du présent billet. Mais le chaman du VII^{ème} refuse d'en dire plus à son graphiste/logueur/secrétaire attitré : celle-ci devrait en tout cas se dérouler devant plusieurs témoins (*l'appel du pinard devrait sans nul doute se faire radiner quelques unes et uns, en suss des dument invités, Adrien se faisant un plaisir d'in-*

viter sur le pouce des gens qu'il croise et qui lui paraissent « sympathiques ») : Michel M. fera en sorte que des photographies soient prises afin d'immortaliser cet autre événement commémoratif.

Quelle drôle de bonne rencontre que celle que fit Michel M. avec cet atypique Adrien G M., décidément.

A suivre.



DÉBORDÉMENT CELLULOSIQUE SUIVI D'UN VIRULENT RÉACTIONNISME MICHÈLÉMIEN

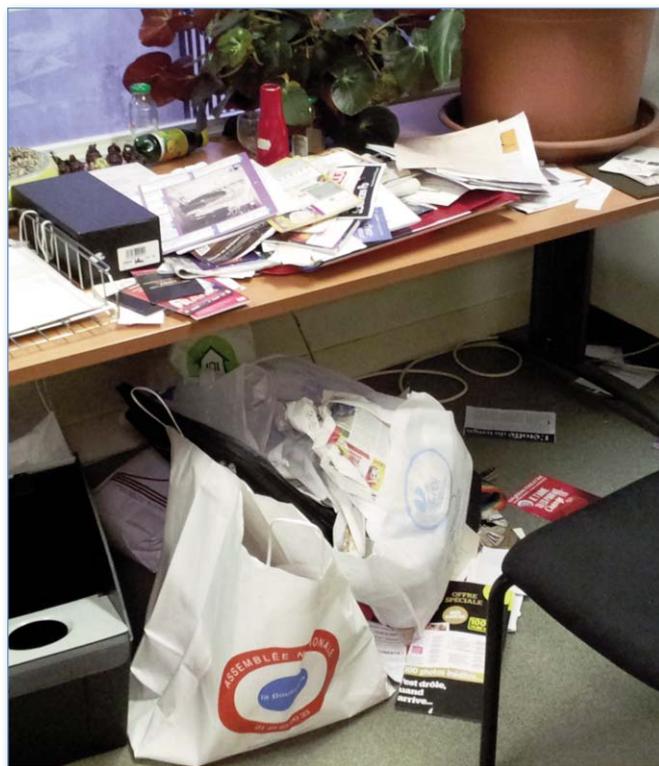
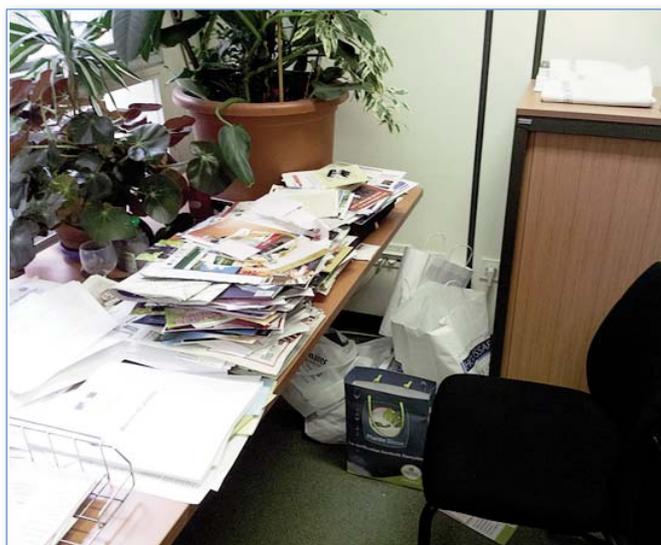
Publié le 2012/12/15

Jeudi matin en arrivant au bureau, le spectacle auquel fut confronté Michel M., déjà quelque peu irrité par la pratique de la ligne 13 du métropolitain au matin (*quoi que sa pratique en soit pénible à quelle qu'heure que ce fut du jour et de la nuit*), le mit de fort mauvaise humeur. Il bascula illico son ordiphone en mode appareil photographique afin d'immortaliser la chose tellement icelle étant de flagrante manière devenue inadmissible.

Afin de rappeler aux éventuelles et tuels nouvelles et veaux arrivantes et vants de quoi il retourne, l'auteur expose une chronologie picturale de l'évènement initial

et de son évolution jusqu'à ce CNP* Sapeupludurer de ce jeudi 13 décembre 2012 au matin. Le premier montage est déjà connu des quelques centaines de millions de lectrices et teurs, mais les quatre clichés suivants, non...

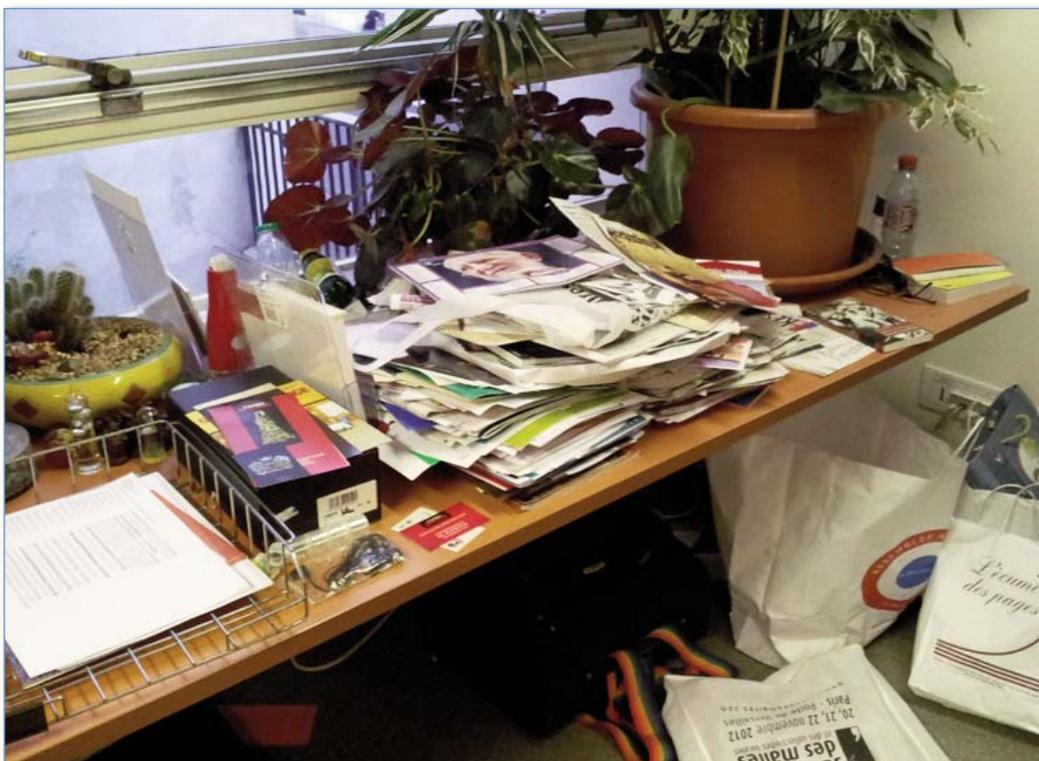
Montage ci-contre. En bas, première atteinte du mal : Adrien a fait preuve d'un raisonnabilisme en parfait accord avec les termes du contrat dument noué entre lui et son hôte, Michel M. En haut, premier débordement : entre les deux images, deux ou trois jours. Mais il n'y a pas là de quoi perturber (*déjà*) l'auteur.



Les premiers sacs arrivent. A noter le discret envahissement qui se joue sur le meuble tout à fait à droite des différentes photographies : initialement se trouvait là deux livres ainsi que le torchon sur lequel Michel M s'essuie ses mains. Désormais, une petite pile de papiers s'y trouve (*quid du torchon ? il est passé de l'autre côté de la plante*).

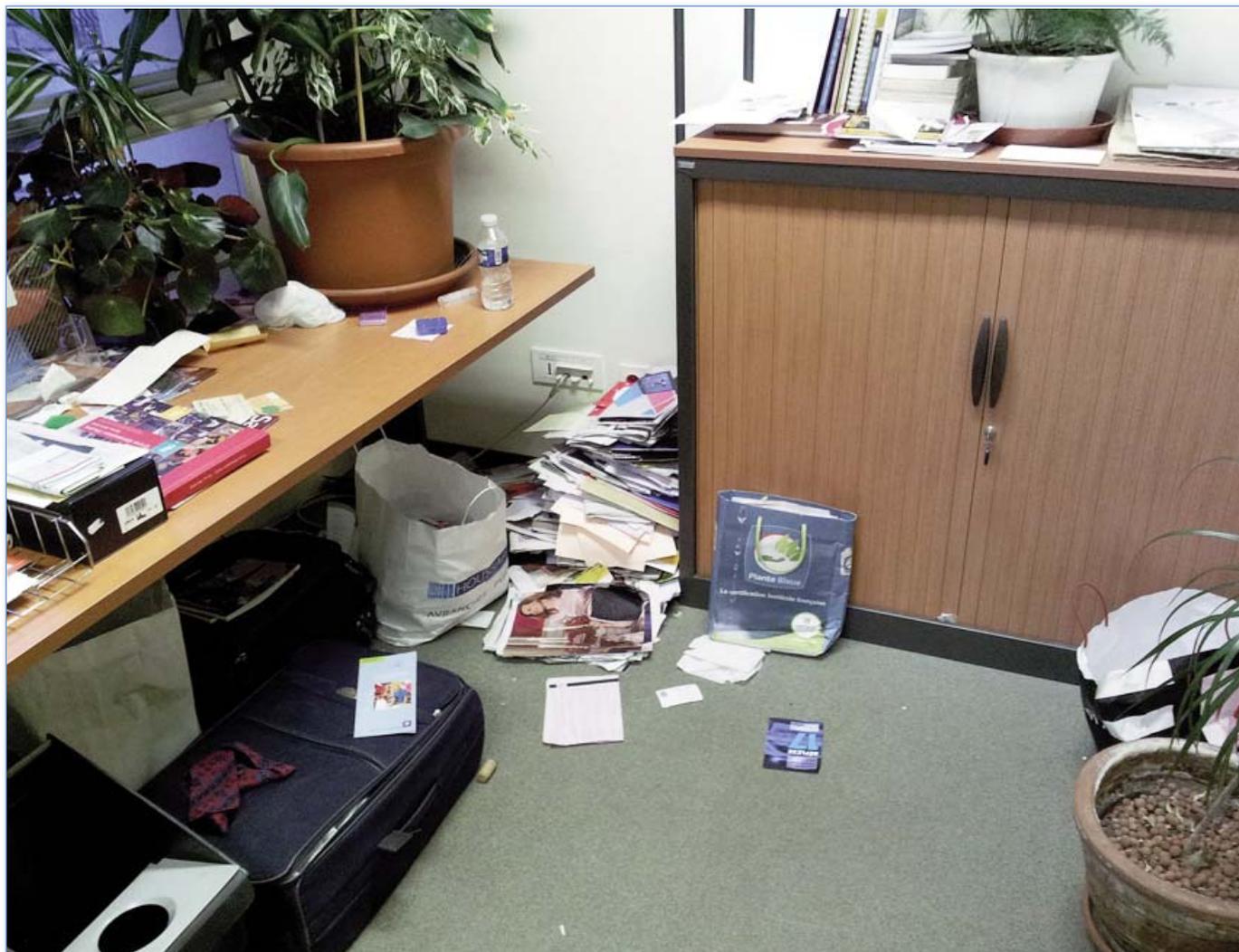


Des sacs aux valises ou, quand l'installation devient incrustation : Adrien vide un endroit pour remplir icelui.



L'espace qui lui est alloué disparaît sous les papiers, et si les valises sont planquées

sous le bureau, les sacs sont toujours aussi présents quant à eux.

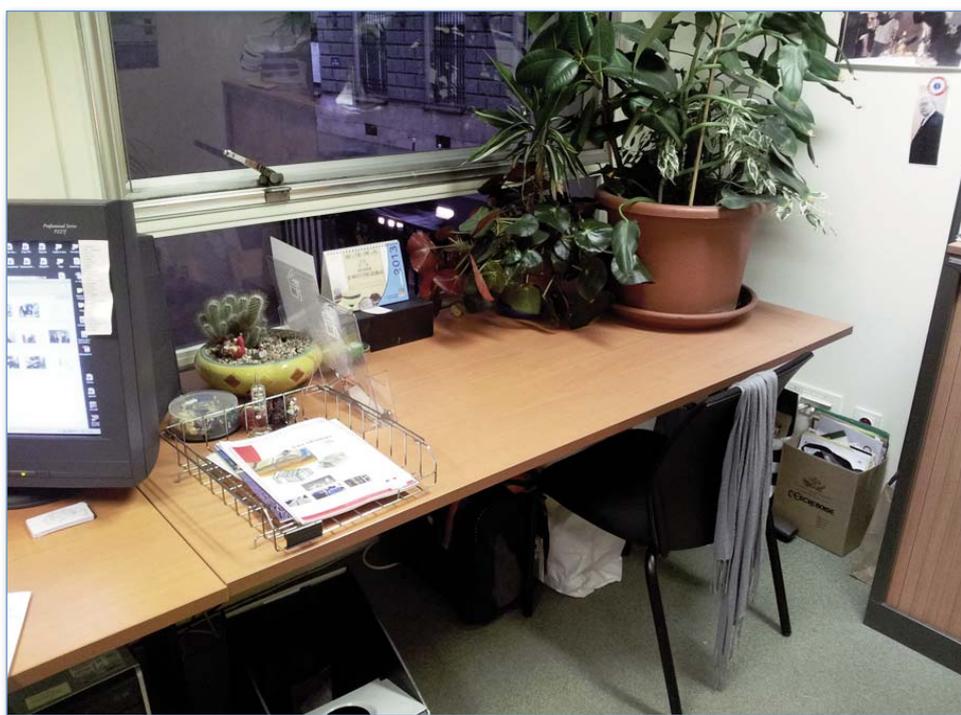


Et voici la vision qui fit que Michel M. bascula dans un énervement CNP : lorsqu'il arrive sur son lieu de travail, jeudi 13 décembre et qu'il se trouve confronté à une telle porcherie, le sang pourtant éminemment pur qui abreuve ses veines se met derechef à bouillir, et il rédige sans le champ une lettre à son hôte, ne sachant pas l'heure à laquelle icelui doit se pointer ce jour-là. Par respect pour le pauvre bougre, il ne la publie pas ici-même (*bien que cette idée ait mis du temps à quitter son esprit : toujours patience il faut garder avant que d'agir il ne faut ; accessoirement, on peut voir qu'une mini bibliothèque s'est constituée sur le meuble précédemment évoqué*).

La teneur de cette missive peut être résumée en cela : tu ranges ta merde

avant que je ne balance tout à la poubelle.

Il faudra la journée pour qu'évoluent sensiblement les choses, mais c'est bel et bien Michel M. qui, le lendemain de son réactionnisme salutaire, en ce vendredi post pot « Edgar Faure, le vin et l'Europe » (*réussi malgré un calamiteux départ, peut-être l'auteur narrera-t-il le quasi non évènement qui s'est déroulé en ce vendredi 14, mais il a d'autres chats à fouetter comme, par exemple, cet imminent départ dans la baie de Somme qu'il a programmé dès demain, samedi 15, afin de commémorer leur rencontre entre sa brune mie et lui-même d'il y a deux années, le 4 décembre 2010, chez Nadine M. (hé oui, tout à un sens dans cette suite de billets)*), finira le travail, comme en témoigne le cliché ci-dessous.



Pour le présent, il est 00 05 heure, et tout à l'heure, aux alentours de quand elle sera prête, dans le cadre de la commémoration de leur rencontre d'il y a deux années désormais, Michel M. enlève sa brune mie Elena A. afin de l'emmener au Cise, à Ault dans la baie de Somme : la tempête est passée, un ciel de traîne plus ou moins actif devrait éclairer une région qui possède à ce que l'on dit, une lumière unique. Et si en plus, les deux transis (au bout de deux ans tout de même, ça cache quelque

chose) rencontraient des phoques s'ébrouant dans l'écume et le varech, cela ferait une belle cerise sur le gâteau de leur périple, parbleu.

Les mille et uns papiers (Adrien G-M. fait partie de ces gens qui renâclent à se débarrasser du moindre petit bout de papier récupéré lors de ses multiples pérégrinations citadines : Michel M. y voit là comme la crainte de la fin de la vie, de l'inéluctabilisme déroulement du temps, comme un ardent désir d'arrêter l'inéluctable qui, dans son cas, semble plus proche que dans celui de l'auteur, mais rien n'étant écrit puisque le futur n'existe pas, il n'en sait en l'occurrence pas plus que son hôte sur la date de cette mort annoncée) qui restaient encore là, sur ce magnifique bureau qui donnerait à tout travailleur digne de ce nom une manifeste envie de s'y coller (à son boulot), ont été mis en vrac dans le carton que l'on peut voir sur le sol, à droite : s'absentant tout ce lundi, Michel M. en saura plus sur la façon dont Adrien G-M. va comprendre ce signal fort, indubitablement significatif pour toute personne apte à le saisir (*Le bonjour, M. de la Palisse*), à son retour mardi 18, et photographie à l'appui.

chose) rencontraient des phoques s'ébrouant dans l'écume et le varech, cela ferait une belle cerise sur le gâteau de leur périple, parbleu.

Le bureau de Michel M.,



avant, pendant et sans doute, après Adrien G-M.

A suivre.

* Clair – Net – Précis

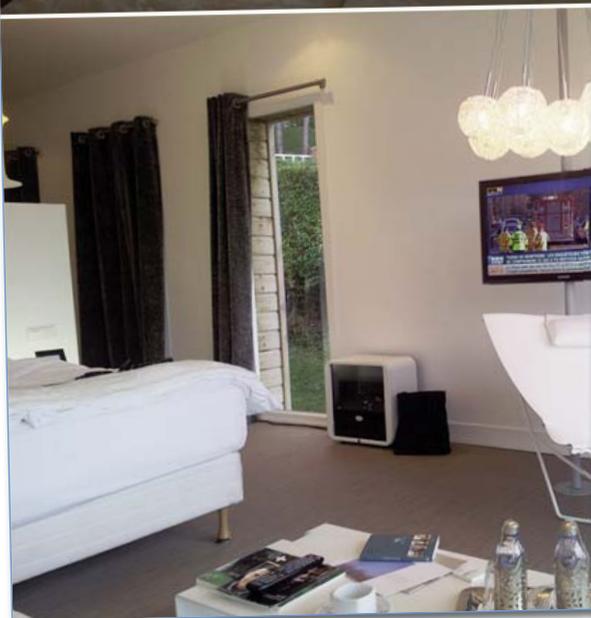
UNE BIEN BELLE BAIE EN SOMME, PARTIE 1/3

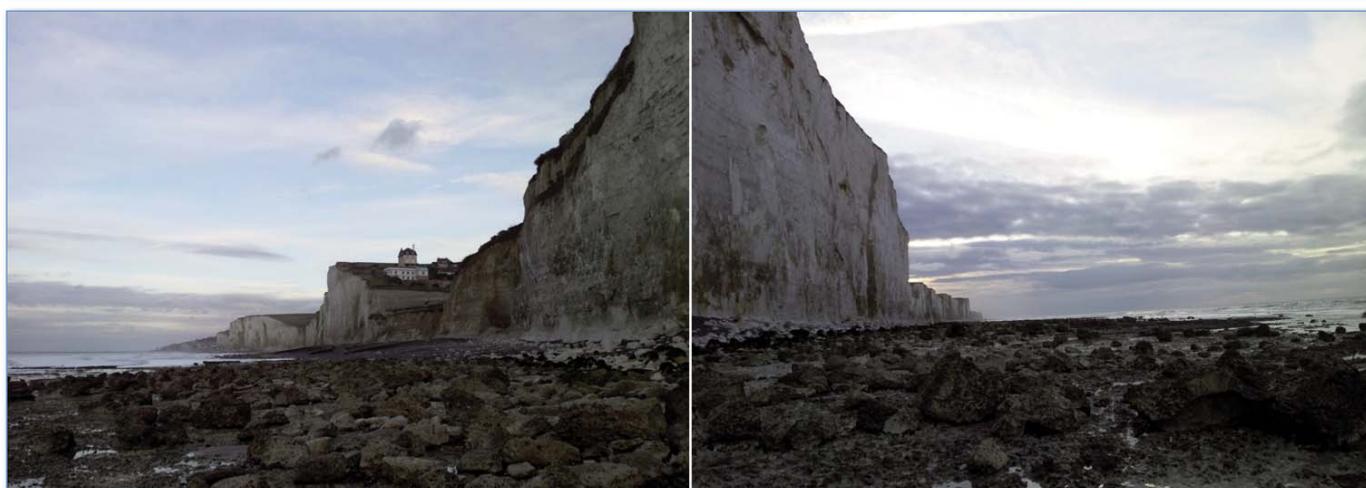
Publié le 2012/12/18

A peine arrivés au Bois de Cise,



ainsi qu'après un repérage en bonne et due forme... de la chambre et de la vue que l'on a depuis icelle... De la chambre et de la vue que l'on a depuis icelle, Elena A. et Michel M. s'approchent de l'eau (*page suivante*).





A droite et à gauche, une

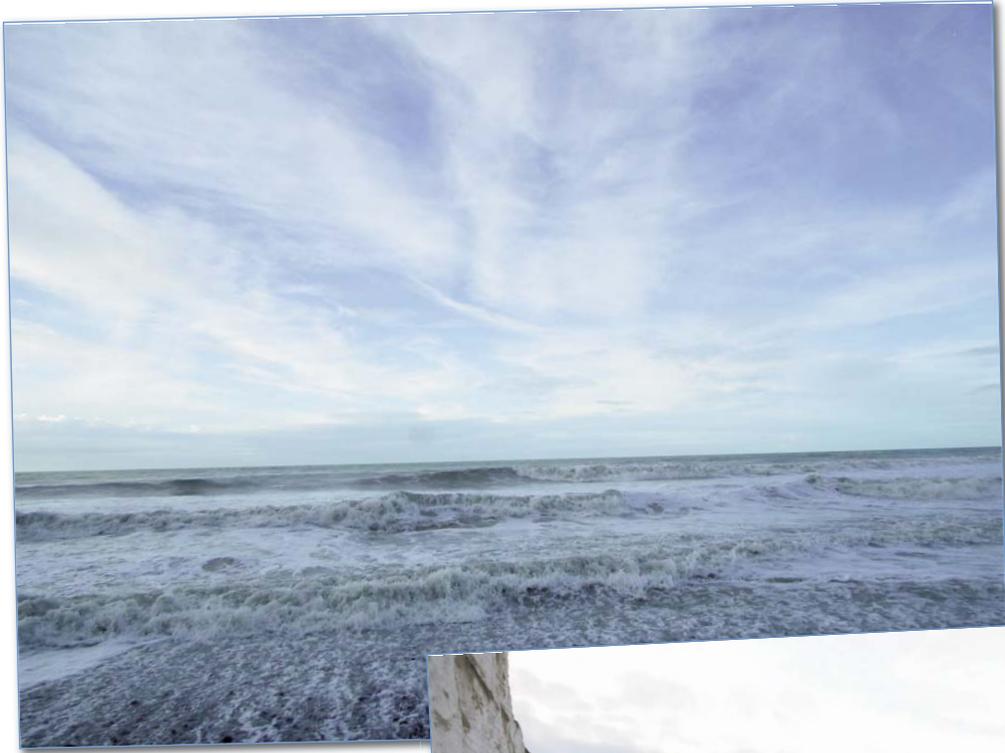
mais au milieu s'érode un sol lunaire (enfin, tel que l'on aurait pu se l'imaginer si personne n'avait mis les pieds sur la Lune, bon sang).



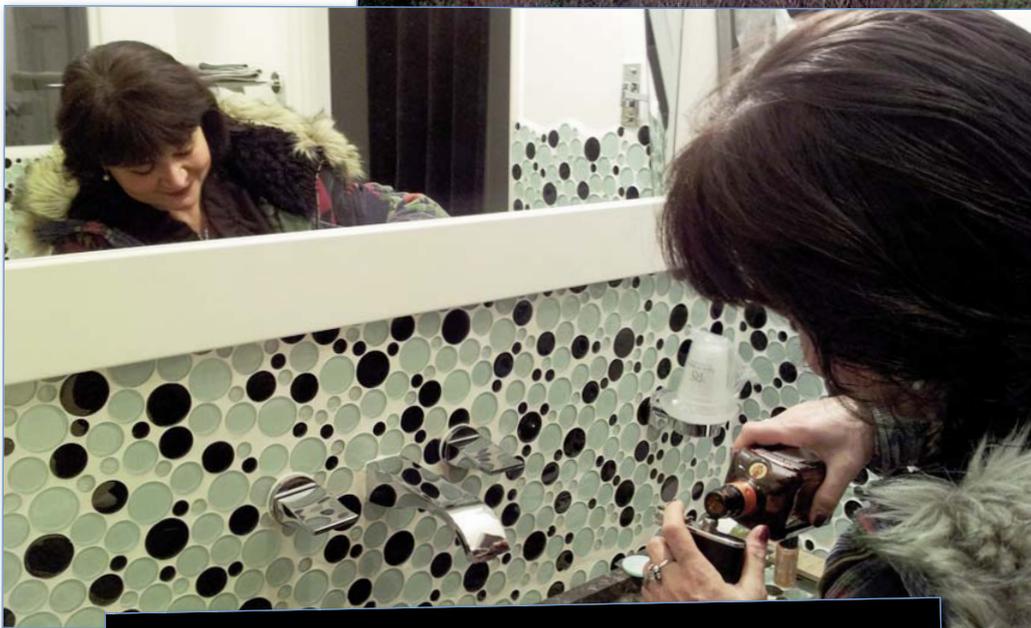
L'eau est laiteuse, et le ciel semble s'en imbiber : durant ces quarante huit heures les deux transis, qui commémorent là l'époque de leur rencontre de décembre 2010, ressentiront l'irrépressible besoin de capturer ces teintes à nulles autres pareilles, afin de tenter d'en conserver le ressenti. Hélas, et l'auteur dont l'honnêteté est, une fois de plus, en tous points remarquable, ne peut que l'avouer : à moins de posséder du matos de pro, il est impossible (*aussi beaux que puissent l'être les clichés*

présentés ci-partout) de choper la lumière du lieu. Malgré cela, Michel M. va tenter de faire appréhender à ses lectrices et teurs à quel point la Baie de Somme mérite que l'on s'y rende, véritablement, à coup de photographies, toujours prises lors de ce premier contact (*le tout se finira de toute manière par un exhaustif vidéorama qui sera de toute manière salopé par la compression youtubeuse mais, toutefois, indicatif quant à la richesse picturale des lieux*).





Retour à la chambre
indispensable après
tant d'émotions,
histoire de se
requinquer.



Et pour un
requinquage digne
de ce nom (*à la
russe quoi*), rien de
tel qu'une flasque
de Cointreau à se
siffler avant que



Et une fois que l'esprit
flotte, ce genre de vision,
en d'autres circonstances
éminemment spectrale,
est tout à fait normal :
quoi de plus banal en
effet, qu'un hôtel qui se
la joue façon vaisseau
fantôme à la nuit
tombée, comme endroit
pour aller diner,
mmhmh ? N'est-ce point
là une atmosphère
empreinte d'un torride
ainsi que délicieusement
horrible romantisme à
la Mary Shelley ?



Néanmoins d'éventuelles craintes que d'autres que les deux protagonistes eurent pu ressentir, sur le pont supérieur du navire point de fantômes, de morts-vivants ni de squelettes qui frétilent, seulement une salle de restaurant qui est à la mesure du prestige de l'endroit : il n'y a aucune cohésion dans le mobilier autre que, justement, cette juxtaposition d'objets de style ancien et d'un modernisme absolutiste, méli-mélo à même de définitivement faire perdre pied au plus rationnel des modistes ici égaré. Une chance pour eux, ni Elena A. et ni Michel M. ne sont représentants de cette

profession ô combien indispensable dans un monde de l'apparence...

Avec une Elena A. en héroïne féminine ne voilà t-il pas que, soudain, le romantisme un moment inquiétant revêt une toute autre ampleur, façon promesses oniriques nocturnes et longue aube endormie ? C'est bien simple, les deux amants demanderont le lendemain matin, et in extremis, que leur soit apporté dans la chambre le petit-déjeuner reconstituant, avant une journée destinée à la visite approfondie de la région : le spectacle offert alors sera à la mesure de la réputation de la baie.



COMME UN AIR DE FIN D'UN MONDE, ENTRE AUTRES CHOSES

Publié le 2012/12/20



Mercredi 19 décembre au matin, le ciel de la capital était en feu : de quoi faire faire demi-tour à tout pétochard qui se respecte, mais pas à Michel M., cet hardi travailleur parmi la multitude...



qu'il est systématiquement taché de nourriture : il faudrait qu'il porte un bavoir lorsqu'il se sustente, cela lui donnerait une allure un tantinet plus respectable, palsambleu.

Enfin bon, après cette blague sans conséquence, les trois compères se retrouvent autour de la table à café. Alors que l'impénitent bavard narre, Gilbert T. joue de la flûte avec son croissant : encore une facétie du susdit qui semble de plus en plus apprécier l'originalité du barbu, dont la ressemblance avec l'un des sept nains de la blanche Neige ne se dément pas.

A suivre.

Ne dirait-on pas qu'Adrien G-M. est en train de faire la manche avec cette main qu'il tend comme d'autres leur sébile ? Hélas pour lui, le bifton de 10 balles que brandit et secoue Gilbert T. (*un plaisantin de première bourre en vérité que celui-là*) n'est pas prêt de tomber dans sa mimine au druide. Décidément, il n'est pas souvent à la fête le vieux bougre... Et c'est bien vrai qu'il ressemble à un SDF ainsi accoutré, sans omettre de souligner



UNE BIEN BELLE BAIE EN SOMME, PARTIE 2/3

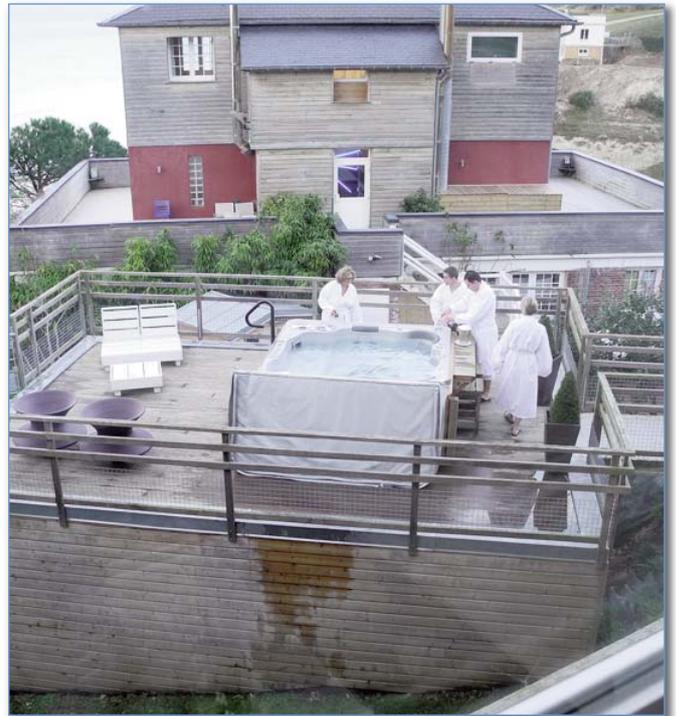
Publié le 2012/12/22

Oubli lors de la première partie (*ou bien malin subterfuge de l'auteur afin d'aider les moins attentifs parmi ses lectrices et teurs*) de la narration de ce périple à jamais incrusté dans leur coeur à l'un et à l'autre, Michel M. commence donc la partie picturale de ce second chapitre par une animation sans aucun intérêt qui les montre, sa brune compagne et lui-même, installés sur le canapé de leur chambre.



Après cette abyssale banalité selon les plus aigris parmi les clients du blog (« *abyssale banalité* » *nonobstant Ô Combien significative quant à l'évidente profondeur du tendre sentiment qui meut depuis deux années désormais ces amants éternels*), voici une scène pré-partouze.

Le comportement de ses gens, ne laissa en effet guère de doute quant à la teneur de leur relation : champagne dans le spa, probable hammam par la suite avant le diner (*qui fut lui-même bien arrosé*) puis



flûtes empruntées après le repas, de quoi désinhiber le moins coincé des introvertis. En revanche, et cela est à mettre au crédit de l'établissement (*preuve de sa qualité*), bien que ces deux couples libidineux furent voisins directs de la chambre occupée par l'auteur et sa mie, aucun cri ni râle de quelque sorte que ce fut ne résonnèrent lors de la nuit qui suivie.

Après cette mise en bouche constituée par des clichés pris la veille de la promenade dans la baie de Somme proprement dite, Michel M. est en but au tri des merveilleuses images qu'ils en ramenèrent, Elena A. et sézigue, le problème principal étant, outre la difficulté de choisir parmi toutes ces extraordinaires vues prises en moins de cinq heures (*environ un million cinq cent mille*), que les deux appareils numériques

n'étaient pas calés sur la même heure (*souci déjà rencontré par l'auteur alors qu'il dut récupérer les clichés pris par (au moins) 5 APN, lors du fabuleux voyage au Vietnam du mois de juillet 2010*) : en l'occurrence, c'est de la faute du narrateur car les deux téléphotophones (*ordiphones selon les*

cousins du Québec) ont fait foi quant l'heure véritable des prises de vue, merdalors.

Toujours est-il que le boulot est ardu.

C'est donc, une foi de plus, à suivre.

LES DERNIÈRES 120 HEURES

Publié le 2012/12/30

Ah mais bon sang, où était donc passé Michel M. depuis tout ce temps, plus vu ni lu ici (*et si peu ailleurs*) depuis l'entame de la narration en date du 22 décembre 2012, toujours pas terminée à cette heure, d'une

désert le blog : la sienne n'existant plus (*de famille*), c'est toujours au sein de celle de ses compagnes qu'il les vit (*enfin, quand l'auteur écrit « ... de ses compagnes ... », elles n'ont été que deux dans sa vie depuis*



excursion bonhomme que sa brune mie Elena A. et lui-même firent du 15 au 17 décembre dernier en baie de Somme, mhhmh, où ça donc qu'il était passé ?

Initialement, c'est l'inévitabilisme d'un réveillon de Noël en famille qui l'a fait

fin février 2001, époque du décès de sa mère, son géniteur ayant pour sa part cassé sa pipe en 1977) et, en l'occurrence, celle d'Elena A.

Ainsi voici exposés ci-dessus, le père, la belle-mère, le fils et les deux protagonistes principaux de michelm.fr, le blog.



de ce site vivant sensiblement la même chose que ce qui aurait été raconté par l'auteur : même avec l'inspiration la plus échevelée, il n'aurait jamais pu rendre intéressant le racontage d'une soirée familiale qui est tout de ce même ce qu'il y a de plus convenu dans notre civilisation occidentale et qui est à la fête familiale ce qu'est la Porsche au monde de l'automobile, palsambleu. A cette différence près, toutefois, qu'on peut ressentir une once de fierté à montrer sa Porsche à ses potes alors que les photos de son Noël en famille, hé ben heu...

Michel M. que l'on trouve ici en possession de l'un de ses cadeaux, et non des moindres, à savoir un rhum vieux guatémaltèque des familles (*Botran y Requejo*). Le « ron Zacapa » est l'un des meilleurs rhum au monde, ce qui ne laisse pas indifférent l'auteur, depuis longtemps devenu un tantinet esthète es rhum grâce à un ex alter ego de sa vie d'avant : Arthur a assurément fait mouche avec ce présent (*tout comme Michel M. avec les deux paires de boutons de manchette et les deux cravates qu'il a offertes au susdit, d'abord*).

Et ce sera tout comme clichés de Noël, l'immense majorité des deux milliards (*et demi, c'est important*) de lecteurs recensés

Le lendemain de cette soirée (*bien raisonnable au demeurant*), Elena sort ses deux hommes du côté du marché de Noël de Paris, sis au bas de l'avenue des Champs-Élysées et qui s'en vient presque toucher la place de la



Concorde. N'écoulant que leur désir et non leur raison (*des hommes puissamment virils, quoi*), les deux gars se tapent 18 Chichis sans avoir ressentie aucune faim avant cette acquisition (*convalescence post réveillon oblige : quand bien même l'alcool n'aurait-elle pas coulé à flot, la nourriture, elle, était bel et bien au rendez-vous, bon sang*), sous les hauts de coeur de la muse michèlémiennne Elena A.

S'ensuit une promenade jusqu'à la place Vendôme...



Puis, les boutiques étant hélas fermées, la petite troupe se fit plaisir en arpentant l'avenue des Champs Elysées de bas en haut, puis de haut en bas, avec un arrêt dans l'espace Renault (*ce n'est pas de la « Deutsch qualität » pour sûr*), puis dans celui de Toyota...



... Avec rétrospective à la clef des modèles qui ont marquées la marque (*c'est lourd et c'est à dessein*). Michel M. fut toutefois un chouïa déçu de ne pas y voir un exemplaire du fameux Hiace dont il coula une bielle, trois ans après son achat, et qui fut le premier véhicule qu'il conduisit dès l'obtention de son permis B, obtenu en octobre 1980 (*jamais eu d'accident à noter depuis cette époque*) : que les émules michèlémiennes sachent que cette première bielle n'empêcha pas la suivante de couler, alors que le garage Toyota d'Asnières, siège social de l'enseigne dans les années 80, avait refourgué à l'auteur, en échange du Hiace fusillé, une Carina 1984 de première bourre (*mais de seconde main, qui plus est dont le moteur avait les segments nases*), équipée d'un moteur 16 soupapes, double-carburateur, sièges baquets et direction assistée, 9cv fiscaux, une bombe de l'époque, indubitablement. Bombe dont Michel M. serra toutefois le moteur pour la seconde fois (*en 1 000 bornes, toute l'huile avait cramé*), au lendemain d'une mémorable Saint Sylvestre hautement champignognesque vécue en haute Loire, alors qu'il rentrait avec son meilleur ami d'enfance, Guy L., en direction du Monastier sur Gazeille.

Radicale panne sur un plateau en vérité, alors que se lève le blizzard : Guy L. et Michel L. avaient tous deux amené une couette en plume d'oie (*dans la région, on ne plaisante pas avec ce genre d'accessoires*) et ils tentèrent de s'endormir dans la caisse avant que ne se pointent les secours. L'auteur n'a d'ailleurs aucune idée de la façon dont se déroulèrent les choses post-serrage de bielle, la téléphonie n'étant pas portable à cette époque. Il se souvient toutefois qu'il laissa son auto sur le bord de la route enneigée et qu'il dut payer la garde de son épave ponctuelle (*elle renaquit par la suite, mais c'est une autre histoire qui mènerait sans nul doute Michel M. (et ses lectrices et leurs)* au bout de la nuit : *si tant est qu'un jour un livre en bonne et due forme devait jaillir de sa cérébrale activité, l'auteur y abordera sans aucun doute de telles anecdotes*) auprès d'un garage.

Ainsi, ni Hiace ni Carina dans cette exposition à l'espace Toyota des Champs Elysées : c'est à ces choses que l'ont se sent irrémédiablement s'enliser dans les strates de l'histoire de ce monde, devenir son propre souvenir avant de finir par ne plus être que celui de ses proches.



Après ces histoires de bagnoles, rien de tel qu'une balade du côté du C.E.A. à Fontenay aux Roses afin de tuer le temps d'un samedi 29 décembre bien mou. La douceur météorologique (*doublée d'une absence de pluie*) en cette fin décembre est propice à

une telle activité. Ce sont toujours les mêmes, Elena A. accompagnée de son fils Arthur A. et Michel M. qui s'en vont faire ce salubre petit tour : malgré sa paralysie grandissante, la chienne Ripley est de la partie.



La mère fait des remarques à son fils qui tire la tronche pendant que la chienne renifle les différents territoires des mâles qui fréquentent le coin. Michel M. se sent bien, dégagé qu'il est de ces inévitabilismes existentiels : parents d'un rejeton qui s'émancipe, maître d'une chienne qui périclité, toutes choses dont il s'est lui-même débarrassées en prenant sa vie à bras raccourcis afin de lui faire recracher les

concessions et les conditions autrefois acceptées qui empêchent la pleine jouissance des lieux.

Enfin, le restaurant de la veille, samedi 29 décembre, en l'occurrence « *Léon de Bruxelles* » sur le boulevard du Montparnasse, dans lequel se retrouvèrent l'ex mari d'Elena A., Taras B., et sa nouvelle épouse Natasha B. ainsi que Galina A....



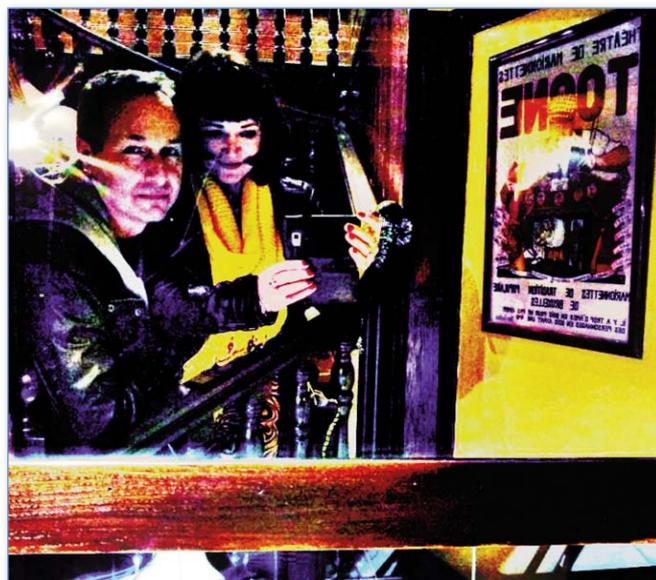


...et des incontournables 4 (5-1) mêmes protagonistes du billet : Oleg A., Elena & Arthur A. et Michel M. Bien qu'Ukrainien et Russes (*même antagonisme qu'entre Ecossais et Anglais*), l'alcool ne coula pas à flot non plus en cette occasion. D'une manière générale, il serait profitable que les gens d'ici, en France, comprennent que nos amis les russes (*les ukrainiens sont-ils autant nos amis, depuis la « Révolution orange » ?*) ne sont pas plus pochetrans que bon nombre d'habitants de nos contrées. La différence réside essentiellement dans le fait qu'ils sont plus nombreux que nous autres.

Bref, ce billet s'achève une fois de plus sur un cliché intimiste au possible, pour sur, mais quand on fréquente un site qui a pour nom michelm, il ne faut pas s'attendre à un blog à la noix façon « La politique c'est fantastique » et tout ça, égocentrisme flamboyant et prétention à intervenir dans les choses du monde à la clef, alors qu'un

blog n'est fait que pour mettre en valeur son animateur : Michel M. lui-même ne fait-il donc pas partie de l'intelligentsia du bloggisme, quand bien même l'immense majorité de l'humanité n'en aurait-elle pas conscience ?

A l'année prochaine.



EN 2013, RIEN NE SERA ACQUIS NON PLUS

Publié le 2013/01/06



Michel M. garde le cap : quand bien même sa pilosité blanchit sous le joug des vicissitudes existentialistes d'une vie au quotidien, l'homme garde les yeux rivés à l'horizon de son humble quête du dépassement de sa jouissance d'être. Il a bien évidemment toujours conscience de la chance qui est sienne d'avoir trouvé écrivain à sa plume en la personne d'Elena A., alors même qu'il était convaincu d'en avoir fini avec les représentantes du sexe féminin, qui étaient parvenues à l'ennuyer aussi assurément qu'une soirée devant sa télé (et

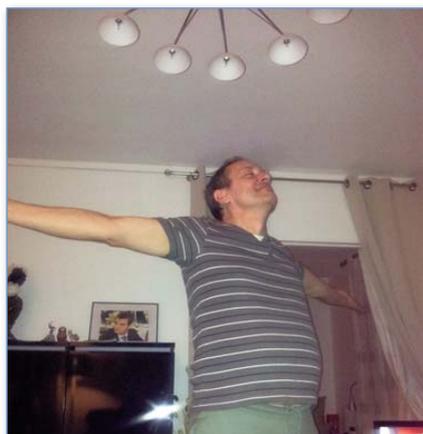
quel que soit le jour de la soirée en question) au bout de quinze minutes de proximité, tant la vie à deux avait détruit en lui tout désir envers elle : en effet, c'est terrible à lire pour sur, une telle déception alors à vivre, hein... Mais c'est de l'histoire ancienne désormais : Michel M. a trouvé l'équilibre durable (*jusqu'à ce que mort s'en suive*) avec cette relation épisodique lors de laquelle le chacun chez soi est mis en exergue à l'encontre du chacun pour soi qui est de plus en plus appliqué par autrui. Youpie pour l'auteur.

Pour en revenir au titre de ce mini billet, le combat continue en 2013 : un combat non pas contre la gent féminine (*quelle vanité de reprocher à autrui ses propres insuffisances, pardi*) mais bel et bien une guerre contre le consentement, contre le moutonnisme, contre ceux qui l'imposent et contre ceux qui le subissent, les uns n'existant pas sans les autres et les uns et les autres étant cautions agissantes d'une civilisation basée sur le paraître, la possession et le cynisme.

CQFD.

BoNnE AnNÉE ChEz NoUS, là-dedans.

Michel M. et sa très soutenable
jouissance d'être,



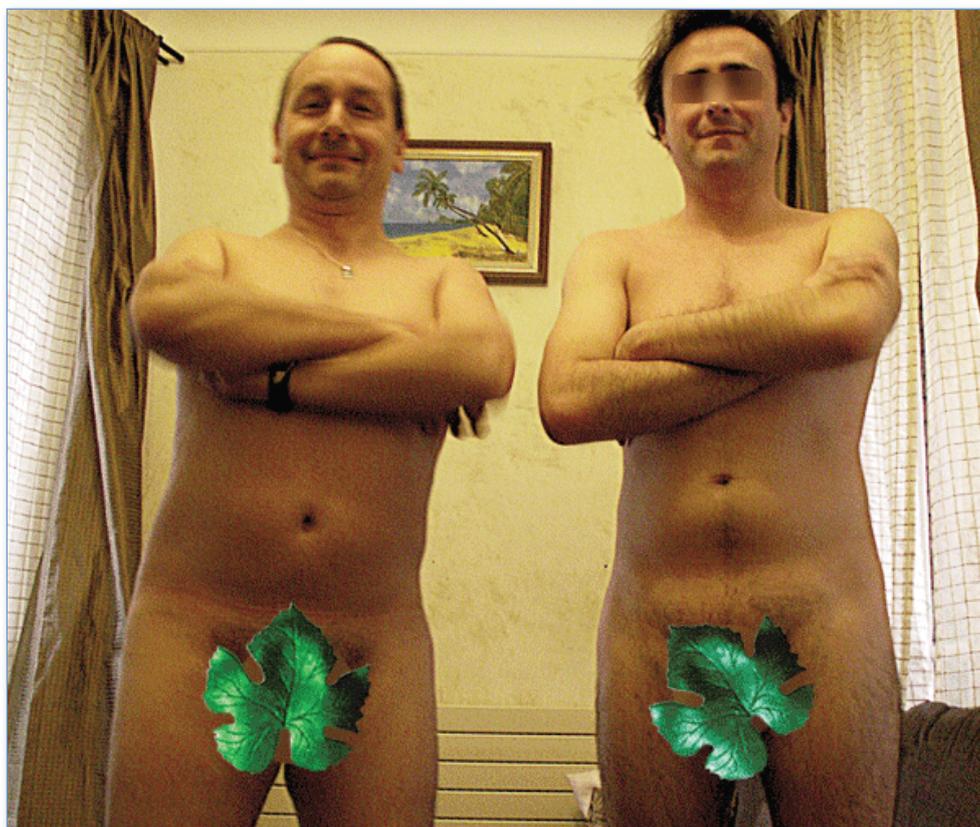
tels qu'en eux-mêmes.

SUCCÈS DAMNÉS & SCORIES SARIQUES

Publié le 2013/01/13

Alors que d'aucuns en leur temps arborèrent une feuille de vigne afin de cacher quelque nudité puissamment masculine (*c'était le 1^{er} janvier 2009, car il s'agissait en effet pour les deux Sectis adorem rectum ci-contre fièrement exposés et membres fondateurs de la société discrète du même nom, de souhaiter une bonne année aux milliards de lectrices et teurs des élucubrations michèlémiennes bloquées d'alors, les feuilles de vignes délicatement apposées sur les indéniables corps athlétiques de Marc V. & Michel M., les M&M's de l'ABSM (Aventure du Bout de Soi-Même), tournico-taient en permanence*

sur ce cliché qui s'exposa sur la page d'accueil du blog de la SDSAR durant une bonne semaine)



**Adrien G-M.
est de retour...**



... Et il n'est pas content.

... C'est avec une fleur de lys pendante façon cache-misère qu'Adrien G-M. se prépare à célébrer la nouvelle cérémonie honorifique qui voit se poursuivre l'élévation immensément décorative autant qu'ésotérique des âmes de Patrick S. et Michel M., l'un et l'autre néanmoins déjà récipiendaires du RAN (*Ruban de l'Assemblée Nationale*), précédente décoration qu'Adrien G-M. leur a accordée du

haut de sa grande bienveillance druidique.

L'Épiphanie 2013 ayant été appelée à la rescousse par le susnommé afin de faire se radiner un peu plus de gens, par la galette frangipanée ainsi annoncée alléchés, ce sont pas moins de six hommes en tout qui se retrouvent là, dans une sorte de vestibule attendant au bureau de l'auteur, afin d'assister à cette *Ô combien agémiste cérémonie (c'est à dire préparée dans l'absolu approximatif, dans un total brouillon autant que dans l'infini bouillonnement d'un esprit*

fécond bien qu'un tantinet suranné ainsi qu'indéfectiblement politique) dont le but, le nom et tout le protocole y afférent resteront une fois de plus inconnus aux personnes présentes (AGM lui-même a-t-il seulement un plan dans tout le fatras qui encombrant son ciboulot, palsambleu ?), mais cela sera su en son temps foi du druide du VII^{ème}, dont acte.



délectation : le druide n'a-t-il pas récemment dit à son hôte que, lors de la lecture de son exemplaire de « *Michel M., une inexistentielle vie* », livre 1^{er} (non encore publié à cette heure), il a été pris d'une crise de fou rire alors qu'il lisait le compte-rendu fait par l'auteur de l'invasion cellullosique agémiste de son bureau, auteur qui s'en trouva pour le coup flatté car, tout de même, parvenir à faire rigoler un gars qui a dû

Voici un montage qui rappellera aux plus ardentes et dents souteneuses et neurs michèlémiennes et miens qu'arborer une tasse comme le fait ainsi Patrick S. est bien proche

lire l'équivalent de centaines de camions équipés de semi-remorques remplies à ras-bord de bouquins, ce n'est pas donné au premier blogueur venu, HE.

adorem rectum avaient choisi comme signe distinctif à porter afin de prouver leur appartenance à leur société discrète (*le Gobelet percé*) lorsqu'ils se réunissaient pour l'un de leur épique IC (*Instants Constitu-tionnels*) lors desquels le monde était plus sûrement refait que la décoration du DR (*Discret Recoin*). De là à imaginer que l'AGM, fortement ébranlé par la lecture de certains parmi les 11 tomes publiés des « *Actes des SAR* » que Michel M. lui avait transmis précédemment, ait pu être influencé (*évidemment à l'insu de son rétif esprit, qui sait ?*) par elle (*la lecture de certains des onze tomes publiés des « Actes des SAR »*), il n'y a qu'une remarque que l'auteur écrit sans coup férir et avec moult



Deux accolades pour une cérémonie : après le RAN* (rouge pour Patrick S., bleu pour Michel M.), c'est à un nouveau hochet qu'Adrien G-M. a proposé aux deux précités. Là aussi, pas de nom de la chose ni d'explication, certes, toujours est-il que Patrick S. a gagné une tasse à café (et sa soucoupe) issue de la vaisselle du restaurant La Coupole alors que l'auteur, quant à lui, obtenait une CUSBAN** de 8 Go (tout de même) : voici enfin un objet utile dont Michel M. fera le meilleur usage possible, indubitablement.

Une chose sûr : Adrien G-M. a (évidemment) bien intégré le cérémonialisme adéquat à toute paradisiaque copie afin de poursuivre son oeuvre hautement loufoque, y compris un sens inné du protocole. Quand bien même a-t-il toujours besoin que d'autres s'occupent du décorum tant il se disperse à la moindre nouvelle fulgurance en son esprit née, Michel M. reconnaît volontiers que ce bonhomme relance l'esprit sarique.

ATTENTION : il s'agit toutefois d'une relance sujette à critique, c'est à dire excepté les multiples remarques michélémienues déjà formulées au long des précédents billets. Ainsi, malgré ce qui précède et qui mut en son temps Michel M., les élogieux commentaires qu'AGM fit suite à la découverte de ce qu'était l'esprit sarique : « *Jamais en (n) années vécues ici (dans le cadre de mon/son travail), je n'ai rencontré un truc aussi séditieux* ». Et même si cela a déjà été écrit sur son blog, Michel M. se repaît avec moult plaisir d'une telle « critique ».

Palsambleu de bougre : pourquoi toujours taire ce qui flatte et sans cesse exprimer ce qui blesse ?

Au tour de l'auteur de lui renvoyer la monnaie de sa pièce : jouer le solennelisme est le moindre des « cadeaux » que Michel M. peut faire à AGM. Aussi se montra-t-il, picturalement tout du moins, à la hauteur de



l'honneur qui lui fut à l'occasion décerné. Ceint (*investi, même*), grâce à l'ineffable entregent du maître du protocole Pascal P., de la première CUSBAN mondiale, Michel M. se fait un devoir d'exprimer avec le plus de déférence possible (*c'est à dire jusqu'aux limites de l'entendement sarique, et c'est pas rien*) l'honneur qui lui est ainsi fait :



Michel M., (feu) Francis H. & Zlatan S. au temps du sarisme vibrionnant et, en l'occurrence, après l'un des Instants Constitutionnels (IC, probablement après l'intromission du troisième au sein de la confrérie, véritable erreur puisque, quelques mois plus tard, la société discrète explosa suite aux mauvais coups portés contre elle par ce titiste sur le retour) qui émaillèrent les 6 premiers mois d'existence de la Société Discrète Sectis Adorem Rectum (SDSAR), clichés pris aux alentours du mois de mai 2007

Ne dirait-on pas un patenté transmigrationniste de première bourre, voire un ardent gisant lazarisite (*agéèmisme oblige*) avec cette attitude éminemment respectativiste affichée façon transmigration, mmhm ? Aurait-il été si déplacé de truquer ce montage afin de positionner sur Michel M. une auréole façon saint homme (*l'archangisme est indissociable du michèlémisme, il ne faudrait pas que la multitude l'oublie*), comme cela fut opéré du temps de la SDSAR ?

Quoi qu'il en soit, « *le druide du VII^{ème}* » Adrien G-M. aura amené avec lui un esprit de déconne que Michel M. pensait bel et

bien à jamais perdu du fait de la mort de la société ci-dessus nommée : gloire lui en soit rendue.

A suivre, éventuellement.

* RAN : Ruban de l'Assemblée nationale

** CUSBAN : Clé USB de l'Assemblée Nationale.

GÉNÉRAL HIVER

Publié le 2013/01/14



La lutte s'organise.

La majorité des chaussures pour femmes sont bruyantes quand celles des hommes sont silencieuses : c'est alors qu'il neige que Michel M. se fait cette réflexion Ô combien pertinente, certes, mais dont la signification lui échappe.

Qu'importe, avec le blanc manteau les sons sont sourds.

Qu'importe bis, l'auteur à des munitions pour tenir face aux vicissitudes climatiques.

On ne la lui fait pas à lui : Rhum Coca, Bordeaux, jus de fruit, telles sont les mamelles à la source desquelles il s'abreuve afin de lutter contre les rigueurs hivernales : il est sûr de gagner.

Tranquillisme.

DE BROC ET DE VRAC (GÉNÉRAL HIVER BIS)

Publié le 2013/01/24

Invasion cellulosique agéémiste : la fin

Michel M. ne résiste pas plus longtemps à exposer sur son blog universellement mondialisé (*c'est à cela que l'on sait si l'on*

bien qu'icelui ait dûment fait comprendre à son invité par une lettre, et cela dès le 13 décembre de l'année dernière, qu'il fallait dorénavant qu'il range un peu son bazar car l'endroit avait pour utilisation,



a affaire à un amateur ou bien à un homme moderne qui vit avec son temps) le résultat de son travail de sape à l'encontre d'Adrien G-M., un (*vieil*) homme qui, décidément, ne se sera jamais montré à la hauteur du contrat qui le liait avec l'auteur,

entre autres destinations, de permettre à Michel M. de recevoir ses clients.

Hélas, mille fois hélas, le vieux druide s'étant montré inapte à obtempérer à l'injonction à lui faite...



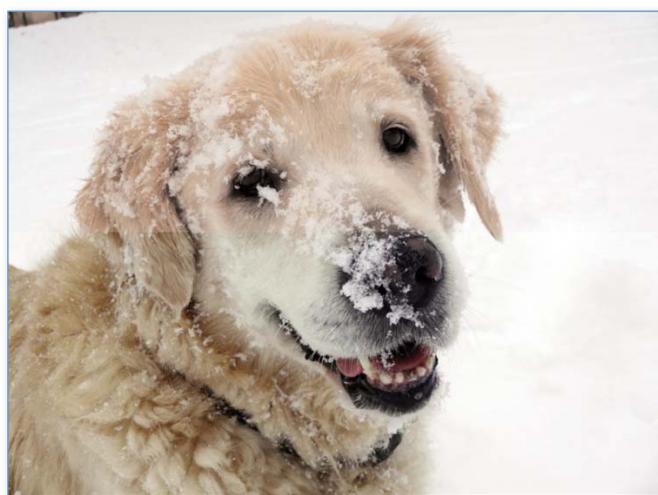
... l'auteur resservit ce plat une seconde fois, avec une deuxième lettre un tantinet plus comminatoire.

Bien entendu, celle-ci devint à son tour assez rapidement caduque, quand bien même le grigou fit mine de se mettre sérieusement à trier ses milliards de papiers...

Et c'est ainsi qu'en ce lundi 21 janvier 2013, Michel M. retrouve (*enfin*) son bureau tel qu'il était avant l'arrivée débordante d'Adrien G M. : le druide du VII^{ème} n'est à proprement viré, mais il doit désormais se tenir à carreau sans quoi c'est à la corbeille que ses saloperies finiront, foi de Michel M.

A suivre.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, en hiver il neige



Et ce n'est pas Ripley qui va s'en plaindre, cette pauvre bête que la vermine qu'elle

trimballe en permanence, gratte, mord et empuantit la peau et le poil : la chienne se roule sur cette froide couverture blanche afin d'apaiser le feu rongeur comme l'insomniaque sous sa couette qui tente de conjurer sa blanche nuit. C'est à de telles pensées que Michel M. se sait altruiste et non pas qu'un monstre d'égoïsme. Et si, en outre, ces idées-là ont pour objet le bien être d'un cabot, c'est peut-être bien parce que l'homme tend plus souvent le bâton pour

se faire battre que le chien sa patte pour se faire caresser, palsambleu.

Après un visuel des trois protagonistes de ce chapitre éminemment hivernal (*les t e n u e s revêtues en font foi*), suivi de quelques images exposées ci-dessous sans autre prétention que celle d'amener le spectateur à une rêverie bonhomme apte à lui faire sentir son immanence (*en toute modestie s'entend*).





Photo page précédente et ci-dessus : « *La coulée verte du Sud parisien* », côté Châtillon,

le samedi 19 janvier 2013 aux alentours de 13h, alors que l'auteur se rend chez sa dulcinée.



Ci-contre, le tunnel du TGV à Fontenay aux Roses côté voies.

De l'autre côté de ce pont, c'est un terrain de sport qui participe à la coulée verte ci-dessus évoquée, réalisation humaine ô combien remarquable quant au silence ainsi généré alors que s'y engouffre le convoi à très grande vitesse, et que le son par lui émis est aussitôt tu par la chape de béton, de terre et de végétaux qui le recouvre (*le convoi à très grande vitesse*).



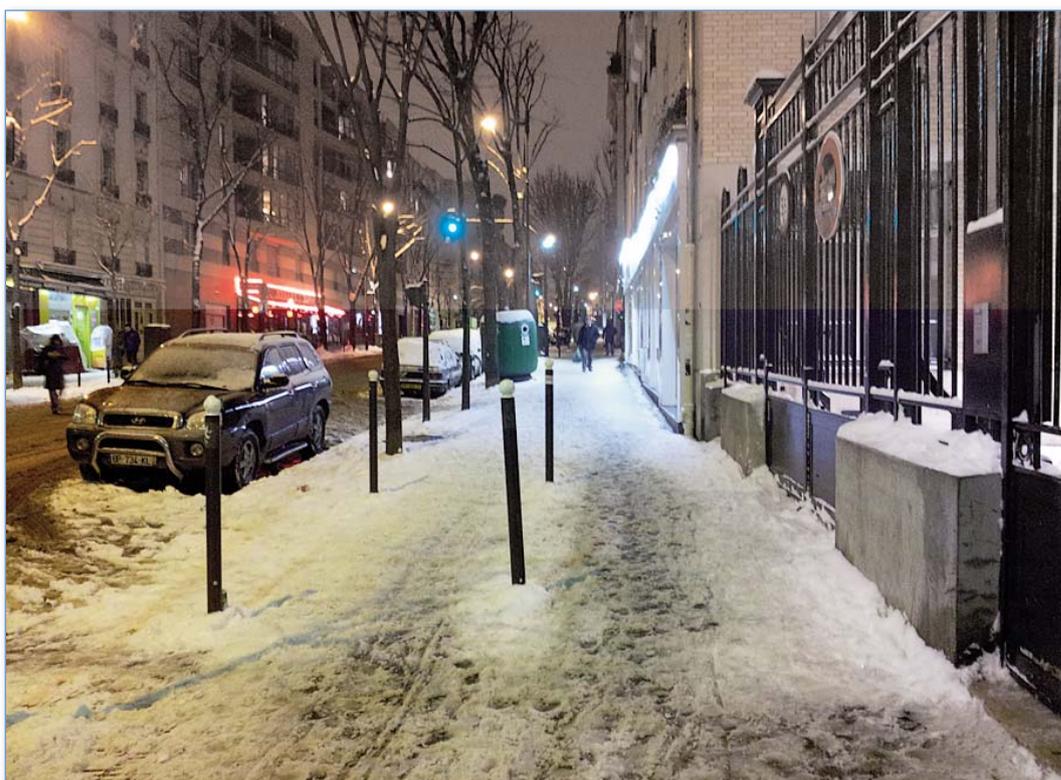
parisien par ces frimas enneigés : il n'est pas si osé d'imaginer que bon nombre de français demeurant dans l'extrême Sud du pays aimeraient voir plus souvent un tel spectacle dont dame nature agrmente les promenades des autres français peuplant les rigoureuses terres du Nord alors que le général Hiver s'y est installé, du côté de cette Ile de France aux mille et

Flore de contraste que celle qui se rencontre dans cette rupine banlieue de l'Ouest

uns parfums que le monde entier nous envie, c'est indubitable (de la Loi).

De retour dans son Paris d'adoption en ce dimanche 20 au soir, force et de constater par Michel M. que ça tient fort bien, et sur les trottoirs et sur les automobiles, signe que la température est au-dessous de zéro centigrade, puisque ces supports sont les premiers à se débarrasser de la neige (observation faite de très longue date par l'auteur qui scrute les cieus et leurs débordement comme la concierge la poussière dans son escalier). Le

promeneur du dimanche soir va pousser la grille d'entrée...





... Pour se retrouver dans la cour habituellement cimentée et qui résonne des pas pointus de femmes bottées jusqu'au genou (*hibou, joujou et pou*) et qui se trouvent bien démunies face à un terrain aussi délicatement négociable pour toute personne aussi stupidement chaussé, pardi !

Enfin, voici la vue qui s'offrait alors à Michel M. une fois rentré dans son petit appartement du XVIII^{ème} arrondissement parisien.

A suivre, une scène hivernale capturée de la fenêtre

de la cuisine de Michel M., qui sera au minimum aussi intéressante que ce qui précède, voilà une attente qui promet son quota d'impatience pour les assidues/dus lectrices/teurs, youpie.



PAS ASSEZ SPIRITUALISTE, LE MICHEL M.

Publié le 2013/01/27

A force d'attirer les gens comme un jeune vicaire fraîchement installé des nuées de bigotes, du fait d'un charisme certain, Michel M. a fini par trouver sur son cheminement intellectuel un représentant du monde des chapelle-confrérie-association-syndicat-complots et autre regroupement d'individus. Non pas qu'il n'ait jamais rencontré de croyants, syndiqués, complotistes et tout ce folklore réunissant des personnes qui ont l'instinct grégaire chevillé au corps tant la crainte de n'être qu'eux mêmes les terrorise (*appartenance à un groupe sous prétexte d'oeuvrer pour le bonheur du monde, comme de bien entendu*), mais c'est juste que pour la première fois (*et la dernière paraît-il avec ces gens-ci*), Michel M. a été « officiellement » approché par un frère (*un franc-maçon, quoi*) en vue d'une intromission* au sein de la loge à laquelle il appartient.

L'auteur, bien qu'en son for intérieur quelque peu flatté par cette proposition, n'y réagit pas plus que cela, se soupçonnant éminemment trop indépendant d'esprit pour sacrifier à toute appartenance à un groupe quel qu'il soit, avec ce que cela implique comme obligation à suivre un protocole, respecter une hiérarchie, en accepter les règles sans moufter enfin bref, tout ce contre quoi s'est (*dé*)battu Michel M. depuis une bonne dizaine d'années, c'est à dire lorsqu'il entama sa mue qui le fit passer d'un état d'homme normal au sein d'un couple (*soumission, lâcheté, frustration, adultère, mensonge, crispation, cri, rage puis... rebelote*) à celui d'un électron libre au dilettantisme (*de plus en plus*) affirmé : ne rien prendre au sérieux, surtout pas soi-même, ne rien n'attendre de rien ni de personne en prenant garde à ne pas emmerder autrui, et ne plus ressentir d'enthousiasme pour quoi que ce soit, les choses de la vie se déroulant de toute manière avec ou sans nous et certains sentiments irraisonnés étant générateurs de perturbation superfétatoire.

Que les lectrices et teurs ne s'offusquent pas inutilement : cette attitude n'est pas négativiste pour deux ronds. Bien au contraire, puisqu'elle est en phase avec l'univers (*rien que ça*), c'est à dire ni bonne ni mauvaise, ni joyeuse ni triste, ni neutre façon le légiste qui a à faire son boulot sans faire de sentiment, ni impliquée comme la bigote avec ses apprentis communiant.

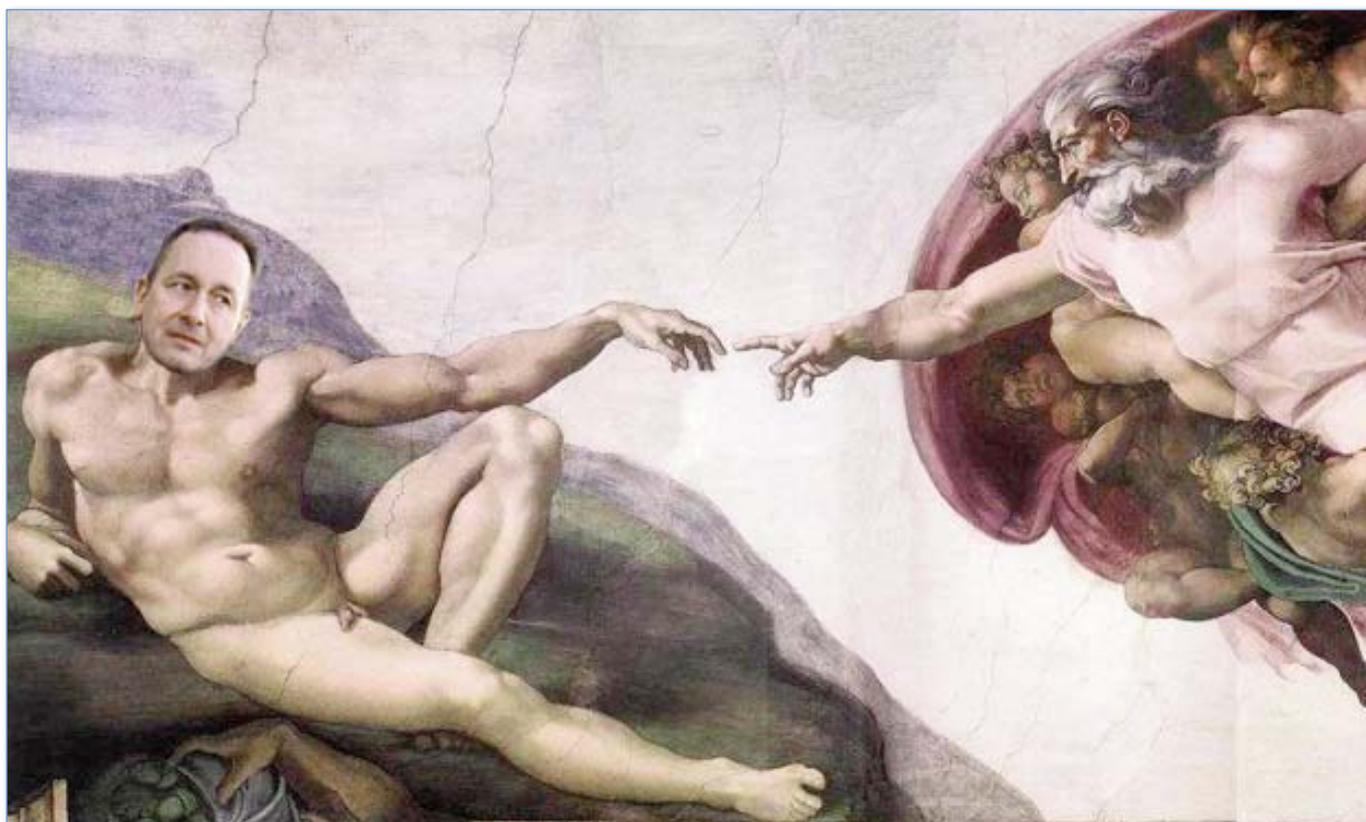
Un frère qui vous approche (*le parrainage est obligatoire*), cela implique habituellement une enquête sur vous, qui se déroule apparemment sous la forme d'entretien individuel approfondi (*dans le cas de la GLNF*). Du fait du grade du frère en question, Michel M., qui ne lui demanda jamais où en était cette affaire (*il posa deux questions en l'espace de deux ou trois mois : « qu'est-ce que je peux apporter à la F-M. ? », suivie de son corollaire quelques semaines plus tard : « Qu'est-ce que la F-M. pourrait bien m'apporter ? », autant préciser aux lectrices et teurs qu'il n'y a pas de réponse*), n'eut à subir aucune entrevue : il semble bien que ce frère seul fit sa propre enquête sur l'auteur.

Sa conclusion est tombée tout récemment, émise lors d'une rencontre au quotidien autour d'un café : pas assez spiritualiste, le Michel M. Cela ne fit ni chaud ni froid à l'auteur qui n'avait rien demandé. En revanche, il réfléchit à la raison invoquée et finit par avoir sa propre opinion quant à cette prévisible fin. Certes, Michel M. n'est pas croyant, il est même franchement athée, allant jusqu'à régulièrement proférer que Dieu n'existe pas, ce qui doit en heurter un certain nombre, il s'agit en effet d'une forme de provocation : mais qui s'occupe de l'athée qui chaque jour se voit confronter à l'omniprésence d'une religion qui a imprégné l'esprit commun au point que bien des tics de langages en sont pétris, hein, merdalors ?!! Aussi, que cette approche un chouïa agressive de l'athéisme

ait chagrinée le parrain n'est en rien étonnant, ni qu'il s'en soit servi afin de laisser tomber cette intromission putative. En revanche et ce qui laissa dubitatif Michel M., c'est que son profil était connu depuis belle lurette par le frère, que sa misanthropie affichée n'était pas une posture (*ce frère-ci connaît parfaitement l'histoire de la SDSAR, il a même été destinataire de certains des derniers tomes « publiés »*). Aussi, en fait d'un manque de spiritualisme chez lui, c'est évidemment son âme puissamment réfractaire qui lui aura fait

à lire ici) pour un séditieux (*selon l'avis du druide Adrien G-M.*) puisse accepter en son sein un empêcheur de tourner en rond comme Michel M. Qu'importe, ce non évènement est conforme à ce que l'on pouvait attendre d'une telle rencontre entre un ordre très structuré et un esprit libre comme celui qui meut l'auteur...

Dès lors, quelle pourrait être la prochaine rencontre, palsambleu : avec celui qui n'existe pas peut-être ?



manquer/éviter la chose franc-maçonne. Ainsi, réfractaire à quoi ? A l'autorité autoritariste, à la religion qui asservit, au fanatisme qui rend fou, à la permissivité qui rend mou, à l'incivilité qui rend pourri, à la bien pensance qui rend faux-cul, à la fabrique du consentement qui rend moutonniste, liste non exhaustive tant nombreuses sont les raisons d'être sur le qui-vive.

Difficile d'imaginer qu'une confrérie dans laquelle les rites sont omniprésents, la hiérarchisation très poussée, les obligations diverses éminemment contraignantes (*c'est*

** Néologisme michélèmien à haute valeur ajoutée du fait de ce qu'il évoque à toute oreille un tantinet au parfum quant aux conséquences consécutives à tout embrigadement (et quand bien même la sodomie n'en ferait pas nécessairement partie). L'intromission fut inventée en 2007 par les membres fondateurs de la société discrète Sectis adorem rectum, société à but parodique s'il en fut. Il s'agissait d'un rituel bidon lors duquel le candidat Mais ces choses sont à lire dans les tomes 1 & 2 des « Actes des SAR » car développées par Michel M.*

Cinquante deux balais. Ne fait partie d'aucune chapelle, confrérie, association, ni d'aucun syndicat, parti, complot etc. L'expression « Libre penseur » est apparemment adéquate.

Pour ce qui est des éventuels femme-enfant-chien-maison-bagnole inhérents à toute vie occidentale qui se respecte, que les putatifs lecteurs se rassurent : ce blog passera son temps à en causer.

En revanche, inutile d'imaginer trouver ici de quoi indiquer quelque chemin que ce soit qui puisse améliorer leur existence aux égarés de la vie : Michel M. n'est pas humaniste pour deux ronds. Il serait même un tantinet misanthrope que cela ne l'étonnerait guère. La discussion reste néanmoins toujours possible.

BoNjOuR ChEz VoUs.

